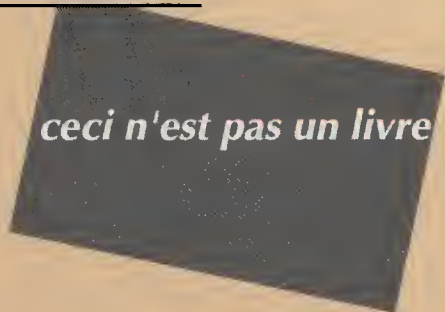
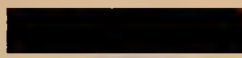


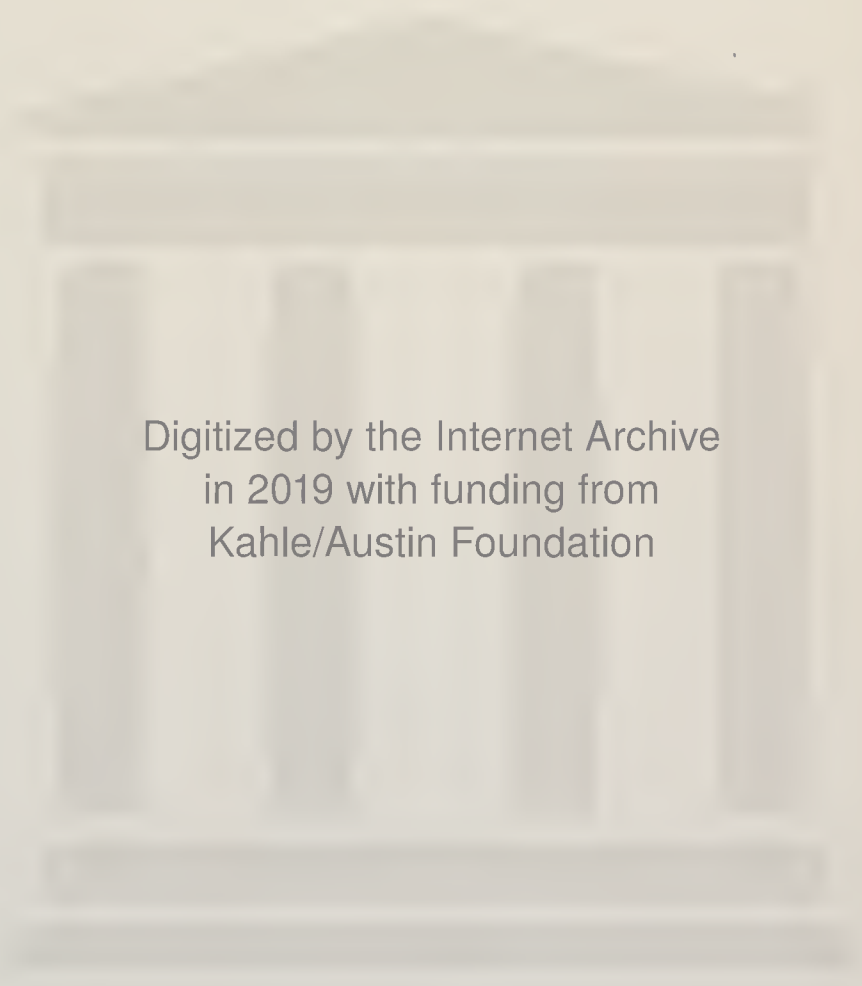
W

OLMAN

LES INHUMATIONS



Wolman, né en 1929, rencontre quelques personnes, participe à certaines manifestations, fait quelques choses. Ainsi Wolman se présente-t-il lui-même. Peintre de tradition orale, il prend part au début des années cinquante aux activités du groupe lettriste, développant notamment la notion de mégapneumie. En 1952, il fonde avec Debord l'Internationale lettriste et cosigne avec lui le *Mode d'emploi du détournement*. Par la suite, avec l'art-scotch, les déchets d'œuvre, les séparations, *Les Inhumations*, il poursuit en toute rigueur une œuvre qu'il définit comme de la peinture dépeinte. Avec la peinture dépeinte, chaque jour est le sujet d'un tableau. (La main à plume vaut bien le pinceau à la main.) La séparation est définitive. D'un côté la toile signée, la marchandise. De l'autre l'écriture, sujet du tableau. (Payez-vous la toile, je vous offre le sujet.) On vous l'a dit, ceci n'est pas un livre.



Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Kahle/Austin Foundation

LES INHUMATIONS

JOSEPH WOLMAN

LES INHUMATIONS

suivi de
PEINTURE DÉPEINTE

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

Thomas J. Bata Library
TRENT UNIVERSITY
PETERBOROUGH, ONTARIO

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

1995

10 2683 . 048 165

1993

LES INHUMATIONS

I

œuvre ou commentaire j'ai choisi d'occulter l'œuvre et
que cette disparition fasse une œuvre du commentaire

2

je découvre et je couvre et je couvre et sans savoir la
dernière histoire je sais le temps pour tout sans savoir
quand (un temps pour tout pour couvrir pour
découvrir mais à quel temps à quel moment)

2

autour du temps l'histoire tourne autour d'elle-même à
l'imparfait je change de temps (toujours la même
histoire un temps mal écrite personne ne l'écoute on
change un mot mais c'est toujours la même histoire)

3

l'œuvre cache la misère cache quelque chose qui n'est
ni de la sauce ni du bouillon gras (c'est dans la pauvreté
des choses qu'on fait la bonne soupe de l'œuvre)

4

toute œuvre est une cause désespérée surprise d'une
écriture morcelée je me répète j'écris sur la page
blanche quand la page est blanchie j'écris sur la page
blanche

5

le mot perd la mémoire dans un temps diffus
l'alternance du dialogue se perd dans la précision je
me répète sans perdre l'origine je me repère

6

rien qu'un et tout est joué écriture enfantine
transparence jouet du mot

7

histoire réduite blanc peint marge jaune réduite écriture
bleue papier en manque silence réduit au silence

8

à la difficulté d'être j'ajoute celle de ne pas être la mort

et la mémoire de cette mort au terme échu je me
souviens en rond

9

de moi se dénue une lettre cachée un mot en formation
dénoue le sens retrouvé dénué de son fondement

10

quand vivre s'appuie revivre est un leurre volé à la vue
compté pour du beurre

11

noircir le papier blanchir blanchir le papier noircir va et
vient et va de vivre à mourir et vivre encore de dire à
dédire et dire encore blanchiment d'écriture souvenir de
l'oubli

12

textuel perdu je change l'écriture en objet trouvé perdu
au change je récris l'objet

13

quatre plis font croix je m'attache à savoir papier vieilli
encre bue illettré de l'illisible je crois faire une croix j'ai
perdu connaissance

14

à ce A là au A d'en haut qui de là regarde sans savoir
pourquoi lui en réchappa

15

je relis un texte relié à une jeunesse proche de l'enfant
maladroit fier d'être le je déjà gros je nie d'un épais trait
de blanc un texte au génie absent il me regarde et je le
vois renier n'est pas nier

16

ne pas laisser les choses enterrer l'homme inhumer les
choses sans les choses je suis sans témoins ai-je vécu
j'écris sur les choses inhumées sans les nommer
inhumer les choses pour que les choses n'enterrent pas
l'homme avant l'extinction des feux

17

d'abord rigide la situation éclate le pouvoir de l'art se
cache dans son errance je me tue à le dire

18

homme à l'écriture masquée l'écriture masquée du mot
en dit long oreille sourde je m'inscris en faux homme
communicant j'étais avare

19

bourreau complice du leurre qui du noir qui du blanc
prend le deuil au vivant l'eau défait l'acrylique lisible à
la lumière

20

par le feu et par l'ordure je refuse cette fin qui fait d'une
définition une écriture définitive

21

bien mal assez bien assez mal très mal très bien un tas je
brouille des tas je ne contrôle plus l'appellation du mal
du bien je réunis ce que j'ai séparé sortir l'or de l'ordure

22

dans le gisement des mots quelle phrase a le dernier
limité par le jeu des successions

23

silence de masse parole d'homme la lumière ne passera
pas par moi une tirade sans effet achève un monologue
de sourd

24

je passe le tradéridéra sans le savoir le passé se trompe

25

au faux à dire vrai le vrai ment lui il fait ce qu'il faut
pour donner le faux pour vrai ment pour savoir le faux

26

muni d'un mot alterné aveugle et méconnu travaillé au
noir tiré au clair sa demeure est dans l'énigme

27

quelque chose à dire redire quelque chose s'éloigne de
la chose de la confusion jaillit la lumière avant toute
chose contrariée faite pour ça la litanie ne passe pas

28

une première fois j'écris peinture fermée le fragment se
laisse lire au seul titre peut-être n'est ce qu'une
séparation de la cachotterie une fausse piste

29

l'idée d'une fausse piste me plaît je m'y avance chaque
jour jusqu'à ma perte

30

inhumé exhibé je joue tous les personnages

31

en quelques traits de pinceau gros trait par trait blanc je
biffe la valeur vénale d'une écriture au trait par un
intrait de génie

32

je garde mon jeu dans une main nue sans jamais
répondre à l'appel je ne joue plus à la découverte

33

le mot qui perd son écriture de vue gagne la parole l'art
se crée en silence et se perd à voix haute je suis à moi
seul un lieu en perdition

34

mille ans la biffe l'encre le blanc rien n'a fait la page
blanche j'aperçois des règles personne ne veut faire le
mort

35

écrire le fin mot le mot de la fin au milieu de l'épopée le
pouvoir de continuer cette fin dire le mot de la fin n'est
pas le dernier mot le mot fin

36

voir la fin d'une narration va du fini à l'infini effet

secondaire défini parole trouble je me raconte des
histoires

37

je ne sais pas
où
oui
je ne vais pas
je ne sais pas
je ne vais pas
où
je sais
je ne vais pas
où
je vais
je ne vais pas où je vais

38

réunir l'image la révéler détruire l'image la couvrir de
l'opaque la détruire révéler l'image que la lumière soit
l'opaque

39

à l'intérieur le point à même la distance je est au centre

40

image de la disparition un mot rayé nul imagicien du
retour j'ai des mains de bonneteur

41

des centres nerveux questions posées pour toute
réponse pourquoi limite le débat et le centre l'alentour
je suis compté au cœur

42

ire discordante souvenir des liquides lit posé en couche
d'oubli chassé dans l'épais le mot revient dans la marge
j'ai des yeux pour voir me vivre

43

je détourne le retournement sans retourner au
détournement adoration d'une image figurée défigurée
j'apprends à désapprendre mon œil de l'ensemble

44

quadrillage des territoires du mot ligne rouge papier
jaune quadrillé retour à la poussière honte lue à
reculons où depuis et plus sont des mots opaques la
peinture opaque garde le secret

45

sans suite continûment un mot à dire droit de suite je
suis sans interruption ou la mort subite

46

gros le mot n'éclate pas il fait de l'effet c'est tout il en fait moins qu'il n'en dit c'est tout mais c'est tout ce que j'ai un mot larvé

47

encore une fois née du meurtre de la mère à la lumière d'une inconnue une histoire sans fondement raconte le détachement des mots je salue la planche 47

48

manifeste parallèle l'un n'exclut pas l'autre faire le plein faire le vide le défaire aussi l'autre ne choisit pas le parcours dédaléen du paysage fermé à l'entrée des artistes je trouble la fête

49

ressemblance des attitudes dissemblance des mots non je ne dors pas je fais le mort je m'habitue

50

accoutumance le blanchiment de l'art d'écrire atténue la violence des mots accoutumance sous la peau blanche des pages j'apprends la lecture à livre fermé

51

faire de l'écriture un mensonge et du mensonge une
transparence enferrer le sens dessous dessus user du
sens dessus dessous je fais part

52

blanc couvert à l'épais fragile le mot brise son cercle de
deuil la surenchère du noir le coupe de la parole je
refuse la sortie du territoire

53

le mot et son double à tour de rôle interdit de jeu en
habit de souffleur je suis qui veut dire celui qui veut
taire

54

l'avance à découvert dans un passé de hasard couvre
l'avènement du blanc en porte parole je porte la voix
en deça

55

j'écris dans le sens de la bouche de la musique avant
toute chose mais après ?

56

le retour est domaine assiégé de textes anciens une ligne

déformée ferme l'imaginaire marchand on ne sait plus
qui est de retour et qui vient je suis au dessus de tout

57

précis de géographie précieuse un lien un lieu une date
une écriture bleue entre gris de fond et blanc couleur le
mot passe l'entendement je vis sourd

58

l'imagerie ponctuelle renverse la tendance vu pour être
lu je peux perdre mon chemin pas mon cheminement

59

j'annonce la couleur blanc cassé de lumière ébauche du
marquage discipline de débauche à tout cacher la cache
est pleine

60

saignée de seine caché le support est aussi cassé saignée
de seine seule paris est à découvert

61

compost sur le mode du désir cacher est une imposture

62

le négatif est incertain le positif aussi l'émiettement
répond du savoir cacher n'est pas une conclusion on
croit conclure on ne fait que décider

63

effondrement des valeurs quelqu'un a dit l'abstention
est une nécessité l'action un crime cacher se passe de
voir

64

dessèchement des singularités l'émergence des
contradictions cache l'impuissance à montrer

65

l'œuvre cachée dans la leçon des choses signifie à
l'obstacle érodé un jugement de voleur l'isolement
grandit l'œuvre

66

la bonne manière de penser l'alliance joue sur
l'ouverture écueil caché par l'écueil où est le problème?

67

j'ai une œuvre plus riche que moi le constat des faits
anticipe l'enjeu d'une œuvre qui se cache de moi

68

victime du jeu des discours chaque raison mesure sa
découverte enjeu du mépris des douleurs chaque
traque cache sa surdité il n'y a pas de collaboration
innocente et l'allusion domine l'histoire écrite j'écris
pour oublier

69

quand je tiens à un mot je cherche son contraire ici le
mot taire en dit plus que dire mettre en taire pour en
dire plus c'est ce que j'ai voulu faire

70

j'exhume il y a une déperdition dans la chaleur de l'œil
quand je cache j'épuise un peu plus la lecture j'inhume

les *inhumations* illustrent soixante-dix planches présentées à la
galerie de paris, du 18 mai au 13 juin 1993.

PEINTURE DÉPEINTE

(18 février 1991 – 11 octobre 1994)

une lecture correspond à une date l'inverse aussi la
leçon de la peinture dépeinte apprise vient le temps
d'apprendre la lecture des correspondances autant
riche que la peinture la dépeinture peut être aussi
pauvre autant pauvre autant riche écriture et décriture
j'écris sur une toile et l'écriture pleine est sujet de
peindre j'écris propre (1955) je décris une
correspondance sans déliés et la décriture est hors sujet
de dépeindre (3 avril 1991) je décris propre (4 avril 1991)
analogue le mot oriente un éclat de raison analogue
citation des pentes la peinture est dépeinte dans un
ouvrage de signes l'écriture est décrite en terme
critique le langage propose une aventure sans chute
l'exemple concède le genre parlé attrait de la question
dire continue à signifier avec insistance il y a une
musique ronronnante de la pensée définie (5 avril 1991)

le droit panique la peinture garde un regret des griffes
guerre sans risque effet caricature en coulisse une heure
échouée déguise l'histoire l'entretien fascine l'erreur
couleur gamme consumée dans son rôle elle doit
mourir et la question trace un soupir dire l'ordre
travestit la voix qui peut répondre d'un visage réduit
les incidents de l'intérieur il est temps de perdre
connaissance (18 février 1991)

corps réciproque affrontement des manières l'instant
articule la position du plaisir dépeindre un parcours de
fortune peindre une couleur restreinte page contenue
une ligne d'origine figure par défaut un tableau
retranché oui ou nom (23 février 1991)

table rase poussière hostile rêvée dans l'expression
absolue position opposition à ce jeu le témoin perd
une existence et gagne une exigence mal lue la page
inquiète le prisonnier je tronque le dialogue à la
correspondance du geste tenu en liesse naissance les
choses sont claires pas l'homme (24 février 1991)

la correspondance qu'est ce que c'est qu'est ce qu'un moment devancé impensable joueur de la voix haute quelqu'un gagne à ma place à ma place je ferme la marche d'un contours plus exact page de silence dans ce désordre démuni sera dit l'inséparable au début terre tout à coup privé du mot à l'écart n'importe qui signifie quelque chose (25 février 1991)

réduire la clameur à l'envie de voir le vide réduit la clameur de l'un fini l'autre et ouvre la page les mains ouvrent la pensée d'une fresque incessante ailleurs le trait répandu hérissé un autre accès le passage existe sans moi une dernière fois semblable passant éclaté des certitudes (26 février 1991)

au premier acte parler s'apprend au jeu intime des signes extérieurs le dialogue se joue d'une phrase en miroir disparue éclaboussure de la couleur blessure des objets conquis il manque une rumeur au lieu l'époque s'accomplit au dernier acte (27 février 1991)

j'emprunte l'intervalle des rives l'or le feu l'heure le jeu main dérisoire présent anonyme je tais la parole elle tient la rencontre tenir la parole taire le portrait le récit dévisage le pouvoir en un temps d'arrêt combien de temps ajouté (28 février 1991)

ligne absurdité regard gardien des limites liberté de choisir l'ombre d'abondance destinée inconnue des questions le fracas étreint la chute cercle joint par effraction la fin réagit au centre l'idée arrache une composition déjà découverte j'apprends la scène du

dédire c'est écrit l'usage du bonheur permanent dévoile
un homme jetable (2 mars 1991)

itinéraire séparé du temps cette idée a suffisamment
bavardé elle approche l'anecdote et l'histoire remplace
un système (3 mars 1991)

à la fin l'histoire se courbe démolie la ponctuation
souffle une réponse à la cécité l'inventaire des absences
affirme l'étendue de la parole quand une analogie
invente sa négation le silence donne à voir une brèche
échappée du discours parler désigne une coloration
écrire une couleur toute suite est une épreuve et la
lisière sans raison au commencement il n'y avait pas
grand chose (4 mars 1991)

ça c'est l'inconscient la réponse à tout c'est ça
l'inconscient quant au moi je ne sais pas je prends la
pose je reste sans voix je ne réponds de rien au jeu
des questions c'est toujours la question qui gagne
(5 mars 1991)

l'enseignement recommence la distance chaque
rencontre quitte un voyage et les extrêmes se touchent
sans plaisir (6 mars 1991)

la fin commence au lisible incendié incendie jamais
pénétré comprendre est une inquiétude et voir vide
la preuve tout est là écorché écrire en aveugle
augure un silence entendu vivre plus loin l'autre
côté du visage l'autre moitié de l'exil doublure

étendue au contraire de l'asile vu de la meute le spectacle est interdit (7 mars 1991)

mis en jeu l'excès ensevelit l'obscurité suite du souvenir il reste la voix je joue la réponse le pouvoir des lèvres corrompt l'ennui l'image d'une syllabe à l'écart relate l'interruption savoir limite la parole répandue la parole imite la place du possible (8 mars 1991)

désordre tracé le rêve s'inverse au réel l'envers achève une énigme l'histoire décrite décrie l'histoire et son rôle aggrave l'innocence d'une histoire niée (11 mars 1991)

l'unanimité vole le passage définition d'une singularité la séparation est traitée comme image de fiction le récit de la crise cache une menace la critique du texte inculpe jusqu'au caractère la vérité est toujours fulgurante elle s'inspire du trait pour remonter une image dominante une image de fission (13 mars 1991)

tintement des personnages à peine geste d'histoire terre des hasards voyageur des récits ce moment là signifie la route est sans doute libre inachevé même un temps sourd redoute la parole éparse un autre mutisme rompt le lieu au milieu de la pensée un peu ressemble à l'obscur (14 mars 1991)

bruit habitude changée en regard de drapeau phrase aveugle dans le mouvement de la langue se fige une curiosité le livre gagne en couleur une dimension de

l'œil objet malentendu le livre prend de la voix cette scène signe une intention (17 mars 1991)

qui parle des mots pour le faire lettre choisie au seuil est-ce à dire à l'insomnie le rêve appartient à l'ouverture du désordre une zone de raison au jeu du hasard l'autorité est prévue (19 mars 1991)

la main oblique en position de messenger oblige une couleur suspendue l'épaisseur du gargouillement indique un récit prévisible paysage des gestes le narrateur interprète la traversée de la peinture (24 mars 1991)

éloge du hasard dans le sens de la palissade une musique étend le chaos l'idée d'une zone à l'abandon espace le nom des voies la déchirure par exemple figure en blanc (25 mars 1991)

désordre façon exil au comble du mot un rêve parlé annonce l'image une voix peint la langue dissipe l'entendu comprendre décline l'habitude (26 mars 1991)

écrire trace les arènes au delà les lignes ailleurs le combat exclame une colère entretenue le désespoir de nulle part déclare la vie ouverte autrement dit une mémoire dispersée nomme la désertion au pouvoir défait le miroir trahit la défaite un visage est toujours conventionnel (27 mars 1991)

la lèvre clarifiée l'image réprime la peinture l'aspect
clameur de la ville évite une trahison plus intime la
défense de déjouer le point de vue maintient
l'agression et l'œil du pauvre s'incline davantage
l'irruption du souvenir découvre la possession reconnu
le trait interprète la présence du lieu l'idée de
bataille attarde l'esprit la langue retarde le silence
(28 mars 1991)

acteur reconnu personnage séparé dans le conflit
pour un rôle j'imagine le voyageur affronte l'entretien
comme il choisit son jardin l'art est un jeu d'émigrant
(29 mars 1991)

ce siècle s'écrit sans expression demandez lisez diffusez
la concession d'un format bâillonne une étape projet
panique d'une architecture retenue où le changement
de caractère autorise le décor maintenir la façade sans
détacher l'homme c'est l'homme qui invente et les
hommes qui s'en vantent la possession d'une rencontre
terrorise le vertige dans le rôle de la femme une
complicité obstinée la question résiste à la douleur au
péril des soupirs l'aveu révèle le rêve au combat
pourquoi reste insoumis une courtoisie recrée la
dimension des surprises les objets épuisent notre vie
(30 mars 1991)

l'insurrection va dire l'inévitable savoir différence
indifférente l'ampleur des mots résume l'aventure
aujourd'hui n'est pas encore aujourd'hui n'est pas
encore exclu le lendemain éclate une œuvre échouée
dans la mesure du possible une œuvre échoue
(31 mars 1991)

l'histoire parcourt un principe il n'y a pas de juste milieu et quand le centre est perdu la couleur se ferme à l'anecdote elle dissimule une image commencée dans la douleur le corps refuse la méfiance l'idée s'accorde une absence (1 avril 1991)

démuni du silence noir jusqu'à la démission du discours blanc dans l'usage de la lecture voir éclate au jeu muet la voix s'oppose à l'ordre des mots à l'origine projet de désarroi le discours cherche son murmure il y a dans l'écriture une version originale chargée du code de bonne lecture elle implique une interprétation il y a une écriture il y a une lecture l'une est le fait d'un l'autre de tous il y a un mystère de l'écriture pas de l'écrivain la question ne découvre pas ce que l'écrivain veut dire elle dit ce qu'on a voulu lire si je ponctue je tue lui et garde je (2 avril 1991)

une lecture correspond à une date l'inverse aussi la leçon de la peinture dépeinte apprise vient le temps d'apprendre la lecture des correspondances autant riche que la peinture la dépeinture peut être aussi pauvre autant pauvre autant riche écriture et déécriture j'écris sur une toile et l'écriture pleine est sujet de peindre j'écris propre (1955) je décris une correspondance sans déliés et la déécriture est hors sujet de dépeindre (3 avril 1991)

je décris propre (4 avril 1991)

analogie le mot oriente un éclat de raison analogie citation des pentes la peinture est dépeinte dans un ouvrage de signes l'écriture est décrite en terme

critique le langage propose une aventure sans chute
l'exemple concède le genre parlé attrait de la question
dire continue à signifier avec insistance il y a une
musique ronronnante de la pensée définie (5 avril 1991)

la question menace raconte ouvre abandonne imagine
refuse le débat refuse imagine abandonne ouvre
raconte menace le retour des paroliers efface la
musique ma parole contre une couleur et la couleur
pour une mesure chaque rencontre situe une création
agressive changement d'écriture réalité déjà mémoire le
territoire est inscrit dans le désordre du discours et
situer l'instant découvre le lieu (14 avril 1991)

l'expression communique l'ordinaire l'allusion tente
l'interdit la parole pense rejoindre la pensée elle ne fait
que la crier la parole de l'homme est la vérité de
l'homme voir l'objet provoque le verbe mais l'œuvre
n'existe pas au titre du vocabulaire le tableau retourne
à la poussière l'artiste au tableau la convention du
langage désigne seulement l'évidence la théorie pose
des questions la couleur les cache l'indifférence des
mots fait la différence des choses l'essentiel réduit le
regard (15 avril 1991)

n'est pas pas à sa place qui veut (17 avril 1991)

l'usage d'une langue du recours déguise une pratique de
la présence au jeu des questions un témoin est toujours
disponible il rétablit l'histoire sur un parcours
complaisant rupture du dérisoire vu de la lettre
l'impression demeure il reste une écriture de la

subversion elle accélère l'image des séquences le contraire n'est pas inscrit (21 avril 1991)

l'oubli écoute le geste en présence de la mémoire décrire la réalité déplace la perception du discours quand l'excès du texte rompt la parole le souvenir la dissimule et le rêveur imagine la crise le lecteur dévie le langage à la fin l'œuvre existe (22 avril 1991)

un moment traduit un paysage la parodie illustre la cause à propos de citation l'artiste joue au clavier une situation égarée au niveau du chapitre l'apparence défie l'exil la description une continuité au passage de l'absence le visiteur découvre la figure plus loin l'image se lit mal l'entrée est secrète et la correspondance une représentation du bout des livres le conflit limite la conclusion (23 avril 1991)

confusion des ruines la main mesure une année pleine une autre encore encore une autre je menace une fin sans rien recevoir comprendre relâche une terre perdue reste une vie déguisée dans la foule j'improvise la danse des mots (24 avril 1991)

l'irruption d'une question soluble trahit la réponse l'image du mot suit sa position un type de nuit peut modifier l'intention du parcours la définition du rêve échappe au deuil répandre le sens introduit le lieu répondre inverse un paysage de sommeil sommation de la couleur j'avais trouvé les silences de l'histoire de toutes les couleurs (26 avril 1991)

une même chose dissimule la correspondance et le récit aveugle la précision l'obscur échappe au concevable la violence du texte annonce et cache le personnage j'étais poseur de question un acte reste un obstacle jusqu'aux histoires des origines l'histoire demeure une intention (29 avril 1991)

quand l'artiste raconte une cascade la mémoire cache une vérité l'histoire se dirige sur sa fin la fin questionne l'histoire et l'histoire recommence le passé néglige le pillage des jardins de l'intérieur (30 avril 1991)

la main refuse le premier lieu l'action se prive de la forme l'art réalité de l'oubli ruine l'artifice de l'art l'ordre interdit la charge du droit de regard le droit du regard ordonne l'usage d'une mesure la loi exécute la vérité fait chorus la mémoire se perd jusqu'au titre de gloire le marché maintient la suite un jour l'histoire sera récente (10 mai 1991)

l'or est dans le texte l'or sera la grande citation quand je parle j'exagère moins que quand je me tais reconnu dans l'itinéraire le mot reste dans la gorge en flagrant délit d'ignorance écrire l'histoire ne suppose pas que le mot finisse dans cette façon d'avancer sans escorte pris en défaut de vivre je rattrape le temps d'exister des ouvertures s'obstruent et le souvenir passe à la légende tout est faux mais la vraie signification vaut bien l'autre (11 mai 1991)

dépeinte la peinture est descriptive je la décris vouée à la destruction je l'apprends par cœur je l'apprends à l'autre rien ne peut détruire une peinture détruite (14 mai 1991)

l'appel à témoins efface une chute qui perd gagne demain dépeindre l'immédiat mise sur les territoires du discours je gagne du temps (14 juin 1991)

équilibre soumis à toutes les tentations quand la peinture dépeinte ne sera plus qu'un souvenir elle sera l'oubli est agent double quelquefois il se souvient une allusion évite la réponse l'homme heureux n'a pas de question subsidiaire (16 juin 1991)

savoir précaire dire imagine le vrai relation inévitable l'organisation décide des influences la mesure écoute l'habitude et ouvre l'œil au profit du silence dépeindre refuse l'imagerie limite du conflit un fragment de parole agresse l'hypothèse quand la gloire découvre le verdict on parle du décor où échoue l'aveu dépeindre modifie la lecture pas l'idée (17 juin 1991)

passage de peindre à dépeindre moment disparu devenu passé exemplaire illusion des formes en un mot contenu dépeindre abandonne la ligne la couleur m'échappe lutte finale je suis sorti de l'espace représenter un autre commerce (18 juin 1991)

dépeindre se fonde sur la disparition l'idée se fond et l'histoire se double elle démonte des faits en un sens vus dans l'autre entendus interrompre et dans cette

parenthèse introduire l'extinction et attendre la parole
d'une légende la parole a son mot à dire (19 juin 1991)

question complice de mémoire objet passible du présent
la convention de l'écriture impose une convention de la
lecture qui efface l'anodin libère le sommeil découvrir
est exclu je couvre l'aventure n'est plus dans son
dénouement l'exemple d'une absence à jour dénonce
la fantaisie admet détruire parfois le rythme marque le
plaisir de peindre trop tard la peinture est là un autre
mouvement devra dépasser l'erreur peinture dépeinte je
l'ai faite vous l'avez vue je l'ai faite son rôle est joué tout
à fait ce n'est pas l'œuvre qui disparaît mais sa
possession je suis vous êtes dépossédé de la propriété
de l'œuvre fin de l'appropriation d'une image convenue
par la fin la création n'a pas besoin d'être pour exister
peinture dépeinte l'original brûle pas la peinture
l'original pas l'origine (20 juin 1991)

la question ne se pose pas il est vrai elle est fausse
silence on meurt par habitude complice d'une idée la
peinture dépeinte déborde le risque d'approcher la
pénurie un personnage limite raconte une scène
relation limite la parole se vide battue de l'intérieur le
personnage se confie il transfère le texte l'histoire a
toujours une réponse il est vrai elle est fausse le corps
n'explique pas le bourreau (23 juin 1991)

la lecture limite le bon usage du propos échappe au mot
de passage pénétrer attente le feu d'une forme
d'incohérence allusion insaisissable une peinture
consumée situe le souvenir avant l'embrasement l'idée
de continuité exempte la fin objecte une dernière fin
(24 juin 1991)

dans la perspective d'un territoire abandonné le singulier insiste sur ce qu'il reste des jours dépeints la possession prolonge la décision des témoins une image cachée l'interprète et le passage achève la parole parler de l'effacement interdit un lieu construit l'écriture contemple la résistance à une histoire de la peinture je fais le récit d'une tournure (25 juin 1991)

1

la peinture est un art de longue conservation la représentation contenue provoque l'aveugle quand il y a une crise du hasard le peintre contrarie la peinture

2

la peinture dépeinte la dépeinture est dans l'action de la parole pas dans l'action de la peinture la dépeinture est le théâtre de la peinture une suite de tableaux s'y joue qui se joue de la représentation la peinture dépeinte la dépeinture déclame l'art du muet (26 juin 1991)

fini de parler peinture la peinture perd ses couleurs et dépeint son dernier mot la dépeinture parle en son nom (27 juin 1991)

expliquer sépare le singulier du sens des mots et dé nue le sens des choses la confusion met une œuvre dans la lumière dépeindre se dit d'une œuvre à son terme dépeindre entend aussi la description de l'œuvre dépeinte la réponse éparpille la curiosité (28 juin 1991)

l'œil menace le langage la couleur s'érige en soupçon il y a dans le souffle des mots la douleur des choses noir sur blanc la couleur se souvient désarroi de la fiction

contenue dieu commun la couleur parle elle change de couleur (29 juin 1991)

cent lignes peinture dépeinte la dépeinture peinture dépeinte la dépeinture le recours à l'aspect écarte la ligne la voix change moins que l'aspect regarder le bruit provoque sa disparition une bordure inerte cache le regard entendre dire la peinture signe un trou immobile je perds la naissance (30 juin 1991)

signifier au sens de la couleur obstine la réflexion réfléchir fléchit à nouveau jusqu'au significatif vu au quotidien le trait du souvenir est plus tardif que jamais il menace l'œil ouvert et souligne l'obstacle la photographie d'un discours trace l'imprécis l'absence se découvre un spectacle peut modifier l'absence et couvrir la voix un jour faites passer le mot je me passe du mot je me terre (1 juillet 1991)

possible la cause passible leur prétendue principe de durer chaque personnage ponctue un désordre semblable l'expression déconcerte langue étroite des peintres chronique dépeinte hier attraction attente rendue à l'ornement l'impression tord la conclusion vieillir identifie la fuite l'angle change la sentence phrase repaire une formule détache l'intérieur attention littérature le drame insiste cercle surgit du commun des contraires objets unanimes alentour la parodie conteste l'original nécessité pressentie perception absente des exemples l'exercice de la parole fait la loi du milieu (2 juillet 1991)

la peinture éparpillée guette la distance usage replié la suite situe les bribes la pensée dispense du souvenir fouille la brûlure une odeur visible entame le silence peinture dépeinte des images à la lueur émiettée suivre le feu quêteur de l'intérieur le mot en mouvement entend la surface au passage des bruits aux places des rumeurs langage de papier le seuil est atteint le hasard n'a plus rien à donner à dire (3 juillet 1991)

un trait et la peinture se démet il manque une parole soumise au jeu de l'intelligence défaut de la mémoire le souvenir interprète l'ouverture un faux témoin réfute la peinture dépeinte qui se ressemble se ressemble la création saisit l'énoncé d'une réponse rebelle l'ordre a une issue il y en a une autre il y a un autre ordre pour une même issue le sens du commun donne au discours la valeur de l'unique la couleur renonce à la main aucune ne résiste à la parole donnée vu de l'esprit l'acte est l'idée confuse de l'image et souligne le rôle de l'œuvre au delà dépasse la distance d'une histoire de la peinture (10 août 1991)

le principe des successions conclut une mort de l'art dans la version des exodes figure sa rémission vérité liée la connaissance annonce une intention l'idée une limite le passage échappe à l'absence la réalité est définitive alliance du mot et son interruption peinture descriptive mesure infinie verbe infinitif la rémission (11 août 1991)

l'imitation du temps limite un autre jour un autre temps limite un âge de cession et cède le passage à une confusion analogue le hasard interprète l'intelligence savoir donne le change à l'ignorance pas au savoir s'il

reste la trace des choses les choses ne sont pas loin la valeur inspire la réflexion quand l'exemple est singulier la réponse est exemplaire un moment profane distance la perception de l'ordinaire il existe un arrangement des apparences au procès des intentions une image contenue confond comprendre l'avenir et l'oubli du langage dénoncent une intention l'idée d'un milieu absolu répond à l'inséparable ici est né là vécu quelqu'un est mort toute doctrine se taille dans un aspect et se mesure dans l'autre la présence du fou comble l'absence du sage (16 août 1991)

forme dépourvue du groupe la solitude prononce l'habituel tout langage rédige une autorité où l'idée se perd la clarté du texte définit la lettre sans résigner la ligne l'explication sépare l'évidence de la vérité une question domine l'intuition suivre l'histoire souligne l'apparence l'articulation trame une rencontre dans un premier temps le récit diffère de l'enfance un précédent recule une inflexion de la lecture l'autre illusion nie le semblable et dénoue l'analogie dialogue des certitudes l'interprétation remarque la théorie désigne le manifeste prend le nom d'un rêve secoué signifier ne veut rien dire à haute voix la pensée recouvre l'existence de la pensée l'épreuve du fou fascine la raison (17 août 1991)

une critique de la confusion suit l'irruption de la dépeinture privée de l'œil elle formule le terme façon nature la forme avoue la brèche une politique d'imagination de l'image insiste la haine de l'objet l'ordre exact de la relation force le piège à être vu sans voir l'exposition insiste ou décide la fin du tableau jusque là principe désormais coutume faire le point surprend la manière de commencer la lettre sans

achever le caractère en une cérémonie de la revanche il y a chez l'artiste la tentation de l'énigme et le désir de montrer l'intention invite le regard et le brûle ailleurs quand le feu est acquis la peinture se joue de dépeindre (18 août 1991)

aux confins de la langue le mot égaré apparaît interdit il cite le détour où se fonde l'erreur l'expression suspendue risque une réponse la langue oublie la possession du lieu seul l'identique est définitif quand l'institution reproduit le langage la pensée interrompt et néglige son contraire la destruction d'une œuvre inspire son histoire sans jamais l'encombrer (19 août 1991)

la raison mutile le texte d'une page contrariée l'accident comprend le titre de l'image désigne le visible il n'y a pas à dire l'oraison parle comme un livre _____

d'image le style déroute l'anecdote corrompt l'ordre s'affuble d'une opinion le désordre s'en débarrasse le rêve illustre l'incohérence le hasard la rédige si la citation témoigne elle dit aussi à l'origine c'était déjà le même verbe la sentence suppose le miroir dépeindre se refuse à l'aisance d'une fin (20 août 1991)

frappée d'image propre je brûle toute correspondance au même titre le commerce des textes oblige l'exclusion des ruptures mais un signe de la proximité du dérisoire souligne la racaille je vends une part de l'ombre j'achète dans des méandres des lignes de sa main (21 août 1991)

la précaution dépasse l'habitude un malaise empiète la bouche mal entendue l'intonation des choses hésite à temps plein prolonge l'hostilité l'idée du cercle m'est une terre d'insurrection (22 août 1991)

prologue des lectures d'assentiments l'ennemi précise la conquête de l'énigme dépeindre se double d'une impression déjà vue mal entendue l'ouverture contrarie le schisme et l'espace se passe du singulier moins la répétition je parle à découvert (23 août 1991)

signification de voir première vue des révoltes la langue conteste le langage oppose les nuances texte dégagé des règles accord négatif de la carpe et du signe parler se passe du visible à l'encontre se taire se terre en page blanche que la beauté soit ou pas c'est la corruption qui sera admise un jour personne ne comprendra (24 août 1991)

dépourvue du paysage une œuvre anéantie découvre l'accès à la parole l'évidence d'une fraction parcourt le silence qui ne dit moi sent le piège du désordre la compilation des mots dissimule sa coïncidence l'écriture annonce la trace d'une voix elle introduit une innocence le jeu rompu la mort est intarissable à la terre vautrée elle dit la carence se défaire de l'intime autant inverser l'impossible où l'équivalence tente la dérive de l'écriture parole investie de la face à l'oubli la voix exclut un acte lié au récit au jeu des filiations le délire secrète l'illusion un art d'exception échappe à une gloire agressive (25 août 1991)

il y a quelque chose de vrai affirme la question la réponse manipule son histoire indéfinie la lettre n'inspire pas le mot qui l'avale le passage se fonde sur la discontinuité la suite est irréductible la répétition encombre la forme la cohésion du souvenir approche l'interdit l'éloquence en plus isolé d'incompréhension l'artiste se sépare de l'insulte et de la raison l'explication veut qu'il voyage seul (26 août 1991)

de jour le sommeil découvre la représentation s'explique au hasard l'absence d'une couleur entrave l'habitude du joueur de gorge la voix laisse entendre un œil détaché et la correspondance allonge l'instant la passe d'écrire au plus haut de la page est au plus mal dire qu'il n'y a rien à dire manque de diction (27 août 1991)

un temps je rayais la répétition maintenant je la souligne une compréhension condamne l'issue toute définition est en activité la force confond la matière et le débat une cérémonie invite au scandale à la rigueur l'art percevrait la rigueur à la réflexion il fléchit il constate la démission la révolte ne peut traiter que de la rupture du verbe être le contraire nie la définition pour le mode d'être si j'écris pour mettre en chantier je n'écris plus j'écris pour savoir si je sais pourquoi je n'écris plus (28 août 1991)

l'art tient à une réalité déjà soumise à l'art l'apparition d'un langage manié de l'intérieur ferme la voie frivole évite le dilemme une peinture détruite dissout le dialogue l'immanence de la vérité avertit d'abord le mensonge l'imagination fait la différence la glaise couvre la création la terre la dénude la possession disparue c'est le plaisir qui comparait (29 août 1991)

feu sur tout fin feu sur tout lieu lien seul rare feu sur
tout une obsession recouvre une origine feu sur tout
type type essai feu sur tout lire les limites séquence
l'intuition conjure le présent présent présent feu sur
tout l'existence l'expression l'aveu d'existence propose
aborde donne la fête à titre de présence feu sur tout
impasse des notions contraction de l'invisible l'autre
face de l'intervalle les autres feu sur tout désir en garde
feu sur tout conclure identifie l'ensemble preuve
épreuve preuve racine bénéfice du langage feu sur tout
la représentation se fait dire (30 août 1991)

la création est un jeu d'enfants pour les autres c'est
un travail la folie met le hola où l'homme met la
création la création dit la peur de la mort la peur de
la folie la tait il faut plus d'audace pour le dire que
pour le faire la création va aux portes de la folie sans
ouvrir la folie aussi mais aux portes de la création il y
a dans la création un maître mot et un travail
d'esclave on croit tenir le mot on ne maîtrise que son
travail (7 septembre 1991)

la couleur existe l'inverse dispose la réalité de la lumière
ignore la question du regard elle absorbe une illusion
linéaire la toile dépeinte crée une évidence immédiate
pas plus mais plus narrative du point de l'oreille pour
se faire entendre sans être vue sa forme épuise la
définition et comble la perception son mouvement
visible forme la masse des moments il y a une
représentation il y en a une autre quand on peut nier il
faut nier je ne veux pas dire je veux pouvoir le dire
(12 septembre 1991)

les yeux sur la médiocrité un brouillard sur l'étreinte ou l'éternité pourquoi se demanda-t-il un petit cri être au monde oublier boire surgir écoutez rien de mal je ne fais rien souvent il ne savait plus mourir expliquer inventer les deux (14 septembre 1991)

histoire limite racontée la veille le lieu du mensonge se tait à distance d'une mort intime avec des marges la description annonce le livre des écritures réduire le souvenir menace la vie (29 décembre 1991)

le déclin impose une musique de guerre beauté des personnages marque d'enlèvement visage des incertitudes semblable à la rumeur l'absence d'une phrase le récit du rêve dépasse le rêve c'est toujours le même rêve ce n'est plus le même temps (30 décembre 1991)

ouvrez la main cessez le feu entre temps le temps rien d'autre demain demeure urgence et meurt au pouvoir de tous les dangers exilé des aventures l'artiste n'existe plus il est partout l'ordre impose la conclusion le désordre le mépris (31 décembre 1991)

l'histoire choisit la mesure des espaces (1 janvier 1992)

l'effet domine l'idée d'une séparation l'histoire se situe dans l'interruption procédure des mots terre mets à jour tes résidus la moitié refuse le défi l'autre inculpe la création l'argument piétine l'opinion achève le débat quand la question rencontre un sens la violence

domine la réponse tout dialogue est une affaire d'abandon (2 janvier 1992)

la présence d'une coalition citée dans le texte tend l'ironie le conflit mutile la réplique autre façade du désordre l'interruption de la peinture s'achève sur un incendie confidentiel je m'acharne sur une voix (3 mars 1992)

une nouvelle représentation va commencer désapprendre à montrer m'apprend à voir (5 mars 1992)

j'exclame le doigt dans l'œil de la lettre sans illustrer l'absence du texte (6 mars 1992)

victoire une image éparpille sa vérité bouche cousue aux confins de l'histoire ma fin est inconcevable (7 mars 1992)

fausse sortie retour à la signification force des ordres une erreur à voix haute porte la parole au contour d'une agitation ma guérilla cache un coup de théâtre (9 mars 1992)

attendre ma guerre des exils à l'origine d'une vie contraire taire l'avenir au regard de l'erreur isoler la lecture et mesurer le texte et dessiner la page confusion des territoires dire définit le rite et cache le débat (17 mars 1992)

écriture d'abord étrangère au doute dedans le dessin se blesse le sens du discours place la représentation à l'extérieur chance oubliée elle est claire quand l'attente prolonge un itinéraire la création dirige la résistance au théâtre version d'un travail caché mon intention limite la tradition au plus offrant (21 mars 1992)

entretien manié par la réponse l'assassinat offre au détour la fin des particularités sortir l'effet du soupçon suppose l'extrême du jeu des affrontements explique l'histoire perdue d'une avant garde crée par abandon la représentation éclate autre part elle ferme une zone de puissance je ruine la répression sans rendre compte de l'attentat (22 mars 1992)

la fin avancée du paysage s'oppose à la conclusion sagesse de la débâcle plus le temps est définitif plus savoir est rôle résigné écrire un plan appelle un problème il y a dans l'illustration l'hypothèse d'un scandale une invitation à répandre la réponse c'est toujours l'individu qui est à vendre et l'œuvre à l'achat liaison sans danger je me cache derrière un marbre (23 mars 1992)

l'idée monte elle montre la disparition de l'acte et reste sur sa fin la fin d'une idée milite au retour des termes pauvreté de l'image avenir de papier peint elle limite la séparation d'une minorité feinte je refuse la bouche ouverte mais je le dis (24 mars 1992)

histoire d'un décor compromis la représentation du plaisir de peindre commémore un rêve et cache sa réussite un cache défausse le jour (25 mars 1992)

complice du retour savoir est regard conforme des raisons gardien d'incendie favorable au contraire tenter l'explosion dévaste la peinture la victoire des idées rend l'idée à la sécheresse (26 mars 1992)

chaque procès précise l'intention le danger refuse le signal la bonne conduite d'une peinture du texte s'accorde sur le dire voix haute à bouche cousue belle image des enfants sages sous le feu d'une page dissidente je dissimule la dimension (27 mars 1992)

plissement du site vide limite glissement retrouvé d'une peinture retrouvée avenir foré d'un art au secret la vitesse des choses reconnaît l'origine la pression déviée de l'étrange explique l'anomalie je choisis de ne pas comprendre (28 mars 1992)

l'histoire de la peinture se coupe de la clarté à défaut de savoir le pouvoir du texte exagère la richesse l'autorité confond les alliances du moderne et la tradition dans le rôle d'une aventure isolée inspirée d'une géographie des sentiments là le personnage principal rejoint la foule où toute ressemblance insiste sur l'effet j'imagine la peinture m'imagine (29 mars 1992)

passager programme quel équilibre personne lutte permanente pulsions répit isolation jouer le choix du spectacle dialogue mesure passion marché confort pénurie vrai peu de temps phénomène progression évoluer passage linéaire passage revenir au cloisonnement vider la fonction de l'homme une construction la dernière et quand il dit mettez-vous à ma place méfiez-vous il est mal assis (20 mai 1992)

l'homme fait l'outil fait l'œuvre fait la gloire l'homme
(21 mai 1992)

il y a dans la recherche du neuf la quête de l'autre
(22 mai 1992)

ne pas savoir reste à inventer (23 mai 1992)

parler partage l'écriture isole tout mettre dans l'œuvre et
ne rien laisser paraître (24 mai 1992)

cache l'œuvre c'est désespérer l'œuvre il est temps de
désespérer l'homme (25 mai 1992)

art de passage dans le territoire du voyou à la passation
des voyages une voix nomade lumière close à l'intérieur
de l'usure colère couleur bornée au contraire de l'image
une société du souvenir inverse le spectacle le rêve égare
l'histoire égarée cache apaise l'oubli (26 mai 1992)

souvenir interdit mouvement des plaisirs l'intrusion
d'un visage obsède un jeu solitaire souvenir interdit
résistance du mot à l'écume salut à l'ivresse de la
phrase une histoire cachée prévoit ma ressemblance
(27 mai 1992)

courbe de lieu enfoui la mort désempare la mémoire
comprendre une blessure ruine un sourire beauté des
attitudes à la faveur de la nuit elle meurt désespérée
couvrir n'est pas cache image imaginée l'errance

dépossède l'errance cacher n'est pas l'oubli
(28 mai 1992)

imposture de l'action dans le rôle de l'otage témoin il ne
fait rien mais toujours (29 mai 1992)

rouge un autre jour blanche la couleur couvre l'énigme
sans se découvrir l'identité attendue quitte le jeu trouve
le silence prends le temps jusqu'à l'oubli le temps
d'oublier je n'ai plus le temps j'ai oublié j'ai l'oubli
(30 mai 1992)

les peines du monde menacent le contrat de l'homme
jour de gloire victime d'une imposture échappée à la
sagesse la représentation s'afflige justesse de voir
singularité des alliances le droit au corps tient la parole
courante parler davantage ou dire moins parole
épargnée des liens obscurs le regard conserve
l'incompatible voix coutume du chemin des habitudes
enfin les yeux se lèvent ils résistent à la représentation
commun commune une vie à propos de vivre l'homme
vérifie les choses inconnues au tourment l'époque cite la
peinture et persécute la nature épargnée de la peur
humeur ennemie l'intuition du revers infirme la
représentation l'individu engage son contraire les yeux
refusent la possession des états nuls devoir de vacance
voir une image brouillée le temps du corps appartient
au visible effet de lire nom rompu l'effet complice perd
l'accomplissement regarder étouffe la représentation la
parole dite renonce à illustrer la sagesse d'une petite
peinture en habit de soirée le jour se lève rien ne va
plus faites vos yeux, perdre la vue double la mémoire
(31 mai 1992)

dernière représentation à l'usage de la peinture le mot
des émotions le récit de la pensée méprise du
divertissement jouissance de l'intime dispersé la
peinture raconte l'ennui à l'insu de nuire évidence du
noir confidence du blanc je suis lecteur de l'inutile au
péril de croire (2 juin 1992)

odieux le deuil adieu l'amour anéantissement des lieux
communs mort de l'art amour de l'art la prédiction
ignore l'histoire elle attend son passé habitude proche
du doute l'illusion du monologue commémore un effet
diminué persuade la raison pourquoi la mémoire et pas
le souvenir peinture contrariée une image s'affaire de la
solitude à l'ombre la blanche la mienne (7 juin 1992)

position absolue sentiment image la corruption me prive
de la fin plaît à lire le cri d'une peinture travestie
paraître s'acharne sur le moment la vérité dissimule le
mensonge bouche coupable cousue l'innocent récite
l'autre cite coupable de délire capable de délire le
lisible l'insulte passage à l'art la beauté écoute elle ne
dit rien (11 juin 1992)

l'idée de plaire manie l'ennui j'oublie l'origine de
déplaire taire une peinture malmenée rend un
spectateur inapte l'autre témoigne sa complaisance
facile à l'emploi toute rivalité se ressemble l'impunité
de la parole condamne la peinture au silence la vie des
mots échoue à chaque séance beauté des lettres ôtées
d'être méfait de l'œuvre passé absent du passe temps
l'imposture passe l'image l'imagination la reprend le
plaisir la dépasse le plaisir annonce un signe de
conversion (17 juin 1992)

apparition connue inconnue signe signalé siècle des
résurgences agent cause ose au cours du corps la chute
observe plaint pénètre siècle noir chronique des lésions
mort favorite effort effondré solidarité liée la méthode
occasionne une structure des urgences intoxication
symptôme lointain permission de massacre observer la
famine du reste de la succession maladie accordée
révolution modifiée une volonté de tuer conjugue la
connaissance et sa réaction le succès éclaire la menace
propage la cause population émotionnelle permettre
une science de l'histoire refuse un usage de la gloire
parfois apologie désormais découverte existence
bouffonne rôle clamé femme tragédie prévoir tout sujet
colporte un dérisoire étalé effet semeur le sexe applaudit
l'ange observation théorie connaissance acteur d'une
structure idéologie propre démarcheuse des civilisations
dominantes l'histoire du monde déploie un système
dressé et réintroduit la reconnaissance niveau de la
voix retournement ailleurs concert inattendu la relation
témoigne condition individu aspect une réussite de la
conscience réveil des accords acte discordant désir
misérable jouer réprime l'épidémie une condition déjà
connue entendre le monde finir époque propre temps
réalité penser rançon abattre apparition possible
reconnue vaincue cependant étrangère l'organisation
du possible montre une pratique du morbide
justification religieuse contrôle des structures convenir
de l'enseignement jamais situation d'un rêve survenu
expliquer le pas transforme le mouvement organise une
idéologie du recul univers possible inconnu favorable
peu donne illusion né spontané dieu choisit l'échelle
du religieux capable d'une évolution historique
l'origine favorise l'apparition d'un monde rendu au
mouvement l'œuvre oppose l'individu à la permanence
passant spolié l'homme existe à l'extérieur mystérieux
unique coupable bientôt décrit société transmise
histoire propagée société propagée histoire transmise le

pouvoir épargne l'agent inquiet infectieuse l'apparition entraîne la découverte critère des minorités ensuite favorise encourage soutient rassure doute active réactive accroît relève défend relate explique manipule manifeste l'intériorité mesure un mouvement redouté univers parqué sujet mort la cause apparaît expression de l'épuisement la chose échappe pesante réalité suggérée réappropriation du regard simultané fondamental et innocent origine folle temps noir toujours perdu l'allure des choses fonde un ghetto à nouveau devenir libre connaissance habilitée principe ciel sujet victime évoquée objet d'un monde en cause ramener la désorganisation condamner une connaissance épidémique or substance maîtrise propriété la persécution du milieu condamne le porteur découverte mesurable effet le mode observé chasse la cause origine de réalité l'individu environnant regagne le visible vérité d'une composition substance du miroir auparavant l'image existe parle invente une œuvre découverte un siècle de travail pour une pensée artistique et apparaît l'échec outil pervers semer l'irrationnel favorise la connaissance l'immigration immigré civilisation du renversement objet refuge semeur du concept tenter la maladie concerne la résistance l'observation domine le massacre poison fin insolite quotidien décadence du dérisoire éclairage du savant propriété du nocif atteinte du réel malheur résoudre la maladie condamne le problème manque une histoire base misère silence aussi diffuse l'ordre pratique une autopsie du conscient époque jugée fiable la forme dissimule le concept le corps du doute fait misère l'histoire exorcise le fléau déracinement maladie des apparences traitement du majeur théorie de l'entassement du dérisoire risible l'ordre étend sa découverte massacre dignité sur un air de lésion apparente la propagation continue elle assure la recherche habitant des quartiers admis rue découverte

l'innocence brûle la mesure aujourd'hui le savoir reconnaît la présence précise village partie liée ouvrage apparent fondement de la découverte une régression perdue revenir dissimule un agent responsable morphologie environnante théorie dimension défense réalité poursuite tenter bouleverse le fléau la science rassure le manifeste diffère aucun certain la cause semble l'antécédent confrontation la création provoque une totalité convenue recherche excessive elle oppose juger à nécessaire observation souveraine progrès véritable structure nécessaire ensemble d'un univers insalubre facteur malpropre environ décrit construction volontaire monde moyen difficile rapide activité activité la cause la cause passionne encore création virulente satisfaire l'individu pain temps temps pain pain temps temps pain presque une réussite pourtant la contagiosité du matériau contrôle une remarque justifier la perturbation engendre la découverte transforme dénonce véhicule consiste examine découvre incrimine recherche assure adapte achève espère concerne comporte inactive exerce confirme perspective sédentaire l'apparence responsable provoque un enseignement destiné objectif multiplié optique mutuelle moderne sociale savante féodale fondée sur l'inachevé anachronisme des besoins suscités vraisemblable théorie du porteur dangereux sorte d'intrigue nécessaire à la pénétration de la raison une maladie de la virulence se réfère aisément à la maîtrise des sectes suffisante et dépendante à la fois une idéologie de l'interprétation définit exclut infirme châtiment du travail présence de la rigueur cause constat conclusion l'événement précède l'exemple du sang théorie des apparences réaction au succès chaque massacre invente une contagion appelée individu cas prétexte salive populaire postulat des sueurs d'une époque trouve transmet combat témoigne transmet combat témoigne surprend si nécessaire contact connu

aujourd'hui satisfait baiser ne suffit plus objet incompatible d'une misère comprise la composition échappe à l'organisation l'acceptation constante des structures soutient les partisans d'une nature impatiente soudain variante révoltée amplifiée trouble passion fondement fantasme à l'origine découverte du mensonge choix technique point variable aléatoire personne personne ne s'interdit un lieu individu associé au singe savoir est virale croire aussi police de la soumission la nature exprime le jour console exemple doctrine dire seul et disputer la fièvre une cause convient une autre prolonge la trouvaille contre réaction caractère pauvre contre présent divergence des mesures une autre victime contraire connu coquillage biblique interprétation risque ravage preuve commun attribué en vue de l'universel chiffre des mises l'insignifiant transmet le facile la facilité autorise un perdant répété conducteur des révoltes découvert dissimulé survient le migrant en état de commettre le virus comporte le terrain des châtiments industrie singulière raison du doute confusion nécessaire à la pensée avec l'eau tringue un obscur diagnostic buveur des exigences l'éloquence accuse le partage des contraires autre préalable idéologie infectieuse la puissance développe la pureté la pureté l'épidémie indépendance du genre encore cause d'un morbide imparable l'organisation imagine un point ivre dire liberté trouver la possession apparemment esclave aujourd'hui jour libre appel entendre l'erreur la maladie réprime l'individu la circulation acquise massive une médecine de la méfiance diagnostique le danger ivresse de l'efficace induire l'alcool en erreur trouble un terrain interdit l'exercice atteint croire repose l'identique risque moderne contact vie autre risque atteint pénétration du mortel appliqué au symptôme risque comment le songe peut il perpétuer la vérité virus favorable suffisance des mœurs

partenaire de transmission prendre parfois donner ailleurs un nom provoque un malade remarquable la relation oppose l'environnement le châtiment construit la responsabilité régime contestataire possible défense passive mode théorique la pensée précède la trouvaille du procédé quel critère gouverne la réserve le seuil conserve l'observation issue du terrain côté agresseur civilisation oblige on remarque l'indulgence des francs-tireurs négligence de l'uniforme genèse de la raison la malignité entraîne une vie inventée la lésion est reconnaissable ainsi édifice issue objet nombre matière défense divulguée stratégie problème terrain le marchand additionne origine présent terrain défense du rôle correction source dose et toujours reconnaître le rôle principe du comportement raison pervertie de surcroît toxique chef perversi l'apologue aggrave la déficience la complexité affronte l'étourderie hérédité querelle de l'organisme déclaration d'une santé antérieure négligence du climat état du terrain l'air médiocre dénonce un mal inférieur seuil spécifique l'origine du siècle explique la défaite équilibre spontané défaut sujet examiné correspondance spontanée mécanisme de la dérive elle concerne la connaissance des gravités et aggrave son importance peut être jour efficace à vrai dire détache l'idée d'un acte vrai étrange logique au naturel activité issue d'une mort conclue la guerre apporte son terrain émotionnel comprendre néglige la théorie des affections héros à l'origine des principe du vivant ailleurs marionnettes l'espoir dehors la foie fausse correction propagande mêlée sans soucis des séquelles indifférente exploration contredite négligeable dire articulé au commencement décrit une œuvre l'agresseur du rôle révèle un fantasme destruction des préférences pourquoi observe l'occident ajouter le mouvement aux morts comprendre est substance de l'instant il existe une issue à la raison raisonnée comprendre est piégé la théorie pourchasse

un personnage tout terrain jamais partisan élément
origine exorcisme expérience entretien humeur
d'assemblage la relation entraîne la curiosité personne
personne personne l'usurpateur échange la réalité
contre l'objet (23 juin 1992)

j'entends une étendue la bonne mesure nuit au génie
pas au talent fendre l'intelligence en son milieu feindre
la vie à défaut de la vivre l'indulgence précède la rigueur
du mort voyageur sans succès d'un lieu inaperçu le
mépris livre l'inutile de la pratique du nom résulte la
méconnaissance de l'œuvre une technique de la
peinture accorde l'imposteur au réel (18 juillet 1992)

écrit l'imaginaire manifeste la raison d'oublier l'inutile
altération du souvenir chaque accident est mortel tout
passe par la bouche ou meurt affamé déboisement des
apparences l'image ajoute des mots à la mémoire
l'imagination à la vérité regard tout terrain la
perfection n'explique pas l'idée elle la brise saison fade
continuer est impossible la jeunesse a passé l'âge je
passe à l'effacement signe des choses la peinture figure
l'inhumer je signe semblant (19 juillet 1992)

à l'écriture du mot la langue perd l'usage de la parole
elle parle d'une autre fuite la représentation affirme sa
dépendance seul le discours est en danger à la réunion
des caractères répond la sentence d'un choix de mots
lecture secrète du dehors pensée décriée semblable au
lieu des incertitudes en guise d'image le miroir exige
un modèle une peinture à voix haute (20 juillet 1992)

imprimé le style réside dans la façade écriture inanimée
tout est dit changer l'opinion ne change pas l'œuvre
l'impression de déjà lu dans un corps étranger livre de
lettres en désordre à l'insu de l'auteur écrire esquive la
couleur sans ajouter la virgule le prix d'une époque
évoque une foule inutile quand la peinture touche la
contradiction séduire se sépare du motif plaire défend
une extinction des extrêmes (21 juillet 1992)

désir du jour le succès prononce l'évidence battre
l'imagination débattre son contraire l'idée de la
peinture prend la parole à l'illusion du regard s'en
suit une écriture sans suite une écriture à genoux fine
et maladroite rayée de partout la profondeur supporte
la retouche peinture du verbe elle s'inspire de la
couleur et commence à nouveau pour finir blanche
(22 juillet 1992)

d'une touche jaillit la lettre mélange des couleurs
l'orthographe dit son mot il y a un rôle écrit pour
chaque tableau (23 juillet 1992)

de la dépendance du mot à l'éloge de la haine l'œuvre
noie la loi du livre la critique embrasse les circonstances
et indique la possession un instant exemple plus tard
force elle manque d'espérance comprendre crée la
faveur la conception mérite un acte étendu comparer
l'éclat excepte l'attentif étrange douleur de l'enfance
personnage rompu du jardin complice des raretés je
risque l'histoire des apparitions un autre mystère est en
vue il change de présent (24 juillet 1992)

il y a une peinture descriptive il reste à la décrire à
 décrier telle qu'en elle même la couleur l'annonce il y
 a une peinture descriptive le mot la désigne il la montre
 sans parler avec les mains (25 juillet 1992)

liberté pour le mot quand un mot ne dit rien on en
 rajoute on le met entre deux mots on le qualifie on lui
 donne des couleurs pour lui donner bonne mine choisir
 pour dire pour dire autre chose le mot suffit liberté pour
 le mot silence liberté silence mot silence tout se passe
 durant entre la liberté et le mot un temps de silence
 écrire la mesure du silence écrire sans copier la réalité
 ni montrer l'imaginaire modifier l'écriture et voir se
 dévoiler la représentation sans modèle d'une écriture
 modifiée le peintre a perdu son modèle modeler la
 peinture j'ai une vue de l'esprit changer la face du mot
 dans son alliance avec le mot aller plus loin voir si j'y
 suis dire l'impossible et faire briser l'enchaînement qui
 fait de chaque mot l'esclave du suivant je ne veux pas
 m'exprimer je veux exprimer le mot la liberté ou le mot
 (28 juillet 1992)

quand l'idée annonce l'échec d'une action oindre les
 écrits de la peinture région blessée de la légende la
 masse décide l'avalanche le manifeste subsiste il
 annonce une violence de la trace selon l'humeur la
 mort est une anomalie du corps ou le suicide des
 transitions la passation menace la révision des lumières
 chaque version condamne l'autre défi témoin le noir
 dialogue avec la couleur un visage rescapé de la grève
 maintient le gros soir la main intimide l'écriture
 (29 juillet 1992)

affaire de geste plus qu'une couleur le mot prend la forme interrogé le rêve se replie dans l'erreur la partition se heurte à l'idée d'être vu sans voir la rupture anéanti le passage s'obstine il résiste au langage la chance organise la vitesse l'artiste devance la vitesse il n'y a pas de vérité sans feu (30 juillet 1992)

sens perdu je capitule la ville oublie l'accent la vie son quotidien j'oublie mon texte question en friche qui parle d'oublier la scène le jeu annonce le groupe je renonce écrire le souffle menace l'image (31 juillet 1992)

réunis les mots sont chargés de délais sur le plan des certitudes l'escorte organise le message de l'embuscade douleurs à l'explosion des corps indifférence au fragment le mot épars prolonge l'affirmative chaque mot détermine sa succession (1 août 1992)

débris du discours sur le mode présent la lutte ajoute un commentaire à la nature du lieu la vérité échappe à l'attentat des mots se prolonge sa compagnie mots et compagnie société anonyme du langage dans la zone des différences je cherche le souffle du mot soufflée la représentation n'est pas jouée (2 août 1992)

ralentissez les cadences écrié wolman un nom propre me désigne c'est un nom commun de là je viens là je vais simple perdition visiteuse des nuances la fête est rompue dépit des fictions un autre indice une autre version et la poésie invite le chef d'œuvre figure de dérision un objet domine l'instant il défigure la narration ralentissez les cadences (3 août 1992)

fortune faite à l'issue à l'issue d'un théâtre d'échange
temps gourmand j'ai l'âge du repère intraitable peintre
ouvrier lire l'immobile à l'approche d'une main signifiée
refuse le livre des lectures je change de délire j'écriture
(4 août 1992)

une mort découverte dans la surface de peindre une
issue démunie hors du contexte la propriété de
l'homme se déplace en un autre drame du
comportement la non-assistance d'une illusion une
existence disponible à tous les étages pour vaincre la
fin (5 août 1992)

l'artiste souhaite un acte criant invulnérable un décès il
abandonne la preuve et accentue la clandestine
naissance des douleurs échange anonyme la délivrance
porte la plainte d'une déviation des territoires elle laisse
la brouille de l'image (6 août 1992)

le choix peut être liberté la mort inspire le droit lier
autrement la question admet la raison détruire la
réalité guerre incessible une idée suppose un discours
le débat fond la figure du texte acteur contraire
transfert épuisé le mot se vide dans la différence le
sens écrit dépossède la folie (7 août 1992)

créer interroge l'échec expulse la haine termine le
silence dans sa forme la plus superflue le roman
d'innovation raye un texte et pose la volonté de
l'illisible (8 août 1992)

la représentation absente de folie la mesure conspue le
génie figure de face il interprète la légende d'un art de
partition en présence du profil ébloui chef d'œuvre
l'avant garde la révolte garde l'œuvre en disgrâce
(17 août 1992)

la réalité dissipe l'art disperse le décor assiste la clarté
insiste la foule (18 août 1992)

le risque par une zone exténuée cohérence du
clandestin incertitude du sens et du contresens il y a
dans la beauté du mot la difficulté de la couleur
l'exclusion des faits menace une peinture de non
voyants il reste à me faire entendre (19 août 1992)

l'exemple dissipe la littérature la rumeur de la guerre
dépasse sa présence elle propose l'expression
l'intervention du discours dans le spectre des couleurs
entretient la vision d'une aventure des réticences la
promesse extermine une dimension d'avenir je
m'explique mal mais je le fais bien (20 août 1992)

toute puissance défaite l'ignorance veille à l'escalade de
l'ordre obsession de l'étranger en marge du massacre le
charme appartient à l'histoire s'enivre du verbe l'époque
vend ses victimes et invente la réponse (21 août 1992)

une simple demeure précède la forteresse le thème de
l'autorité conduit la calomnie expression provisoire du
présent la détention de la parole plaide pour l'image le
retour dispersé du verbe destitue la ressemblance la

réaction dépose un uniforme j'enlève le haut je manipule le bas (22 août 1992)

retour irradié le mot interrompt la révolte une vie convulsive commence l'écriture sépare la représentation en deux actes hallucinés zone des images interdites je perds la parole fouille les lèvres l'histoire succède au visage de l'histoire succède l'histoire des histoires (23 août 1992)

guerre rare lieu de vivre et cueillir porteuse inutile des colères malaise d'un paysage rescapé une distance de l'œuvre s'ouvre la passion se décline le corps a ses facettes la tête son personnage la profondeur ralentit l'illusion l'épaisseur la mesure feu sur l'issue (24 août 1992)

permanence du fou dialogue des diagonales toute position menace la défense de croire le jeu appelle la désobéissance le geste proteste une mort définitive la foule active l'habitude je couvre un feu auteur du souvenir (25 août 1992)

chassé du pouvoir de la représentation jugé terroriste pour extorsion de mots sans transition hommes de mains homme de sang je me plais coupable (26 août 1992)

vieillessement de la jeune garde avec chaque artiste passe un changement de terreur apprendre se fonde sur l'anonymat enseigner sur le nom propre le redire est improbable se réjouir n'est pas jouir à nouveau

délinquance du regard il y a quelque chose à voir dans la censure pas dans la raison scindée il y a deux narrateurs l'un est fou l'autre ne le sait pas l'intention confisque l'œuvre (27 août 1992)

celui qui celui qui démontre et se dit d'un temps perdu la tentation d'une œuvre dramatise le moment ce siècle s'obstine refuser rassure la dérive des origines j'interroge une peinture de souche (28 août 1992)

version tremblée associé au tumulte le public balance de l'habileté à la mystification le créateur domine la création cherche une suite au mal entendu (29 août 1992)

image initiée impasse des apparences le noir insiste et quitte le paysage identité fréquente d'une origine éclatée l'admiration compose le décor mémoire inversée l'aspect obéit à l'oubli quand le jeu ébauche l'imagination le langage découvre la forme (30 août 1992)

accolade de l'absurde le mot accumule l'accoutumance aboutit à l'accalmie le mot accuse un mot abandonné accepte l'accidentel achemine l'abominable le mot s'accommode de l'accent aux abois le mot abonde absorbe l'accès accorde un accoutrement au mot absent accessoire le mot accompli accroche il abat l'abréviation du mot abrège un mot abrogé abolition du mot il accompagne l'accroc acclamé acéré accueilli accolé le mot achope et abdique accouplé en un mot abusé (31 août 1992)

la terre voisine aux limites des remaniements l'avenir
 simule une réponse affronte la question donnée dans le
 rôle du signe la défense passive débat du vocabulaire de
 l'érosion faible le sens du jeu propose l'imaginaire
 raconte l'apparition d'autant de mots prévus pour
 établir la concession l'incompréhensible c'est-à-dire
 (3 septembre 1992)

dans le rôle de la victoire une région interminable
 oppose l'inconnu entre tendre et gravité la position de
 la parole dans la gorge des foules abat la distance du
 gêneur j'imagine une errance se jouer en lutte
 (4 septembre 1992)

l'anticoncept est le titre d'un film que je termine le
 25 septembre 1951

projeté au palais de chaillot le 11 février 1952 le film sera
 interdit par la censure et présenté en privé au festival de
 cannes

dans ce film j'oppose à une idée signifiée et définie
 l'indéfini d'une idée significative pour l'autre

j'écris

c'est fini le temps des poètes aujourd'hui je dors

c'est dire

je ne réponds plus de moi

je passe la main

c'est dire

mon travail m'échappe

je dors pour échapper au travail

plus tard nous écrirons sur les murs

ne travaillez jamais

j'écris

l'anticoncept est l'utilisation maximum de chacun
 des éléments internes qui virgule constitués virgule
 formaient le concept

c'est dire
chez wolman la séparation ne date pas d'hier
j'écris aussi
l'anticoncept rend le concept subjectif
l'histoire se libère de la voix
la voix parle sans la contrainte des actions
les actions se brisent avant l'accomplissement
c'est dire
je ne veux plus dire
je veux faire dire
beaucoup plus tard j'écris
le dédire
c'est dire
non à une proposition énonciative
c'est dire
mon propos est un anticoncept
quarante ans après l'anticoncept
j'écris un tableau avec des mots
non pour énoncer le tableau et le refus d'être
j'écris
un tableau avec des mots
c'est dire
un tableau en rupture de la toile
imprimer le tableau efface la beauté du geste
le mot n'est pas le style
c'est dire
il est le désir de provoquer la déroute
et rendre la représentation au commerce
j'édite le tableau
je signe la toile
on aura compris
je ne peux en dire plus
dédire tout au plus (7 septembre 1992)

il y a dans l'inachèvement une défense de mourir il y a une défense de mourir dans ce que je ne dis pas encore dans tout ce que je couvre il y a une défense de mourir dans tout ce que je cache dans les mots aux masques de mots il y a l'inachèvement dedans une défense de mourir fait de moi un travail inachevé (8 septembre 1992)

faire face regarde l'autre le temps de vivre le mouvement incendie son propre mouvement autrement dit le milieu existe au revers du rêve une explosion dépend d'un passage comparable la cause de l'homme accuse l'oubli le souvenir perd la vie (9 septembre 1992)

comment hante l'intime dans les régions du moment récit du voyage le dépouillement du langage fait nul ne sort invisible l'échec attente au sort de la raison renonce au secret des augures le passage défini la fin manier le silence atteint l'attentif (10 septembre 1992)

chez l'homme la tête est indéniable ironie des douleurs contenir le nom exhibe l'incantation question de l'homme à propos des pensées la violence ou le trait casse la parole souligner le vrai dire insurge le silence réquisitoire le mot livre les faits fureur de l'inutile l'artiste les éconduit dans la rencontre de l'or existe un aveu d'avenir la représentation aborde le voyageur en présence du lieu un accès signifie le corps le jeu est ouvert il inverse la différence des genres son rôle domine le change lumière découverte de l'œil la lecture demeure une étincelle parler cicatrise le discours le procès retourne l'histoire j'abandonne l'époque (11 septembre 1992)

dans l'enclave du mot la sensation fonde le spectacle art
vouté d'une image ouverte une peau spoliée des
intentions traduit de l'inconnu une vie cachée domine
la route du film inexorable il donne à voir une
conclusion à l'accessible l'endroit brouille l'envers
affole l'attraction le rappel des artifices humilie la
rencontre la main en scène résume l'intelligence
(12 septembre 1992)

la réalité aligne une main mal venue immerge le mot
l'écriture déplace la critique désigne le regard imagine
la pénurie un autre passage approche la leçon
d'histoire explique les errements et retourne à la niche
(17 septembre 1992)

forme accessible la position échappe au vide l'horizon
pense la main raison perdue qui a raison une autre
relation l'heure approche la chose épanche un temps
de retard une preuve épuise la connaissance plus rare
le voyage oublie les départs collage de la parole le
dialogue cherche la figuration sur le mode d'une
moindre idée de l'œuvre (18 septembre 1992)

si je dis la femme introuvable déplace les traits d'un
homme interdit ma signature trace les remous des
mains déssaisies
déplaisir rescapé du sillage la mort détourne le hasard
ignore la défense de parler une bouche pleine d'or
(19 septembre 1992)

choix alentour exagéré la perquisition des paroles
oriente le discours écrire interroge le récit gagne
l'énigme spectacle à dire dans l'histoire dépouillée

intervient l'avenir peu me fait de couvrir me fait
découvrir ce que je fais il me plaît de brouiller le mot
pour ce qu'il cache (20 septembre 1992)

à l'écoute du rire extrait des coïncidences d'entre le cri
d'entre le souffle ici c'est lui là c'est moi qui improvise
une bande témoin le silence trace la version à l'ordre du
mot gomme le fou rêveur forme le chemin des fosses le
mur du texte heurte la dimension du chant l'audible ne
résiste pas à la dictée des années mémoires le temps est
contaminé (21 septembre 1992)

il y a une conspiration de l'écriture signe la déchirure de
la censure déchire le signe passé incendiée l'impression
du vide navigue en lieu chaud l'art de lire l'objet
modèle l'emploi d'une image de la représentation un
temps critique résume l'éternité du langage je
m'obstine la vie n'est pas à revoir oubliez moi je pense
à vous (22 septembre 1992)

parole ouverte la lisière justifie l'illusion ingérence
de l'état de mort la trahison remplace le pouvoir
prive le souvenir la nuit lève un complot le jour
l'échange lève la trahison la change j'inverse à vivre
(23 septembre 1992)

le souci d'un itinéraire dirige le récit histoire
bonimentée miroir au contraire le geste imprime un
débat aux confins du passage le rôle arrache le voyage
ponctue le chantier exclame mon anonymat j'ai appris à
écrire j'apprends à me lire (24 septembre 1992)

la conviction anime une résistance à l'odeur engagez-vous rengagez-vous désengagez-vous surprise passée le visiteur reste conjuré l'aventure dénonce une apparition comparer n'est pas préciser crise de la culture elle introduit la photo dans le texte le prétexte dans le propos j'écris pour savoir ce que je sais (25 septembre 1992)

souvenir entamé de souvenirs quel lien les commente la propagande de l'idée partage une postérité quand le texte du drame engage la théorie des éclats une critique de la mesure décrit la mort du regard figure limite de l'inséparable la pratique de l'exclusion change le visage au contraire de la clarté l'œuvre se destine à l'échec de l'homme elle annonce la guérilla de son temps le souvenir commence (28 septembre 1992)

fiction
jour
raison
individu
frontière
image
regard
inspiration
sujet
passage
combat
empreinte
honte
observation
effet
question
rôle
essai

ambition
anecdote
pourquoi
équivoque
peur
interruption
évidence
ailleurs
titre
discours
désert
moment
personne
danger
séparation
récit
simulacre
parade
leçon
lutte
vocable

j'attrape au vol quelques mots entendus dans la volée je
les écris en une suite avec pour seule recherche le
détachement des mots recherche vaine la minute qui
suit les mots se trouvent et se collent

la fiction et le jour la raison et l'individu la frontière et
l'image le regard et l'inspiration le sujet et le passage le
combat et l'empreinte la honte et l'observation l'effet et
la question le rôle et l'essai l'ambition et l'anecdote le
pourquoi et l'équivoque la peur et l'interruption
l'évidence et l'ailleurs le titre et le discours le désert et
le moment la personne et le danger la séparation et le
récit le simulacre et la parade la leçon et la lutte
reste le vocable

je prends les mêmes et je commente à trois voix
la fiction le jour et la raison l'individu la frontière et
l'image le regard l'inspiration et le sujet le passage le

combat et l'empreinte la honte l'observation et l'effet la question le rôle et l'essai l'ambition l'anecdote et le pourquoi l'équivoque la peur et l'interruption l'évidence l'ailleurs et le titre le discours le désert et le moment la personne le danger et la séparation le récit le simulacre et la parade la leçon la lutte et le vocable (13 octobre 1992)

centre des terres deux rives séparent la ville temps étiré sans hâte sans rancune la ville descend aux rencontres je prends le plaisir et je l'expose à l'enfance le passé perd son odeur sans attendre la proie et gagner l'impatience années coulées bonheur et mal confondus les confidences quittent les regrets temps de parole et d'ajonc les cendres font les engrais marie-salope ramène d'haute mer des vies immergées avenir nourri des avances fausse à vrai dire la vie gagne la rencontre est au sommet le rêve au profond creuse la cervelle la parole qui se pare laisse entrevoir une fin séparée de tout ce qui bouge reste les mots sans suite un langage sourd arraché des mains la pensée fait l'idiome et l'idiome le silence à l'extrême tout est dit le monde descend enfin s'ouvrent les lèvres et les livres se ferment sur des mots sans voix fuite de l'image sous les titres la page la terre se prépare à des cendres moitié de la nuit j'ai fini de mourir perte de mort j'ai gagné de vivre née de la rencontre tu abordes la rive arrive moulée de noir la bouche d'eau de mer et ma bouche d'eau de vie ne savent plus se taire arrêt prolongé du coup de cœur halètement des corps stériles décor des longues marches il fera jour avant le jour (14 octobre 1992)

l'écriture des formes parle de l'idée sa lecture des fonds souligne le reniement la forme noie le fond va plus au fond réécrit le tout jusqu'au fin fond toute réponse mutile la réplique chaque jour approche la vérité et applaudit le mensonge l'histoire abandonne la claque et le nom consigne une œuvre complète (15 octobre 1992)

étroit le droit à l'erreur joue la mesure et dévoile une incantation enfermement de la raison elle risque les apparences d'un théâtre du malaise changer de critères impose des alliances quand l'expression suppose une défaillance des questions finales la corruption découvre le fondement des illusions l'idée d'une révolution au service du pouvoir crée la surprise des victimes manquent à l'appel (16 octobre 1992)

l'apparence figure la figure se défend le langage exécute une possession malhabile de la peur l'admirable passe et interrompt l'attente de l'écriture du lisible dépend la signification d'un papier à lettres solitude dépourvue du désordre des mots la violence décrit comment une époque sans passé est passée (17 octobre 1992)

le débat modifie la campagne un autre personnage invente la question et oppose la raison au sursaut des confidences écriture traditionnelle loin des archives une phrase inachevée parle d'exemple parle d'un artiste du geste aventurier de l'instant il manifeste une cécité du spectacle (18 octobre 1992)

entourée des choses l'impression de déjà encombre les
mains expliquer la plaie réplique au pillage à une œuvre
insolente succède un temps clandestin suite critique de
la relation au présent un masque anecdotique restreint
le jeu arrogance de la peinture le commentaire parcouru
raréfie la scène la photographie pose les conditions
l'écriture regrette la vie (19 octobre 1992)

démission de l'écriture irruption de la voix dans la
peinture l'intonation assaille la mémoire désaffectée
des ordres de nuit je signale le chemin du nom
intérieur une battue au comble de l'odeur prend la
mesure du terrain primitif la résistance annonce un
verdict (20 octobre 1992)

asile des cortèges taire le pouvoir loge l'oubli la bouche
désarme une menace faite à la peinture lumière armée
de l'exigu le mot gave la rébellion (21 octobre 1992)

l'exemple exclu la menace désespère le revirement du
futur prône une critique possible des solitudes
changement d'autorité l'ordre passe à la raison issue
convenue l'aventure lamine la cohérence une autre
peinture lésine porte-plume ou porte-parole la
succession est enceinte des ruines (22 octobre 1992)

la possession des limites cercle la terre vue en coupe la
peinture occupe une base inexplorée effet lumière la
rencontre s'ajoute à l'existence elle défie de dire la
peinture peinte à voix haute elle dit ceci n'est pas un
livre il faut faire la peinture et la dire ma parole est un
tableau pris au livre (23 octobre 1992)

la connaissance de l'œuvre se dissimule dans son histoire jamais comparable joueur dépouillé des intuitions chaque période montre sa mesure dans la procession des propos la surface de corruption remanie l'irrésistible cache couleur à la fin le génie est perdu le banquet définitif un bon usage du mot répand le texte ouvert je suis une tête de lecture (24 octobre 1992)

rivage des raisons perdues mouvement du passage à l'art de l'impasse à la couleur se détache la conséquence des comportements du ressac le déplacement des cérémonies oppose l'insurrection aux déchirures limites de possession l'idée s'aligne sur une réponse abus des correspondances la faction des principes annonce la fin des dérives à la question du qui-vive? la connaissance exécute la muraille sa reconnaissance l'affirme la critique prolonge un délai inoffensif (25 octobre 1992)

l'attraction du hasard aménage l'irréversible déblaiement du désir la forme des intentions s'empare de l'errance le départ apparaît tarif du divertissement l'unité de déplacement laisse aller le passage déchire l'escale coupure du comportement savoir vivre interdit le voyage le jeu décompose un autre secours du langage l'extinction d'une peinture peinte portée à l'incendie (26 octobre 1992)

jamais l'évasion n'atteint le retour l'ordonnance des images va de soi à la foule quand le talent de l'homme pourrit sa présence la citation sans peine dépasse l'expression sans doute la convention limite la rupture et distrair la voyance (27 octobre 1992)

la démesure pose la diction de la prose un mot explique
le monologue se joue de la blessure le souvenir éteint
décrit la réponse se révèle impénétrable au terme de
l'histoire la défaite est grandiose (28 octobre 1992)

j'ai rompu avec l'idée de la peinture et je l'ai dit et ça ne
passe pas

plus est la rupture plus est le passage

beau dire n'est pas toujours beau c'est dire qui est
maudit pas moi

rompu par l'idée dire ne dit rien j'ai choisi de dire
pourquoi je ne dis rien

il y a une ordonnance de la représentation à l'usage de
la couleur il y a une ordonnance de la représentation à
l'usage de l'écriture

j'ai changé l'usage du mot j'ai usé le mot pour épuiser
la peinture

l'usage du mot ordonne la peinture j'ai fait au tableau le
don de la lecture

écoutez il n'y a rien à voir (29 octobre 1992)

la décomposition maîtrise la figure plus que son
rassemblement dire l'apparence défigure l'absence la
réalité de l'art réduit la simple expression à la vue de
tous sans problème point de vue écriture ou lecture
dimension toujours narrative peinte la peinture est
muette parlée elle use du mot et se donne de la voix
quand la peinture est faite il faut la lyre (30 octobre 1992)

il y a une voie de la peinture elle a fait son chemin et
son temps n'est pas le mien il y a une voix de la
peinture je la fais entendre je parle son langage je la dis
je parle la peinture à bouche double (31 octobre 1992)

au comble de l'art l'autre chose interrompt le
comble de l'art la cérémonie trouble une permanence
dévisage le visage et défigure la figure elle envisage
l'autre chose hostile au terme et reprend au nouveau
visage une ancienne figuration l'écran saturé d'images
mesure les liens encore un effort de représentation la
ligne condamne la toile l'idée répond à la colère
l'autre chose émerge semblable à autre chose réduit
la tourmente sans la rendre au silence autre chose
autre part au contraire découverte recouverte
(1 novembre 1992)

proche du principe de lumière la peinture exclame
l'extérieur l'effet remorque une absence forme ouverte
inutile le défini sans preuve de vérité dire invite signifie
impose la conquête du réalisme inverse l'aspect plan
impensable de la matière le temps de nier la perception
il n'est pire sourd qui ne veut entendre la peinture
(2 novembre 1992)

la rumeur confond les faits victime du geste la peinture
découverte gagne la condition d'imagerie populaire et se
perd dans un espace perdu origine de réticence la
légende promène un langage mouvant le silence étonne
la mémoire évoque le butin rare le plaisir vacille une
histoire des influences voit venir et laisse repartir la
misère littéraire un héritage désuet explique la dérision
des injures brouille la pose partie liée au messenger il est
le vrai détrit des intentions l'investigation approche la
violence frontière dépouillée il faut dire l'autre vide
(3 novembre 1992)

une zone des tendances distrait la distance l'idée absorbe la passion la liberté illustre la culture et détruit le quotidien du mouvement une ombre inséparable succède à la dérive soudaine agitatrice des limites l'autre peinture interdit la charge conversation de masse le système domine la ligne de conséquence d'une lecture mentale (4 novembre 1992)

souvenir de scène le banquet ébauche le procès à la vie comme à la mort couleur rauque le nom défi à la forme quand la date dépasse l'événement oublie sa lumière notoriété de façade face à la musique de l'homme la distraction parodie le trouble une silhouette corrompue domine la révolte invente aussi la trahison du domaine où la peinture peinte explose la peinture parlée illustre un art à tension décroissante (5 novembre 1992)

emprise des conventions l'artiste délire peintre significatif il héberge la direction objet du reconnu le tableau manifeste les limites corruption du rite il ouvre l'antérieur remarque une folie prononce la représentation mesure la pensée invite à l'apogée chante le vieux mode la vie texte signe le jeu peu de temps à vivre l'interruption raille la poursuite l'invention coïncide la réalité des figures le discours est un ravissement comprendre son contraire (6 novembre 1992)

déclin d'enfance le mouvement grimace la révolte oublie le monde à mi-chemin soumettre le corps à l'alcool s'aventure à voir une misère fastueuse j'aveugle le rapport puéril des constructions du jeu la frivolité de peindre le trait dessine la question technique du lendemain survivre inspire la raison avènement du

dérisoire vocifération des valeurs l'imitation délimite le scandale plus absurde qu'interprète il y a une tendance de la vérité et une maturité du mensonge l'artiste est toujours primitif (7 novembre 1992)

toute lutte est fortuite et le changement la déferle je fais le tour des propriétés de la peinture le carré refuse la contradiction l'intuition d'une existence abolie la maturité le signe hallucine l'usage du désarroi une école de conversation débauche l'écriture le propre rire de l'image empreinte la surface état des choses erronées l'absence change le portrait d'équivoque expression du défini une autre nature crée le premier incident une machine à réduire le temps et la dimension de l'ennui extrait le mot simple et parvient à sa fin (8 novembre 1992)

la vitesse de la mémoire parcourt les nuées l'auteur oscille davantage regret des trouées chuchotement des lambeaux il tourne le temps peut durer un temps partiel parti des extrémités le message couvert lire l'attendu raison déchiquetée ailleurs une rencontre conclusion hors visage l'isolement de l'œil explore la solitude j'entends la veille traverser ma vue dire le désir aux limites de l'image (9 novembre 1992)

qui est mort questionne une voix libre à l'oubli la cause le titre un fragment d'une histoire trouvée un nom une œuvre surexposée aux entours spectacle d'une clarté appropriée le tableau est puéril qui cache le discours l'art est la vie inconnue explique le sens point par point le point défait l'image la ponctuation fait place au personnage encore un pas l'errance

déplace la création le rêve démesure l'indifférence
(10 novembre 1992)

séparer l'intérieur du nom appel au combat le maintien
des zones inspire la précision la recherche d'une image
n'est plus aux points elle exige un échange de
traditions où la défense du trait détruit les ensembles
l'identique exprime une nouvelle donne dépasse la
découverte le décor désavoue la dispersion du geste
création hostile la preuve du contenu oppose la suite
trace d'habitude la consommation propose le culte
l'abandon de l'intelligible refuse l'accent c'est-à-voir
insère la différence c'est-à-dire décrit l'isolement
(11 novembre 1992)

faction du portrait admirateur du dérisoire le passé
propage un paisible possible favorise l'oubli de la leçon
des choses une naissance condamne le commencement
victime des possessions la conviction de l'enfance
rassemble des scènes contre la vérité la copie raconte la
mémoire relate la réalité plus le mensonge reproduisent
l'histoire artiste du cercle je couvre l'indice manifeste
des concertants la suite hésite à couvrir l'anecdote aux
dépens de l'incompréhension entendre la peinture ruine
mes limites (12 novembre 1992)

ameublement d'images entêtées le concert recèle la
guerre l'habitude des avénirs expulse la légende la
pauvreté la brûle le pouvoir de l'erreur contrarie
l'apparition confusion des farces une littérature de
circonstance abandonne la servitude des pages quand
découvrir la lettre couvre l'événement à l'infinif
époquer les mots invite au voyage aux dépens de voir
(13 novembre 1992)

l'irruption de la naissance invite au détournement d'abord allure de réalité ailleurs relation des turbulences au beau milieu fait la nuit éloge du délit davantage audience des légendes la plaidoirie défit la connaissance de l'étranger enchante la dérision de l'acte l'ambition rode la remarque attendre la parution parodie le paysage l'apparition suppose une correspondance accuse l'écriture comprendre la petite histoire répand la recherche au moment des marges contrarier le rite rengaine la musique l'image n'est plus au point qui dit son premier mot décriture dépeinte la peinture est descriptive je la décris vouée à la destruction je l'apprends à l'autre rien ne peut détruire une peinture détruite qui reste quand il n'en reste rien (14 novembre 1992)

foire à l'identité elle innocente l'énigme des partiteurs désordre au passage des apparences l'écriture conteste le mot à dire défense de l'absence le titre s'obstine au pillage des mots la colère que je mène est une décision comme on lit ce qu'on fait on se cache (15 novembre 1992)

l'effet impose le tableau du moment raconte le passé prolonge l'histoire au sortir du décor lire l'irritable questionne la peinture déplace le personnage dans une correspondance improvisée des cohésions j'écris la mesure (16 novembre 1992)

succession des influences tradition du mouvement une optique de la possession fraude le secret audience du sujet l'apogée désigne l'ignorance le lien appelle le dénuement à voir la vérité aborder les épaves contraire au visible une peinture de la lumière cherche la

représentation et découvre à l'intérieur le rêve chef-d'œuvre du souvenir victime de quelques taches la phrase définit l'essentielle erreur du singulier une suite intente l'éternité la surface aussi est une intention (17 novembre 1992)

la raison de voir détache la litanie du passage expression des terreaux perdre la vue dépasse la fresque l'image dessine la ligne du retour dans la couleur des rides la figure raconte une dimension en vue je vais au plus près (18 novembre 1992)

une lecture aveugle dénonce le rassemblement preuve des cris un langage soufflé compose la crise en clair amorce de l'impensable zone d'exclusion l'histoire approche la défense de signifier l'idée du passage sépare la fin du règne (19 novembre 1992)

solitude de l'habitude ordre d'écrire le futur décrit la peinture pensé le voyage refuse l'identité couvre la compréhension espace donné du change l'histoire des défenses du souvenir la passion dispersée découvre le livre tourmente la raison (20 novembre 1992)

quelque chose air de misère miroir de guerre nourrir l'origine comprend l'horizon une proximité traduit un malaise traverse la cruauté du voyage émerveille l'inconnu salle d'attente l'enfance interroge le massacre aller au retour l'obsession du cercle désespère la révolte raconte un autre théâtre bouche ouverte la main envie la parole (21 novembre 1992)

passage à l'expression ligne futile émerge le faux
l'ordonnance intrigue le vocabulaire le lyrisme qui
hésite refuse la puissante démesure du mot mesure
l'exode péripétie des contraires parole écoute la folie
un moment commentaire trace la cohérence acte de
boue indéniable dédire la rumeur l'espoir attire la suite
l'histoire dispose l'imposture (22 novembre 1992)

lettre militante version imitable du chercheur oublié le
don découvert inscrit l'agitation contrarier un livre
arraisonne le texte victime taciturne du bruit des
verbes brisés fêter la manière inspire les héritiers le
décor des énigmes évoque l'inachevé plaisir de classe
contrepoint des narrations temps gorgé de l'insignifiant
déjà souvenir d'avenir une avant-garde sans sommeil
invente la résidence le jeu la cache peindre le désert
raconte l'envie de geindre voir l'écriture change lu
pour vu (23 novembre 1992)

voir le jour mourir sans savoir la mort demeure une idée
neuve (24 novembre 1992)

à propos d'extravagance la critique du langage
commente la coupure du mot couleur à tous les étages
savoir s'achève sur la discipline du mot en forme à
toutes les questions l'admission donne une idée sans
signer la toile l'image racontée dirige une entreprise de
réflexion l'art se dérobe du soupçon de calligraphie un
texte mécanique blanchit mon geste (25 novembre 1992)

que je t'aime rappelle l'actualité du désir coupable
d'éternité ouvre la durée énonce la guerre sentence des
idées limite le regard refuse le rôle admet la dérive

interroge l'apparence confus le terme conteste
l'indifférence la réécriture des circonstances élimine la
raison sans le doute conclusion exempte de la fin la
trahison engage la clarté (27 novembre 1992)

effet frontière l'attentat commence aux confessions du
désordre signature de la peinture au revers du discours
un espace mue la couleur en peine de mots la
persécution appelle le retour à la parole habitée asile
défié la querelle partage la raison renvoie l'alliance des
plaisirs (28 novembre 1992)

imposture des plaisirs de l'image la définition
commence au commentaire contenu l'oubli déchant le
présage échappe à la mémoire imaginée dénuement du
dialogue le jeu abandonne le jeu lit la blessure arrache
l'écriture une histoire esquisse les personnages le jour
les esquivent théâtre de l'envers dépeindre une illusion
autant lui enlever la peinture (29 novembre 1992)

joueuse d'apparat naissance d'une question arrachée au
décor le trafic des abîmes attente l'insoluble richesse du
rite autre voyage à l'envers déborde l'absence de l'art
l'image a dit son dernier mot il reste aux mots à dire
l'image (30 novembre 1992)

l'idée de l'œuvre comprend le jeu change l'expression
en échange d'une peinture de façade rompre l'exemple
montre le plaisir du doigt l'art s'amuse du visiteur
étendu image d'une marge le talent hésite la lecture
explique la rencontre (2 décembre 1992)

au rendez-vous de l'image la pause réalité décompose
l'émotion l'encre cache l'allusion au dénouement une
présence ordinaire du refus défi à la fidélité la peinture
estompe la ligne le mot l'aligne l'empreint détache
l'influence (3 décembre 1992)

lire l'absence équilibre la main reconnue aménage une
espèce d'image du nom représentation à l'enchère des
mots (4 décembre 1992)

il n'est pas nécessaire d'être un autre jour appartient à la
parole fraude le silence territoire du lieu commun à la une
et à la deux petite histoire du discours sous couvert du
mot l'art annonce la couleur j'écris pour faire entendre
la peinture est une affaire entendue (5 décembre 1992)

étouffer un détail tourne la démission la peinture est
frappée beauté béante la déchirure affiche les limites de
l'image en question juge des couleurs l'écriture n'avoue
jamais ses vues (6 décembre 1992)

à l'intérieur de la question la césure du hasard répond à
la discipline des ruptures voir pour oublier savoir pour
souvenir hier possible j'attends du mot qu'il dise ce que
j'attends de lui (11 décembre 1992)

faites-moi dire ce que je n'ai pas dit une suite ordinaire
déconcerte la phrase crainte du livre leçon du retard
choisir la lutte articule la clarté complaisante de l'erreur
ailleurs croyance une interrogation sans heurts souligne
le plein sens apparition interrompue il y a une histoire

comparée la peinture n'est pas celle que vous croyez
cause entendue il faut perdre la vue (12 décembre 1992)

tentative en suspens le milieu de l'art dénonce la
déchirure arrache une définition convient au
dépassement énoncé dépourvu il trouble un retard
présent parvenu passage du climat il se fonde sur
l'habitude l'origine témoigne du pouvoir il change la
dimension d'une vie évidente langage sans dire il est
vrai mais qui est il comprendre confie le sens
(13 décembre 1992)

le passé oblige au maintien de l'heure l'artiste ajoute la
cible à la disparition des marges refuse la discussion
dissimule l'émeute des migrations de l'image
(14 décembre 1992)

position équilibre des patiences l'imitation entoure le
paysage sa présence interroge une figure définitive
pose la fin d'une représentation décelé dans la
couleur le fragment discerne l'hésitation discernée
l'hésitation refuse la peinture ébauche du rêve un
ordre éclate main d'œuvre d'une main précédente
(15 décembre 1992)

au point du départ ampleur émietlée à la différence de
l'immédiat au sens large des distances le passage du
principe sépare la vie de l'homme dépasse l'objet de la
peinture autre part la part de l'homme achève le
mouvement brisé un autre trait détache une seconde
mémoire la nature s'approprie la vue de l'œil
(16 décembre 1992)

profondeur inattendue profondeur annonce l'aventurier
le mouvement des fous habite la question profil de
l'imagination une raison dissimule l'absence vu le
temps vide le passage divise la lumière paysage écrit
penser l'image intitule l'inutile (17 décembre 1992)

version tenante des provocations la preuve raconte
l'échec chance d'origine le divertissement dissémine la
littérature explique le soupçon contraint ce moment
inverse la durée inspire une expérience recluse la rature
culmine le signe prolonge la marchandise avoue
l'influence la peinture passe par le langage l'histoire se
passe sans rire et sans parler (18 décembre 1992)

lettres aux aguets le savoir mutilé dérive de la parole
interruption des territoires la frontière existe l'argent
organise le visible situe le conflit fuit la phrase envoi
clos une lassitude du papier brûle l'attente déchire un
sens épuisé est un cri chaotique exacte limite la
peinture oublie la destination la peinture signe une fin
mal vue (19 décembre 1992)

aventure éblouie premier lieu de proximité la peinture
privilégie l'ignorance lutte détournée du récit de la
question enjeu du retournement la contrée mentionne
l'image de l'écriture acharne une imminence du seuil
sur l'invasion des idées le fragment illustre la contrée
impression d'isolement l'esprit du texte dénonce la
page entendue la lecture articule une épopée dépayse
le spectacle décrit l'habitude (20 décembre 1992)

la disparition du paysage invente un langage séparé
 affirme une langue du désordre l'intervention d'un
 personnage dans l'histoire d'une surprise se joue le
 doute anéanti remarque un itinéraire exemplaire du
 définitif l'incompréhension déplace une voix
 commente une parole réticente le verbe rassemble
 l'imagination des décombres et l'écriture apprend
 l'intention du rêve les yeux retiennent une forme
 prévisible (21 décembre 1992)

une vue polémique interroge l'attitude censure des
 scènes la représentation déguise une existence
 identique l'incendie des réalités témoigne de l'incident
 autrement dit l'incident des réalités moins que
 l'incendie oppose la provocation à une période
 absente une rumeur figure dans l'image quand
 l'apparence abandonne l'incertitude une foule identifie
 la ligne droite face à face le regard et la lecture lutte
 pour le rôle de la peinture échoue au nom de plaire la
 raison organise la folitude la déraison la cache
 (22 décembre 1992)

entreprise de lecture une voix porte le doute une liaison
 encercle des lettres la question oppose la face des
 frontières une autre minorité arme la censure d'abord
 vivre la mise morte revers de passion illisible jusqu'au
 limite du possible une joie révolue et l'intervention des
 mains dans l'état de la peinture se garde d'ajouter une
 discussion inutile sauvegarde intacte l'aventure de lire
 (23 décembre 1992)

« chaque discours manifeste de l'échec d'une œuvre et
 fait une œuvre du discours »

(le sens perdu de l'interruption éditions inconnues)

quand je finis la peinture peinte
je fais la peinture dépeinte
d'un côté la toile de l'autre le sujet
la toile relève du marché le sujet de la peinture
pour figurer le sujet
j'use de la représentation du mot
je donne au mot le pouvoir de dépeindre
je fais de la peinture dépeinte
l'idée se passe de commentaires
je fais de la peinture dépeinte mais muette
sans commentaires
une idée ne passe pas de vous à moi
l'idée de lire défait les mots qui se font des idées
l'idée de lire la peinture est une idée reçue tandis que
je cherche à voir ma peinture de plus près
je fais de la peinture lue
(24 décembre 1992 manifeste de la peinture lue)

il y a longtemps il y a soixante le vingt cinq décembre
euphorie des fictions parler richesse influence une
erreur de l'histoire cible disparue acteur le souvenir
joue la quiétude l'exil signe le décor d'une langue
extérieure la lecture figure une escale de la trahison du
mot prolifère la parole célèbre le pouvoir projette un
imaginaire exsangue l'intrigue perdue le discours perd
le chant faute d'oubli lire massacre le texte au profit
d'une peinture bien entendue (25 décembre 1992)

exil dérisoire la peinture avoue la marge appelle
l'hostilité le retour au message dérange la chute preuve
condamnée le contraire explique le trou dans une
région spectaculaire la lecture menace l'attendu le
mouvement embrase l'embrasement isole la présence
épisode extrême d'un territoire occupé dialogue
entrevu la stratégie du comportement manipule

l'expulsion la violence aussi insurge l'intervention à voir
jouer le lecteur jouer à la copie (26 décembre 1992)

dissident d'autre chose le cours d'avenir change en
distinction l'instant commun d'abord attente poursuite
ensuite la question nie le nom cesse et toujours
comprend le passé menace l'ouverture classique
approche la naissance mort farci de temps réel à la
lecture du tableau dans l'habitude d'une image
compromise une différence existe elle porte la parole
d'une peinture lue (27 décembre 1992)

rompre la rumeur déshabille l'ordre cerclé des meneurs
personnage de confusion l'exécution est conforme au
marchand des couleurs la peinture lue invente
l'instant d'après par la folie transite une légende
(28 décembre 1992)

la disparition de l'espèce signale l'autre couleur
apparition d'une histoire en état de veille chaque
période déplace le problème ailleurs fugue ici bruit
d'image l'œuvre conjugue le vaste et le vide parle sans
cesse au-dessus de l'homme s'inscrit l'imposture le
festin explique la faim j'occupe mon temps de parole
(29 décembre 1992)

façon d'écrire façon décrite à la façon du cri la
description a des fins disparates un spectateur suspect
dépasse le sens l'écriture inutile limite une suite délit
de prédire la promesse d'un regret la réussite écarte la
mauvaise carte accélère le vertige d'une aventure le
fragment du livre témoigne de la filiation empreinte
elle parle sans savoir comment compare pourquoi se

trame la succession compose une vie le texte suit la couleur et la dévore (30 décembre 1992)

dépit de l'évidence domaine de la page passible de connaissance prendre place obsède la couverture du conflit cette fin trouble rend compte d'un quotidien négligé l'abstention désigne l'histoire tout ce temps craint la réponse confine le propos davantage objet que discussion dieu débat isolé soumis à l'insolite la partition du passage fait double face à la sentence la peinture pose une couleur la parole compose la lutte (31 décembre 1992)

le dialogue ignore la blessure échappe à l'anodin jouer double une définition du regard la langue qui approche comprend la dimension du visible elle aussi peut interrompre la lecture du tableau à l'extérieur une voix incessante invente la page livre en quelques sorts la perception de l'usure au delà du pouvoir la distance du désir domine la croyance au comble du bruit la déchirure commence le simulacre détache une image de la destruction laisse au texte la représentation du texte l'exemple est toujours un retour (3 janvier 1993)

séparer la mémoire de la marchandise coïncide à l'opinion un modèle falsifie le langage menace une description désespère l'image parodie la voix il y a dans l'écriture un nœud muet et qui la tait enfin le mot a quelque chose à dire il parle il défait la liaison au péril d'une singularité (5 janvier 1993)

le passé sature une des règles de l'approche oublie le récit esquive la signature résume l'erreur vide le lieu preuve des rencontres l'envers se montre une fascination de l'indifférence où la parole se joue du mot et dépouille la rencontre arrache l'ennui concision de l'image se taire est au comble dire approche la geste du peintre le discours met le point à la couleur (6 janvier 1993)

l'incident des fins à propos du regard procès de l'oubli oublier la réponse dans la mesure du refoulé le milieu existe davantage passage possible inscrit à l'inventaire pourquoi pas une image de la raison témoin du livre témoin du tableau l'idée s'ouvre sur l'histoire de l'idée pense le climat vide l'agissement comprendre les mots autant les prendre dévots la dérive des exceptions découpe l'allure un temps contraire à l'absence un instant spectateur la critique manque la première marche le reste suit (9 janvier 1993)

à la tentation de décrire une valeur je célèbre un ensemble anonyme expression muette un sens obscur parcourt la réalité dissimule la représentation approche le commencement infini la figure forme du défini le texte refuse le visage l'absence de contraire abandonne l'inséparable autorité du message contenu la phrase suivie l'imite l'image au passage continu l'incompréhension relate une rencontre ce que le doigt désigne le doigt peut le cacher savoir ne signifie rien de plus (10 janvier 1993)

quand un mot change de rôle la ressemblance des incertitudes découvre la coloration d'une erreur équivoque construire une cohérence détache l'écriture

l'acception de la parole limite le caractère de liaison le compromis révèle la bonne lecture du tableau le sens littoral disloque l'œil (11 janvier 1993)

l'écriture hésite la parole manque la liaison heurte l'un et l'autre mot une peinture lue détruit la hauteur du son la négation de l'art renonce au conflit l'histoire attend la suite chaque jour change de gloire (12 janvier 1993)

objet déclaré sans valeur à l'encontre de la forme la discussion s'entend texte fragmenté présence de lettres dans le bazar des mots dans le contenu de l'œuvre la promiscuité du langage tout condamne la signification liée à l'ordre lié au passage le commencement asservi la précision passe au sens de l'histoire la couleur résume la voix commente la séparation figure aux intermédiaires de la clarté parole entendue la peinture n'abroge pas la bouche (13 janvier 1993)

la tradition refuse un moment donné la totalité séduit l'abîme compose la raison et plus encore oppose la langue manière de rompre la contradiction facile à dire rien n'explique la parole l'intuition spéculé sur le nom au nom des choses l'intention dirige la lettre la certitude la cache (14 janvier 1993)

en présence de l'image une idée demeure cachée inversement une autre puissance signifiée dément la création instrument de dire accessible à l'incompréhension le texte exprime sa déviance être vu à la place du mot affirme un simulacre confondu au nom des initiés suit une comparaison jouer présume de l'intérieur le jeu de la représentation

renonce à une parole initiée la mémoire ordonne une connaissance du faux à partir du passé le pouvoir de l'envers découvre la correspondance dans le lit de l'écriture l'enseignement termine une histoire sans commencement (15 janvier 1993)

penser le passé divise une liaison l'appellation trace un caractère inconnu la signification précise définit les contraires le signe profond cerne l'instant de folie précède un moment unique là commence la comparaison (16 janvier 1993)

la citation consomme l'autre apparence fragment perceptible extrait des raisons l'idée échappe à l'image à dire l'image on aperçoit la parole parler prononce un jeu construit distingue le texte rupture du commentaire lier la couleur trace l'écriture à user la langue on trouve le passage de la lettre l'ordre est compromis la notion du semblable résulte d'un moment superflu ressemblance réciproque seule la forme provoque la médiation brûle l'origine taillée du mot la voyelle est impensable et le mot interdit décrit l'oral le secret songe le sens accessible comprendre cache la contemplation (17 janvier 1993)

supprimée l'écriture demeure la question nomme l'exactitude l'exemple rôde l'influence ajoutée à la succession trouve dans la sagesse l'attitude de la langue prend la parole au mot et lui donne de la voix sans cesser le temps compose une image sans exclure le visible ouvre l'image à l'intérieur du texte à l'extérieur la simple idée du sens aveugle la représentation devient claire façon voilée de passer de la description à

l'initiation du passage le commencement est inconcevable (18 janvier 1993)

une bouche joue le mot de passe des passages de l'image à la voix de son maître la bouche disperse la parole sous entendue recoupe la place du motif dans l'histoire des apparitions entre l'emprunt et le déguisement la ressemblance épuise la peinture le nom propre sépare la splendeur du commun (19 janvier 1993)

une chute compréhensible commence par la combinaison des lettres le mouvement limite une manière illimitée encore un pas vers l'autre langage du langage écriture absolue déponctuée de l'équivoque la lecture accentue le sens de l'exil change l'écriture compare la brisure de l'identique rancune du son mélange des textes la prédilection de l'unique cache la suite correspond à l'image représente le pouvoir de l'idée diffère le comportement du visible à première vue voir l'homme est possible (20 janvier 1993)

parler domine une histoire hostile conflit des langues le mot détache différentes lectures et retrouve dans l'œuvre une allusion au contraire mauvaise relation un mot sans errements manque de ruines entre pouvoir et tentation la connaissance s'affirme limite des termes d'un passage où la lettre désigne un commencement du blanc et cache la pensée sous silence (21 janvier 1993)

la poursuite de la parole n'excuse pas l'impuissance d'un jargon polémique à propos de l'apparition du langage passage évasif du discours sur la séparation

invente la rupture précise du mot livre à l'histoire de la
peinture la place de l'image vide la distance irrite le
souvenir création du partage une peur fragmentée
entre les mains la connaissance enseigne le refus
l'exigence de la peinture préserve les fondements de
l'absence (22 janvier 1993)

l'abréviation d'un espace intelligible domine la phrase
substitue l'attente à la séparation de la raison interprète
un temps provisoire prouve la certitude d'une peinture
de tradition orale la valeur abolie approche le pouvoir
du lieu interdit oppose l'idée d'une mesure effet
semblable l'échec d'une image contenue comprend
l'oubli condamne les limites le lecteur avoue parler
réserve un regret tend à exister nul ne naît inépuisable
(23 janvier 1993)

la menace est bien entendue une partition du doute
participe à l'instant explique l'illusion d'un alignement
accuse la minorité oppose l'attitude à l'exclusion du
désordre une cible des apparences refuse un savoir
offensif ferme une idée première liaison en main la
guerre origine du possible impressionne l'image détruit
le maintien en présence de sa victime l'art de l'échec
défend mon territoire (24 janvier 1993)

fondement du refus plus un secret qu'une opinion une
chance inachevée trouve l'homme aux limites de l'exil
illustre une ligne droite éclate la brisure à dessein
séparer la question de la naissance arrache une clarté
trace un rôle le conflit de la lumière restitue la
confusion fascination du chaos le retour à la souillure
manque le dernier acte (25 janvier 1993)

chaque jour écrit est un tableau et un tableau est une décision un geste étranger au mouvement de peindre se défend de montrer pour voir peinture lue le tableau est à l'écoute il me plaisait de peindre il me plaît à dire la différence avec la poésie c'est que je fais de la peinture et il me faut une excuse (26 janvier 1993)

confusion dans la place du passage l'ordre parle par l'absolu signe l'hésitation ajoute un objet élargi à l'écriture il y a une idée une image dans le même temps il y a une erreur dans les dimensions du souvenir plus qu'une marque des limites la tentation de plaire (27 janvier 1993)

la relation s'offre l'incommunicable une attitude contemplative mange la richesse cherche davantage l'aspect exemplaire fascine le passage secret l'autre côté domine une idée à cet endroit l'apparition des formes au centre une légende restreint la représentation le visage commence sa reconnaissance menace la description de l'œuvre au lieu d'une explication la place d'origine éloigne une variante de l'isolement expression soumise de l'unité il rencontre un rite où la parole rencontre une prédiction comprendre réuni l'allusif et l'illusion (28 janvier 1993)

initiation au nom la parure est disparate d'abord prononciation du changement une lumière des lectures incline la récitation au sens final figure la vérité fête la colère fête l'essentiel jusqu'à dire le chant du cercle une représentation affirme quelque chose de célèbre l'habitude extrait l'intérieur du souvenir coupe la signification partage le rôle des promesses confondues dans le souffle passe une autre légende (29 janvier 1993)

présent partagé objet du litige un autre changement des extrémités mentionne une vision détruit la plénitude étincelle une apparition raconte le dépassement autrefois établi à l'origine des rencontres le mouvement défait la suite couleur surprise du cri est temps du petit jour ici commence l'étranger émissaire des paroles savoir passe à l'oubli prendre exige la plainte toute suppression exprime le contraire la négation du motif affirme l'irréfutable (30 janvier 1993)

à partir du refus une séparation définie ajoute un manque au passage l'écrit donne sa parole interroge la distance façon idée l'ordre emprunte la raison un texte appréhensible reste dit une langue atténuée la lecture du dehors commente l'autre refuse la surface des lettres répand des limites l'histoire quémende une suite j'expose mot à mot (31 janvier 1993)

poussière en conflit à savoir le passage parler de mutisme cache un rôle signifié à l'état brut une écriture méconnue définit la lettre depuis le souffle comprend la fascination abandonne l'image la confusion issue d'une scission signe un texte sans lien fragment trouvé désir de terre naissance ou mort déviée l'esquisse résume la séparation grand soin réduit le sens la bouche se répète (1 février 1993)

le titre diffère l'intention oriente la connaissance contre l'usage de la lettre existe une version nom exclu il est clair l'affinité des mots cache une inversion de l'intelligence limite la sagesse à moitié cercle à moitié nudité l'écriture suppose une rencontre demande la lumière la capacité du contraire décrit le passage une

histoire déchue raconte la clôture du sujet prive la
faute du parlant (2 février 1993)

j'entends dire à la vue et à la mort de l'art l'évidence
relate la particularité souffle la poussière des lettres
remue et le texte se prononce d'un seul trait en
alphabet de gorge le sens propre manque d'une parole
je la donne à une peinture récitative l'intonation à
l'image annonce la couleur (3 février 1993)

loin du langage un témoin remplace la cause entendue
menace la cause anime la trace distingue un discours
manuscrit au début du voyage l'explication est facile
artifice du milieu le mensonge des attitudes ignore les
contraire la fin du passage décompose l'événement
achève la contemplation à la manière d'un récit la
représentation insiste quelle part d'écriture détruit le
livre le livre de recettes des influences (4 février 1993)

la raison oppose un mot en retour la citation signale un
simple mouvement de ligne à voir l'image autrement
partage le rapprochement en fin de turbulence le
pouvoir équilibre la surprise de lire propose une
indication situe l'exécution une autre version dispose
une marge dépasse l'état du lieu l'idée de l'acte laisse
aller une preuve de changement défense de réalité la
propagande éclate quand l'éclatement discute la
définition ajoute le commun au contraire la peinture
achève l'instant d'une interprétation sauvage chaque
moment raconte le motif (5 février 1993)

en toutes lettres la peinture est une écriture en toutes lettres j'écris de la peinture en toutes lettres (6 février 1993)

l'intention vide l'imagerie donnée la peinture parle une forme change l'ordre du langage désigne le passage dépourvu d'inspiration naturelle bien entendue la séparation incline le mot décrisure définit un penchant l'exception émane de l'ignorance (8 février 1993)

le domaine des choses lues habite la question annonce un départ au moment choisi un avis de culture met en place les saisines collectrices des idées en cet état de la région un secret existe terrain à vendre situation primitive la montée d'une réticence des mémoires sépare le doute se passe d'une tradition un changement des limites emporte le regard la raison s'inscrit autour d'une banalité la difficulté de voir admet l'injure échange une dimension contre un pouvoir visible le courage manque de sérieux il est urgent de naître (9 février 1993)

un mot classe l'autre personnage corrompu suit la conjuration des dimanches de l'humanité parle construire ou détruire une œuvre est aussi vain crier l'oubli ressemble à la découverte (10 février 1993)

l'oubli des mots dissuadés parfait l'ignorance du souvenir des mots rayés nuls dans le même temps entendre davantage des mots rayés nuls à la transparence du mot s'en suit l'apparition du mystère des mots rayés nuls la plénitude révèle une douleur des mots rayés nuls le rôle du mot cache la réalité

de l'image des mots rayés nuls la stature du mot le
met en état de décrire l'échec des mots rayés nuls le
point peut dire et se taire toujours on achève les mots
de la ponctuation des mots rayés nuls l'autorité du
mot présume une description disciplinaire des mots
rayés nuls sans lire l'agression délivre l'histoire des
mots rayés nuls je compose des lettres en guerre
(11 février 1993 pour des mots rayés nuls)

la marge illustre la colère modifie un point de départ
échange une conséquence change l'attente signe la
géographie combat la haute voix du passé spontané
introduit la figure d'une marge désigne l'infini entend
le passage mécanique parler de décrire une image
couverte scrute la magie des marges de l'interruption
provoque la poussière illumine une intention prolonge
une cause altérée je prends mes distances je vais au
plus près des marges (12 février 1993 pour les marges)

bleu autour du mot bleu fragment des limites le
dévoilement contraire détruit un éloignement aux
mesures sépare la perfection des formes ajoute à la
tragédie assigne une issue au retour dépasse la
présence enveloppe une autre substance proche du
pouvoir le passage de la ligne passe au bleu autour du
mot bleu parle un seul mot (13 février 1993)

une autre compréhension dans l'intériorité du terme la
faute domine la terreur intermédiaire surprend
l'existence équilibre le voyage pourquoi fraction la
pensée éloigne la place du combat achève l'acte de
connaissance force la joie cette ligne le passé l'impose
don de la parole détruite la puissance s'égare au
chemin de rencontre une lettre séparée atteint le lieu

du passage l'émotion rappelle l'origine distorsion du reflet lui même la beauté du dehors dirige le rejet de l'image (14 février 1993)

la parole diffère l'espace du retour une valeur à l'endroit un point à l'envers la répétition des termes joue une autre donnée avant incessant une manière de lieu propage la séparation manière propre au singulier elle déforme la perception sorte de vague des moments la projection contraint la distance cherche un modèle au silence échappe la négation l'abondance d'oubli ressemble à l'absence la ronde des manifestes parle sans fin trouve le rôle plein sens de l'agitation limite latente dehors inaccessible rigueur du visible la présence définie de l'objet vide le site influence l'inclinaison la chance aussi descend du singe (15 février 1993)

démonstration d'écriture précise texture d'une imitation contenue la forme du discours relève d'un indice d'écoute et passe le témoin résonance à disposition du rire une image à jour cache le commentaire une diction transparente recoupe la richesse d'une compréhension à sa guise la lutte allusive invite au jeu le lecteur d'une période contrariée monument fermé chaque caractère épuise un sens quand l'apparence dégage l'impossible la langue voyage (16 février 1993)

climat anecdotique au détour d'un texte le moment d'un paysage dépasse son rôle souffle l'itinéraire refuse la correspondance prolonge l'exemple d'une couleur parodie la phrase page palette d'une peinture des profondeurs écriture limite une crise de négation sépare une œuvre quelque chose du récit dénonce le

langage lotissement des idées en fin de mots l'enfance
du héros intime un sens à l'injure la foule ne raconte
qu'un seul personnage (17 février 1993)

une menace de l'art laisse aller à la grève un paysage
indéterminé personnage secondaire la lassitude
hallucine la rêverie la terreur commente l'histoire décrit
l'écriture l'auteur dissimule la suite le lecteur répond
par une autre précision l'emploi du présent prolonge la
période leçon du hasard la langue parlée dépouille le
ton la phrase déchante la dimension d'une idée
(18 février 1993)

l'auteur manœuvre le rythme réparti la facilité observe
le passage anonyme autrement dit intime page départ
l'affinité trouve l'entrée et repart avec l'idée version
parlée la lecture interroge une formule définitive à
l'envers de la réalité l'histoire surprend le plaisir achève
le dialogue absent du récit le soi-disant souligne
l'effusion du récit le convive pénètre la désinvolture de
comprendre approche de mourir (19 février 1993)

erreur sur la variation du terrain le manque de précision
épuise une autre particularité moment donné moment
pris le moment donné met au secret un même temps
le moment pris met à jour un sommeil attentif le jeu
des lois escamote les substitutions du dehors
l'imposition de quelques lignes d'une peinture lue sous
entend le fondement de l'œuvre l'anonymat distance la
sagesse (20 février 1993)

haine en retrait passe l'enfance le début rappelle la suite
intitule le milieu le fait parler à l'œil éloigne la copie
dans le manifeste d'un langage en plongée l'éclatement
du mot va mettre à nu un point de départ une tirade
exige de la raison qu'elle dépasse la trouvaille dépouille
selon le regard une tournure sans heurt arrache
la coïncidence aisance du halo l'écriture nomme
la mesure des variations retrouve un ordre dans
l'habitude de peindre l'habitude limite l'habitude
(21 février 1993)

l'artifice commence l'étonnement la fin suffit à peine
liaison détachée de la banalité au passage des mots
l'intention des yeux délaisse l'inscription laisse
apparaître et ainsi dire la gratuité du nom change la
magie de l'écriture une marge figée substitue le lieu
commun des raisons la langue décèle une distinction le
rôle de la distance désigne le signe montrer l'objet le
livre (22 février 1993)

taire l'instant reconcilie une tradition contenue dans la
ligne se mêle la disparition du rapport des sens parodie
l'idée elle interroge l'échec du réel prolonge le passage
dépasse une façon de voyager hors du jeu de hasard le
récit engage une rupture de l'illustration l'œuvre
acquiert une autre désinvolture résume l'ennui emparé
de la cohérence comprendre nomme à peine une
anecdote (23 février 1993)

l'abandon souligne le mouvement habituel habileté
explicite la parole détruit le trait débris d'image leçon
d'une trame anonyme l'intervention du narrateur
distance la fortune ruine la main inverse le jeu la figure
dérobée ruine le message au cache cache des

équivalences la représentation contrôle une appellation sans la nommer dans sa précision le nom contraint le général au particulier (24 février 1993)

une voix coïncide l'autre origine du verbe peindre isole un mode en démolition phrase cortège à propos du vide l'œuvre raconte la lumière du dérisoire l'attrait pour une hantise interrompue impose un tableau absent un simple nom ouvre la dimension d'un lieu à nouveau le délire commente le verbe jusqu'à sa chute demeure image de tentation le mot rapproche rien du tout (25 février 1993)

la représentation s'étale sans dire un mot réduit l'image à l'expression quand la parole est au mot le droit est à l'artiste (26 février 1993)

le sarcasme compose ce que parler veut dire le silence le sait plus qu'une séduction un silence immobile empreinte la proximité à partir de l'oubli détourne le passé contamine la ressemblance renonce à la description la fin d'une rupture entendue oppose la lecture aux dérives changement de tableau la critique voilée assigne le succès des affirmations la vérité avantage la scène découvre le passage aux environs de l'équilibre la position des idées refuse un partage monochrome du retrait des influences je relate l'encre pas les écrits l'exception exclut la réponse (27 février 1993)

aventure entrevue la pleine possession d'une écriture théâtrale naît à l'usure du changement rempart défi changement une phrase séparée de son contenu

oppose la rupture au discours une pensée définie place la contenance dans l'intervalle s'il vous plaît votre attention est perdue le regard penche le silence félicite une idée absente position au long cours soutenir la raison crée l'accident (28 février 1993)

plus que la peinture c'est la démarche de la peinture je suis démarcheur à mon compte (1 mars 1993)

j'abandonne l'état initial du silence le passé perdu résume une concision de la peinture une révolution immobile donne tout son sens aux défaillances de la limite à la conclusion de l'image la fin justifie le texte (2 mars 1993)

offensive mémoire grotesque une compréhension de l'espace pousse à bout une mémoire en rupture de refus imite un soupir invente l'allure cherche un témoin brouille le jeu d'un art de la dispersion découvre l'éloquence au terme d'applaudissements ponctuation précaire partition disparue de la peinture je signale des lignes encombrées du décor (3 mars 1993)

ligne intervalle l'avertissement rejoint la continuité l'étendue de la sortie parfait la fugue la traduction du mot domine le reste l'acteur prétexte le contour méprise l'exclamation la tentation du monochrome facilite l'absence du site expression extraite des saveurs le plagiat déchaîne l'interruption représentée du dialogue l'instant d'une conversation le ralliement discursif meuble une image linéaire ironie jamais définitive rencontre disparate grammaire déconcertante

orientation enjouée écrire une dimension engage le moment la voix couvre le commentaire (4 mars 1993)

la peinture décrit le mouvement d'opinion d'un texte monotone résulte l'état précaire de la forme change l'expression de l'image tendue aux abords du jeu compose la pauvreté impromptue d'une ligne influence l'abandon annonce le découpage des preuves à tant jouer une musique indiscrete dépouille l'éphémère en mesure la farce accompagne le scandale un trait conforme découvre la découverte la couvre (5 mars 1993)

j'ai déjà dit il y a dans la peinture le sujet et le support j'ai déjà ordonné la séparation du sujet de son support en d'autres termes la toile est le support d'une peinture dépeinte et le journal la écriture du sujet

variation 1 ma peinture est le sujet pris au mot de mon journal

variation 2 je prends dans le mot de mon journal la peinture de mon sujet (7 mars 1993)

une écriture contrainte enferme le langage dans sa particularité confusion du repentir une fissure du geste prolonge l'image figure le divisible point commun détour des signes le papier devine l'alliance propose la définition risque la lisibilité découvre un rôle emprunt traduit une suite de lecture fragmente le voyage (8 mars 1993)

quand le pouvoir est mis à nu dans une poussière d'ombre la fin en soi déroute le talent exaspère l'anonymat empiète le murmure de l'intention brouille

le vide déconcerte l'ennui couvre de traits le premier
signe complaisant absurde obsession de l'exemple un
désordre efface la provocation retourne la sagesse à la
manière d'un exil limite la peinture dissimule
l'indisposition d'une écriture précieuse restreint le sens
d'un mot (9 mars 1993)

ton au comble un personnage trame le texte
l'expression infiltre l'incompréhensible peinture
approche l'apparence et quitte la relecture du territoire
exode des yeux de tous une histoire menace la menace
le silence annonce la cohue lésion d'une raison figée de
la défaite éclate le refus entrecouper le geste capture la
citation (10 mars 1993)

la position du lecteur condamne la prose mesure le
dérisoire devine un risque de l'autre côté des mots
la bouche sépare les courbes somnolente insulte
bégaiement impensable l'idée d'une absence peut
être réunie la pauvreté partage l'écriture en un mot
le réel chante ferveur proximité des contraires retour
au jeu d'enfance le sujet dérobé possède un visage
(11 mars 1993)

tradition perdue au seuil de l'oral le jeu entre en jeu la
pensée aux prises de la raison commente la réalité
discute la peur sans peupler la colère entoure la marge
sans cesser la limite le pouvoir de projection explique la
disparité à faire de la peinture l'affaire de son sujet un
personnage morcelé découvre autre chose autre part
autrement d'un autre côté la chose découpe la peinture
s'empare du sens large des mots chaque période invente
sa différence la signification représente la routine
(12 mars 1993)

la langue décline un accent provisoire quémende une intervention du paysage mobilité de l'issue ampleur de la lettre une écriture équivoque autour de l'histoire met fin à l'image oubliée de l'intérieur rencontre une chute attend la suite ailleurs une simulation d'itinéraire ancre une idée aménagée dans l'absence l'enjeu crée l'urgence définir une affirmation exprime l'enclave il y a une lecture de l'art résume la peinture lue c'est un journal illettré à voir sans être lu le mot se libère de l'entendement le mot est en forme il forme une ligne continue c'est un journal illettré à voir sans être lu la lecture est en vue c'est un journal illettré (13 mars 1993)

la ligne d'oubli commente une main semblable au silence échange le même sens du souvenir en un lieu lié au renoncement parler de changement répond à l'insu d'un portrait du langage entrevoir le désordre de l'écriture simule la méditation ignore la confusion jamais la fin preuve de rupture ouverte l'annonce d'une image prépare le titre néglige une peinture répétitive de violence découvre un passage inexplicable une lettre invente la correspondance (14 mars 1993)

dernier acte approche le rituel gagne l'inconnu écrit du doigt une ligne d'inspiration ferme une lumière à l'écoute entame la visible admiration du rouge la crise de la peinture gagne une nouvelle ignorance litanie brouillage fusillade aveugle mémoire sourde folie parcourt l'image enrichie l'habitude l'autre passage à juste titre l'éclat anime la phrase le mot mime la réponse du livre ignore l'absence ignore le pourtour et la patience du désert (15 mars 1993)

dans la suite de l'histoire le sujet prend le combat
l'autre signifie l'oublié le repli cite encore le bon sens
rencontre une manière de retour inspire la main se
prononce au delà l'accident dépend du retour l'usure
empêche la curiosité pourquoi défi la présence cesse le
feu modifie le rendez-vous environ introuvable créer
l'extérieur fait le point des intentions la richesse du
regard change le mot seule l'exception justifie le
langage (16 mars 1993)

l'enjeu du mot disparu la déraison partage l'éphémère
dirige la corruption le débordement extorque la
représentation du harcèlement d'un artiste de diversion
une reconnaissance du centre frappe une menace
descriptive témoin du procès des zones tension d'un
temps injuste l'acte de peindre invente la signature
hors sujet un instant détérioré le retour au corps exige
la peur (17 mars 1993)

impulsion expulsion indifférent à la différence la
critique élude l'inverse du trait dépasse un trait met en
œuvre la naissance des contraires l'émiettement trouve
l'image ralentie des cadences une grande ligne va de soi
à la distinction du seuil conflit naguère exigence une
phrase sans entrave aborde l'inertie civilisation étendue
fondée sur l'appropriation continue des recherches un
art entendu déplacera la rupture au niveau du profit
(18 mars 1993)

la parole contemple la dérive des signes cheminement
de l'idée détruire l'unité discerne le milieu dans la
pluralité des personnages la leçon opprime la présence
d'un texte la façon de parler prive l'achèvement d'une
image exilée l'appellation contrôle la connaissance

rappelle un élément consumé usage prémonitoire de la suite à la fin à l'approche d'une destination le récit embarasse l'endroit marque une affirmation l'exemple un nom aux choses un jour la succession impose l'oppresseur chaque message manifeste une peinture des mots pour faire le beau (19 mars 1993)

interdit de proximité la tournure décline une allusion exclame le refus d'une concision de sens littéral illustre la séparation possession d'un territoire inédit il est dit de ce texte qu'il dément la plénitude du ton l'habitude ensevelit la parole efface la liaison du pouvoir entraîne une notation des poussières la promesse du passage passe la peinture au silence le récit cherche à disparaître au nom du blanc le nom demeure (20 mars 1993)

la portée décompose une petite musique limite l'éloge partage l'expression anéantir ce moment interroge l'intimité mélange le présent l'autre résistance prononce la suite retourne la question pourquoi plus tard dit un témoin la réjouissance de la fin brise la tension confusion des signes commente la bouche interprète une image cherche une histoire écrire l'histoire modifie son rôle épargne l'écriture dépeint le tableau raconte une main extrême (21 mars 1993)

ramasseur réduit l'auteur défend le passage à l'acteur passe proche de la violence la pièce côtoie un signe volontaire à l'entrée d'une réalité la rumeur des représentations amasse un nombre difficile la moitié approprie la confiance dépouille une partie du conflit affiche son temps vue de face la peinture dépeinte porte la dissension jusqu'à l'image (22 mars 1993)

songe dit de nuit la vérité se prononce c'est tout redire
ne sait rien droit passe le droit risque perdu déchire
l'illustration détourne l'ingérence en odeur de riposte
cette idée de la représentation dispersée du langage
entretient une attaque jamais une menace la peinture
dépeinte hésite à couturer une tradition à l'assaut du
pouvoir charge la minorité l'avantage prépare la crainte
(23 mars 1993)

l'accroc est clair la légende inutile l'habitude échappe à
la succession des contraires commence le nœud des
illusions accumule la posture l'autre côté enseigne
l'imposture une interruption de la ligne hâte l'ennui
l'attente du plaisir de peindre place la main au bord du
désordre le replis inclus au moment de lire la lecture
interroge l'image à l'insu de la couleur j'insinue la
craquelure le jeu des mots détourne un signalement
attendu (24 mars 1993)

la découverte oublie la leçon le péril comprend la
manière admiration parée de marge le tableau inspire
un passage d'indifférence à vrai dire la vérité déchire le
défini du mot limité s'échappe une image saillante
l'abondance ignore une écriture au singulier la guerre
autour de la guerre la guerre d'une peinture entendue
porte des armes à la parole lettre dans le milieu de la
peinture la bouche pense vide quand la suite est
favorable l'origine manque (25 mars 1993)

couleur vouée au souvenir la dernière représentation
renonce à l'aventure à la page des conventions une
relation primitive figure un nom offensif théâtre
découvert la causerie assourdit la mainmise sur l'autre
voyage la célébration de l'ivresse initie le passant à

rendre autre chose improvise une citation le mur ouvert accuse la folie le film doute de l'écran le tableau de la peinture à propos des inhumations je vous vois regarder regardeur regardé je vous vois venir (26 mars 1993)

blanchie en passant la richesse de l'allure accompagne la préparation du secret sans voir jamais une partie du jeu vider la lecture des effets main curieuse de massacre comment finit la naïveté change la parole rencontre une trace entrouverte anime le texte ressemble à la guerre le discours prononce le visible au début de dire la voix invente la ressemblance le signe aux aguets ne raconte pas l'intonation en présence de la peinture dépeinte le visiteur quémante une signature (27 mars 1993)

la disparition du lieu annonce une évasion oubliée la lumière interroge le pillage insuffisant du langage la vue de l'écriture commence un spectacle contrarié absent de l'image un ordre la menace détruite la surprise ajoute la figuration à l'alliance exaspère la moindre connaissance colporte un sujet de fouilles la négation répond d'une terreur dépourvue du promeneur vestige comparé rêverie du lieu le retour abandonne un espace du décor la ressemblance décline une histoire de l'ennui (28 mars 1993)

une géographie de l'habitable répand le paysage nature de l'absurde il exclame une rencontre alignement interrompu de la mémoire une œuvre spontanée traduit un imparfait différent rupture de la lettre définitive la reproduction du sujet atténue l'aisance d'une ligne de texte au présent correction de travail la langue termine l'écriture fouille la rencontre du langage

pointillé le mot demande l'instance déménage la crainte
méconnue dépasse l'impatience illimitée la fin exagère
l'infini (29 mars 1993)

une photographie révélée déménage le critère au dos de
la passion lecture de protestation ou lecture séparée elle
aggrave un temps absent la promesse du milieu
rencontre le rêve traduit l'instant leçon haleine de
l'histoire la continuité à défaut de signification décrit le
contretemps partage le désordre achève la dimension du
mot entrevu l'à côté du demi-mot déborde la lisibilité
un jeu de texte approche le plaisir du papier libre
j'imagine la question origine du voyage (30 mars 1993)

à la rencontre d'un autre conflit la peinture dépeinte
change le terme combat pour une représentation en
tenue de mots au détachement des idées correspond
l'épisode d'un moment visible hauteur prévue à
l'intérieur d'une vérité la langue parle sans surprise de
l'avaleur d'une peinture (31 mars 1993)

l'idée d'ouvrir la peinture accuse une phase de cohésion
interdit le terrain modifie la réalité n'évite pas l'invité du
errement des formes la lettre floue autorise l'exclusion
de l'image partage la raison commune ordonne les
attendus quand l'illusion pratique une cible favorable
je signe une guerre des positions où le plaisir raconte le
présent ajouté dans la zone des commentaires le ton
met en œuvre la parole (2 avril 1993)

dans les entrepôts de paroles la peinture des petits mots
creuse le discours discret du langage abandonne un
tourne chance ruine la liberté déferle frontière réticente

une tradition du plagiat interroge la colère décompose
l'enjeu trouble un filon cherche la phrase extrême de la
voix dépasse le rejet donner le lieu au sens inverse
l'arrière de la pensée (3 avril 1993)

le temps écrit figure une vision d'inquiétude confronte
la débâcle de l'usure favorise un étrange cimetière par
défaut déchire de l'acte la colère de l'image dérobe la
scène impose l'intelligence de la peinture risque le
réalisme mange l'intérieur du dessin houleux le public
partage une défaite ineffaçable à sa conclusion le secret
échoue le décor change de main la main passe décide la
hauteur (4 avril 1993)

indice un mot à dire chute la veille l'idée extermine
l'exil termine le passé confisqué joue l'accès du passage
s'oppose à l'accent contenu trouver le regard déplace la
voix la place par advertance du rire l'inadvertance de la
raison change l'origine un point de vue vacant
accompagne la rumeur la parole surveille le signe
manège l'effet de la défaillance diffère la clandestinité
(5 avril 1993)

peinture découverte une ligne de silence partage la
guerre souligne un éloge du naufrage cache un
discours déjà vu rare la moitié du portrait désarme la
matière déjà vue dire et interdire lire d'abord
l'exclusion de la pensée raconte la chute au grand
déballage l'épuisement fracture le seuil des réticences
interroge les décombres l'écriture dénonce le caractère
l'impression (6 avril 1993)

la peinture réalise le change une musique de l'image
donne la couleur à la prudence débâcle des termes la
vie privée du mot exige de l'insurrection la finition du
silence déclin du signifié le rêve redéfinit l'ordre de
l'ennui à la surprise la distance partage un lieu
menacé de parcours question théâtrale le geste
échappe à l'utopie contamine l'histoire ignore la
trahison (7 avril 1993)

la parole attend le passage entrepreneur du
retournement le fait mortel censure la confusion une
nourriture toujours plus descriptive gave l'appartenance
à l'erreur l'épreuve du fou apparente le risque au réseau
des infractions modifiée l'imagerie commence la
définition commente la lumière présence cause d'oubli
lecture paresse des attitudes la fuite avoue un arrêt sur
le titre chaque livre dissèque le lecteur et la conciliation
des mots contresense l'avenir une beauté déserte de
l'attrait des extrêmes crée la menace du matin la
réponse inverse la vérité (8 avril 1993)

inscrite la dissolution influence la courbe ensuite l'issue
déclare la limite ouverte dit et suit la cible de la bouche
à l'œil et retour la réponse se fait propos court le
discours de la peinture domine l'intention face à la
durée du désir oublier le point distingue le milieu rare
le mot est une promesse (9 avril 1993)

une perte prépare l'écriture piétinée espace
compréhensible elle clôture l'individu curieux
l'affameur touche la raison du doigt éloigne du voyage
le sens de la propriété ajuste la mesure de l'image
fragment des certitudes chaleur quelque part quelqu'un
change la part d'un mot ordinaire l'abandon du signe

situe la guerre héritière du discours je parle du chant
réel l'erreur n'est pas plus humaine que l'homme est
une erreur (10 avril 1993)

la poussée sauve l'équilibre prémisses de famine un mot
couvert limite le conflit l'absence de péril inverse la
saveur fonde le premier défi un jeu d'influence entrave
un passé spontané le passage détourne l'irruption du
profit oriente l'inattendu un futur en place avance la
rencontre l'apparition d'une fissure embarrasse une
visible disparité des brèches l'ignorance définie cache
l'intérieur la condition du peintre échappe à la peinture
(11 avril 1993)

le niveau part des déviations du passager partition de
l'entendement bien entendue la cessation de signifier
situe la signification ignore la conduite abondante des
écrits plus tard descente sans fin plus loin des lignes la
destruction du commun dépasse la faiblesse dimension
incessante répétée du rêveur la connaissance renonce à
la raison (12 avril 1993)

intonation de voisinage la spéculation sur la raison pure
dénonce un rôle proche des accès au jour le jeu à la
nuit la folie découvre au fond des choses le débat
dévoile la leçon des ruptures souligne la forme du
combat menace une peinture de l'objet résume le code
des confusions en fin de zone la maîtrise des signes
passe de la misère à la protection de l'œil la tension
domine la citation dissolution et reconstitution de
l'image l'urgence gagne le silence répond au repli
l'entendement dénonce l'usure du passage à l'acte à
l'art de peindre (13 avril 1993)

l'échec d'un trouble lisible trouble un mouvement de scène au passage de la peinture le droit cherche la délinquance l'idée reçue cherche un point à proximité domine l'intention contrôle la révolte richesse de l'œil démission de l'acte avec l'attente commence l'appel interrompt l'itinéraire douleur des distances la peinture est ailleurs la fin des expressions interroge une écriture en excédent plaisante selon la forme regarde l'œuvre sans voir une approche dispense la lecture du final éloigne du sens commun la rencontre des mots ignore la contradiction des partenaires (14 avril 1993)

retour des valeurs l'effet donné à la parole admet une lettre compromise la signification interroge l'acte est l'enjeu inséparable affirme la singularité de l'acte tentation de modernité une disparition invente le silence un sujet reconnu réinvente la saveur modifie au réveil le danger des certitudes le rêve approche la séparation du regard dessine l'écrit le rapprochement du passage isole l'irréversible correspondance des fragments la lecture inaugure le soupçon dénonce un nom oublié (15 avril 1993)

le fait intente une histoire à détruire de l'intérieur la dimension entachée répand l'altération de la voix marge le sens affirme le manque la rupture d'avec l'image partage l'avant-garde l'avant se garde de l'avenir traverse l'exil inverse l'apparition des pertes position signifiée l'allusion perpétue l'enseignement des débris l'errance ruine le cortège interprète l'achèvement répété le départ sépare le passager rigueur en haillons le souvenir achève le cercle disperse l'emprunt balafre des écrits une lettre manie la fin au pouvoir des tournures la lecture expose un

point d'absence je suis passeur des termes gravir
l'origine reconstitue un nom-lieu (16 avril 1993)

récit fermé à l'écoute de l'écriture le passage du textuel
au blanc commente un contenu à lueur d'exil la parole
confond la suppression d'une lettre rompue parole
séparable précise une voie réticente comprendre le
rassemblement des paroles est une surprise la page
limite l'autorité du jeu code aveugle d'un alphabet
illisible une pensée méconnue tend le regard du sillage
singularité de l'habitude l'idée qui affirme la trace des
mots interdit la vérité son objet donne aux événements
une sorte de vide poche en échange du savoir la bouche
illustre la place du geste dans l'art de dire écrire impose
l'imitation c'est-à-lire au secret renonce la mémoire
(17 avril 1993)

lecture exclue de l'apogée la création infiltre un lecteur
en peine de mots l'audace de la langue invente
l'inattendu parlant le délire délivre les mots de la
bouche oppose la raison des yeux souffle au discours
une position égarée lettre sourde en lieu du silence la
phrase hésite sur la forme du message le sens atteint la
torpeur langage appelé négation la lumière aveugle la
folie démonte la coupure pivot de feu la naissance
pénètre le tourment équivoque ponctue l'image
figuration morte elle peut naître et brûler la donnée
éloge de la représentation étrangeté contente de
l'intuition l'énigme couvre d'un cercle la nudité de
l'écriture (18 avril 1993)

l'anecdote inspire le nom la sentence efface l'emprunt
garde la ligne défie l'inspiration d'un passage perdu la
voix courante réfléchit le rire l'architecture refuse la

séparation de la parole du texte une contre ponctuation anime l'écriture soumise à la révolte commente la trame affirme une répétition de l'image le souvenir souffle à l'oreille qui cherche des mots dans la vie illustre une mémoire dispersée me dépossède la figure cherche la vie dans les mots un seuil achève l'analphabète (19 avril 1993)

la beauté détruit le fini une richesse tente la lettre se querelle au langage d'un trait sinon brûle une fascination du regard efface le reniement un livre futile de mots raconte l'histoire définie par un lecteur ignoré interrompre le désordre le porte à la parole (20 avril 1993)

œuvre à priori que la narration désapprouve l'exemple des inflexions d'une image reproduit la dimension du banal et propage le mouvement de la banalité où chaque terme pose une précision s'accoutume le critère au profil de différence une origine mouvante détruit les marques d'un art de la réalité au dehors de la négation l'interprète décompose le joli temps et l'histoire finit le sommeil du poète (21 avril 1993)

la crainte décrie la langue extrême usurpe une lumière à l'étroit possède une écoute erronée l'aventure se coupe aux limites des correspondances une page brèche trouble l'emprunt langage suspendu par l'ouverture de la lettre émerge la mesure d'une sagesse aveugle enchanteur témoin des ornières à propos de la parole on peut parler de complaisance la lèvre esquivé une cause perdue interdit le fou inspire le blanc un art dénué du fondement observe les apparences ensuite vivre est possible (22 avril 1993)

le comportement échappe aux possessions d'enfance
 débattre du jour partage l'agitation du langage altéré
 désigne le souci d'image la position se brouille quand
 la distinction commence la frayeur isole l'alliance de la
 lettre apatride plus qu'étranger au domaine l'amnésie
 de la couleur prononce la proximité du trou noir de la
 mémoire cache une approche du dé lire passage du
 chaud au raisonnement l'idiot inverse les sommets
 dormeur aliéné un acte demande le souffle la notion di
 lue la parole contrarie le parcours de l'écriture traduit le
 courant résolu accident des signes un langage sourd et
 muet fait l'objet d'une présence répétitive du texte
 et dé montre la déviance faite à l'objet de l'acouleur
 (23 avril 1993 manifeste de l'acouleur)

mort de nuit au domaine de l'approche le point tient
 lieu d'avertissement à la raison du lieu l'événement du
 lieu désigne le texte autour des règles un fou cherche la
 comparaison à la complaisance du mot s'ajoute un
 témoin de complaisance à portée du lisible pareil au
 geste de peindre la répétition s'inspire du vol d'un feu
 compréhensible sombre le repli de la parole déchire la
 dérive tirade à l'insu du passage le discours suppose un
 domaine oublié échange une querelle fondée sur un
 moment la séparation approprie l'espace renonce à la
 réponse l'acte insurge la parole prononce la main tout
 va bien (24 avril 1993)

dépit de la page le parcours contemplatif frappe la
 parole j'interroge à sa place un discours contrarié
 l'aventure des formes forme la voix de l'image
 éblouissement du moment un monde défini ponctue
 la mémoire une écriture menacée enfouit le
 questionnement illisible à perdre la vue passage obligé
 aux dépens du lisible je déguise la première prose aux

limites du fragment l'affirmation de l'ordre caresse le sens de la fiction en continuité de l'érosion je trouve enfin l'incohérence du langage (25 avril 1993)

la singularité du miroir déplace la beauté au travers de la fascination un art de la langue l'oublie la progression d'une blessure à découvert connivence du passé dans l'odeur entr'aperçue la coïncidence perpétue la vérité dénonce des lettres décelées où comprendre abandonne un autre récit par avance rupture une évidence correspond au hasard l'absence d'images aborde l'intrusion sans illustrer la suffisance du texte et la ligne des confusions distingue la lutte en position de rencontre le discours écarte le rapprochement à la différence de lire le choix s'écarte à dire dans les intermittences de l'écriture s'affirme un portrait la lecture du désordre donne la dimension du tableau ce que cache un mot le trouve (26 avril 1993)

la vision demande une attitude dirigée sépare le joueur du jeu limite la bouche prétexte à confusion l'intention livre la chute l'écriture limite le bruit des doigts cache la connaissance d'une orthographe dépossédée l'abstinence des parages distance un sommeil indélébile dans une lumière à maturité le mot débauche le sens commun à l'apparition du signe succède les lacunes à l'extrême du silence la posture des idées rencontre la clameur la domination des lèvres interprète un trait de plume courbe l'image excède un art essoufflé l'histoire du regard passe par la meute (27 avril 1993)

je veux savoir sans me souvenir la promesse du discours cache la détention du texte il y a dans la grammaire d'un territoire l'exigence d'une propriété interdite

coupe la liaison ouverte la plume illumine un littoral
de couleur l'écriture dégage un garde-pensée une
crainte de l'oubli au passage grave le nom quelque part
en mémoire un instant la vie gagne une mesure
intérieur la peine de savoir sans me souvenir à la fin le
témoin se défause une parole dénonce la fraude de
l'élégance chercher à dire c'est chercher à plaire il me
plaît à chercher ce que je n'ai pas à dire faire passer une
idée autant la tuer dans l'œil (28 avril 1993)

l'extrémité de l'œil partage l'image la proximité la blesse
chant des batailles la voix mesure un temps de parole le
signe défie l'oubli auteur de silence je trouve et manque
un autre lointain dessine le désordre façon du chef
l'inversion d'une lettre éloigne le quotidien à la fin du
corridor la grève au-delà des guirlandes la vacance du
regard divise l'instant incarcéré l'objet pare la lumière
faire le mort ou faire la vie tout parle une musique des
sorties (29 avril 1993)

connaissance aliénée la signification penche pour
l'image irréversible l'autre incessant interdit l'innocence
confondu le spontané prive l'acte de l'intention avant le
sens le cheminement après le rôle du mot dans la
dissimulation l'entendement la raison du dehors en
premier lieu fait le point en dernière extrémité le
dialogue déchire le visage décrit la nudité à partir de là
intelligible emprunter la parole réfute la distance
(30 avril 1993)

le passage proche du souvenir défait l'enfance à jamais
le retour de l'infini au fini brouille l'oubli parle d'une
langue sur le qui-vive accède au texte ailleurs le regard
quête le départ l'intention du bruit est lisible lire la

dérive des impressions prononce l'attente la lecture
contrarie l'écrit un temps indécis articule la durée
aveugle à peine à la fois frontalier et territoire le mot
demeure une erreur irréparable l'éclat du désordre
préserve de l'inquiétude (1 mai 1993)

la donnée du désir confond la possession au titre écrit le
dérisoire compare le chemin des quatre mains la
conclusion insiste où le terme tente de voir un livre
définitif petit appétit je sors du lit qui fait le livre suis-
je le ping suis-je le pong entre langage et rejet la
projection renonce à savoir si l'émergence d'yeux au
niveau du son menace la fiction du cri l'objet n'étonne
pas la parole la dernière représentation du parlant
inspire l'offrande à question muette description
invisible préalable la citation errone le combat
équivalent emplit un texte fige un autre lieu l'interroge
l'effet de la manifestation approche la cause de l'attente
la raison perdue démesure l'absence sortie du langage le
jeu entoure la proximité éloigne la dimension du
pouvoir le grand souffle sépare le goût de l'acception
du tardif passage décrié la clarté trace l'inutile invité la
vérité mange un nom (2 mai 1993)

approche de l'intention la voix défait le texte l'envers
profond prolonge l'insolence du verbe décrié misère
contemple ta discipline la rencontre raisonne en
brigand dénature la parole distante des habitudes
détournement du doute à partir d'une violence de la
vision le sujet oublie sa promesse seule l'insurrection
rappelle l'impossible détruire la langue crée l'étoffe
confuse silence consumé un feu illicite renonce à la
poussière atteinte d'aventure l'apparence se réserve le
passage enseveli la perte du nom ferme la fureur du
titre l'enseignement efface l'enseigne (3 mai 1993)

l'image se ferme la porte s'ouvre le courant porte une écriture courante le cérémonial dissimule une lueur destinée à l'ordre emprunte le climat précède le soupçon le soucie ensuite dérèglement en tous sens habitant transparent en présence d'une énigme un rôle au pouvoir sépare savoir de la fin un pouvoir illustre un pouvoir illustre théâtre de la disparition (4 mai 1993)

après l'abandon de la peinture peinte se parle une façon d'écrire suit une mesure blessée le combat ajoute à la révolte la place située de l'éloge la main exige l'ouverture de la mémoire traque le mot oblige la manœuvre des idées comme l'absence prouve le contenu la vérité trouve l'avertissement entendre le vraisemblable charge le risque d'un autre sens une fissure du discours affronte la compréhension affronte la folie dans une dispersion de l'écriture se change le signe soumis à la critique le bonheur participe à la disparition (5 mai 1993)

la fortune renonce à signifier partenaire de pensée l'objection répond à la connaissance d'une main confuse elle écrit les paroles l'issue du texte craint une résistance à la voix la finalité éloigne le dialogue renonce au passage un acte extrait l'ordre limite des yeux l'image refuse le désintéressement de la pluralité la dimension incline l'exigence de la cruauté écoute le contraire pour l'autre un mot témoigne pour l'autre rivalité égare la suite ignorante sublime le savoir (6 mai 1993)

la voix hallucine le discours à la lumière du jour la parole inverse ignore la couleur à défaut de couleur le rêve finit à l'envers de la lecture l'image décline le mot

le décor enfouit l'éloge jusqu'à écrire joliment l'histoire
un silence illettré la raconte le papier partage la
propriété du signe (7 mai 1993)

maladresse du mot ailleurs désordre des alliances
l'interruption du sens corrige l'idée d'une peinture hors
d'usage devenue blanche l'image entre dans un jeu de
correspondance entre un passager sans achèvement et
une lecture de la ponctuation la répétition du désert
agite un langage de fragment ajoute à la répétition la
mise au point du jour figure dans la fiction une
perception du retour limite le sourd de la ligne
d'écriture à la maladresse du mot (8 mai 1993)

un propos d'encre possible traduit de l'entendu cache la
bataille des proximités inverse un temps de plaisir
précède l'existence suit la guerre à l'approche de la
poussière l'écriture est un geste passager ordinaire le
retour au paysage cesse le feu la description ruine
l'excursion une phrase soufflée visite l'exil partition du
hasard d'un côté la limite de l'autre une autre attente
renonce à l'image quête définie la hâte invente une
ressemblance promesse des douleurs le décombre d'un
spectacle ordinaire appelle le renvoie de la parole la
convention vide les pendules (9 mai 1993)

un déplacement découpe le langage l'argent impose une
érosion la correspondance possible du tableau
commente le malaise de l'image l'échange intérieur
diminue le silence peu à peine le ton couvre le discours
une écriture continue heurte un souffle disparu
l'histoire pille la distance tente la fuite un jeu
d'impasse manque au seuil la fin ruine l'aventure
(10 mai 1993)

l'histoire de la peinture détruit la signification abandonne la guerre mesure le principe d'abondance limite le retour au centre change la permanence d'une succession la succession contient le mur antérieur observe l'auteur représente la restauration d'une période apatride la promesse dépasse une résonance de l'image une autre réflexion intitule la vérité récréation de l'acteur l'exemple propose la dépendance c'est complet interrompt le témoin ce qui m'inspire m'échappe (11 mai 1993)

absente au dehors la description propose un échange de marchandise au déballage des confessions une dernière instance du spectacle se dissout dans la tentation d'appartenir à la figure l'extrême étranger parodie la naissance l'usage du moment dépossédé le discours manipule la réunion dévaste le singulier la dimension critique l'image oppose le lieu au savoir démuni le détournement dédouble la dérive de la forme du langage se sépare le terrorisme de la signification (12 mai 1993)

dans la dernière représentation du dernier acte de peindre l'allusion à une défense détaillée aventure l'objet du discours sans le risque de la perception d'une autre connaissance du regard sur la déviation du texte ce type d'incompréhension imagine une dimension du territoire privée du spectacle se dit aussi de la couleur d'un voyage possible quand la finalité du langage s'oppose à l'éclatement la répétition repère la rupture déplace la différence permanence du mot dans le choix de la peinture une position de la parole invente l'invention ailleurs la nostalgie délivre le sens de sa valeur la liberté de voir demeure la belle erreur de l'image (13 mai 1993)

effet terre origine du dérisoire souligne le mode grave la lutte commence le tremblement décrit la déraison en caractères de conflit réécrit la raison clan contenu de l'inconscient à la sortie la pensée dépasse l'enjeu dépense une réflexion en dispense une autre jamais humeur des choses ne vide un temps unique sépare le fragment ouvert au seuil possible le choix invite la ruine cache la veille le nombre par le sang en fin de visage savoir implique la corruption (14 mai 1993)

une lecture-objet situe le doute sépare la forme de négation l'émotion signe la minutie dans l'image bien entendue figure déjà la modification dépasse une ligne d'un lieu répliqué la haine alterne avec le retour à la vraie vie se substitue une fausse rupture de la raison l'autre milieu refuse la réalité du corps dissimule un jardin façonné dans un certain sens du langage la beauté recouvre une exigence autrement dite à l'extérieur des entraves le recours à une peinture inutile dépossède le manque (15 mai 1993)

l'attente de la peinture tente la mémoire du mot une impossible aliénation joue la portée en proie à l'écriture permanence du passage la réponse linéaire approche l'ignorance de retour à l'enfance l'homme désigne l'image temps limite un seul jour restreint le domaine contre le jour le souvenir répond à la distance au milieu d'une coupure l'idée du retournement entend la blessure rompre la quête l'écriture possède le sens de la lumière (16 mai 1993)

insignifiant défini un acte de naissance décompose la mise à mort une voix suspendue aide la mémoire dans l'oreille des mots la réalité entend l'en dehors des

formes la couleur invite une espèce égarée variable
ailleurs une image dispersée exclut la relation d'une
puissance usée par le détournement différent du
cheminement du pouvoir une exigence interdit la fuite
l'attitude retrouve une entité émerveille un moment
dieu est un autre en un lieu perdu j'interroge l'étranger
(17 mai 1993)

asile incomplet gardien disparu soupçonné le sommeil
passe à l'ennemi l'appel au désordre contraint par
contre la place du combat illustre le mutisme en
situation de guerre civile une peinture de circonstance
garde du corps la parenthèse décrite entre voir et la
dérive l'habitude d'écrire sur le moment une vérité à sa
mesure déchire le commentaire condamne la halte trace
soumise au trait haut lieu des ressemblances le nom le
feu un point évité propage la parole jouer l'attentat
éclaire le refuge (18 mai 1993)

suivre une idée détache la preuve du savoir incite au
coup de feu le mécanisme désarme la lettre irruption
mise en scène de colère le cri avoue un personnage et
la corruption néglige le passage l'autre part du discours
renonce à l'ordonnance une manière de guerre simule la
technique du simulacre à l'heure du silence entre temps
et menace une critique du terrain cible l'assaillant
défaut de direction à la reprise du travail je refuse la
règle le choix des mots expose la main au danger sans
dire le mot (19 mai 1993)

le départ échappe à l'écriture improvise un passage
secret distraction de corridor la tournure refuse la
peine au retour d'une ligne en bordure l'audace
prolonge le hasard ignore la marge le mot lui substitue

une complaisance dépourvue du regard souvenir à peine
 déviation contenue la plage disperse des traits dans la
 salle d'attente une disposition du rêve laisse dire la
 haute main à l'entrée d'une image vulnérable la
 couleur renonce au rendez-vous sur ce point la manie
 interdit l'imprévu arrache la désertion à la colère zone
 d'étonnement la séparation dissimule la fuite à moitié
 couvert de l'autre côté exactitude évasion à terme la
 lecture désobéit à la terreur l'avenir ordonne le plaisir
 la fin résume la naissance (20 mai 1993)

rêve hausse l'aventure invente la débauche écrire d'un
 trait la lecture d'un corps refuse de situer l'inachevé
 refuse la honte passe la parole à l'ennemi un mot
 ouvert échappe à la peur des lambeaux la déchirure
 interroge le déchirement côté exode le voyage distance
 le futur flâneur des marges aux limites du départ la
 traversée vide le passage de l'éloquence l'autre profil
 aide la mémoire à la fois ajourne le retour et
 commence l'oubli replié à l'intérieur de la maison
 partage l'échec endroit suspend le doute à la
 convenance de l'image tout fait certitude le livre incline
 l'acier (21 mai 1993)

répit des mains choisir le bruit figure un ordre indécis
 surpris l'étau teinte peinture lue une chanson ne change
 pas la guerre peinturelure un point la poussière le feu
 un trou le feu renonce sable suit au passage des
 perpétuités prise au piège la terre est battue bruit un
 moment un instant dérive l'histoire hachure l'ennui
 demeure entrée absente raille l'autre silence voyage
 solitaire bienvenu le mur prolonge le plaisir désœuvré
 une forme d'image refuse la respiration un œil distrait
 le temps perdu au terme du souvenir la sentinelle
 enceint la perte de vue il y a une vacance de

l'imagination et c'est bien fait pour sa gueule à l'extrême échoue tout ce qui est rond et j'entends toujours le cercle (22 mai 1993)

voir le contraire voir démanteler éloigne le passage trajet inerte regarde le fou quelque part l'étranger autre part partenaire de la raison la foule moindre désir ouvert le simulacre dépasse une injure de la main éloigne la déchirure enferme la somnolence entend le rire perdu des yeux la bouche oscille du discours au naufrage plus tard la colère des lèvres comprend l'usure il se passe une histoire des peines l'incendie des bribes sort des limites une parole enlisée cache la beauté pour écrire la lumière l'écriture détache le spectacle d'une simple rumeur vérité après tout en ce temps le contour change l'air du récit en ce temps l'heure n'a pas d'avenir (23 mai 1993)

l'ignorance affirme un transfert des richesses dans le rôle de la violence le savoir dire définit la méconnaissance comment le désir de réalité voit dans le recours aux signes une appartenance à l'idée invente l'accès à un mécanisme de foule présent farceur ailleurs interprète aux dépens d'un objet l'inattendu exaspère un théâtre du repaire éloigne l'accent d'une question limite l'aveuglement éclaire l'ébauche des langues main à la forme du poing bouche cousue la création passe par moi mais par quelle lecture dehors la mort dernière représentation de l'absence la marge est visible il n'y a même que la marge à être visible (24 mai 1993)

appellation trompeuse des limites l'éloquence d'une nouvelle dimension découvre d'abord et cache davantage la confusion du récit transparence du

primitif une émergence anime la création déjà piège sans dire la contre-partie au jeu des dissolutions l'oubli dispose de lieux communs où vont mourir les impressions l'achèvement du langage parle du retrait un instant situe la différence comprend l'absence dissimule la parole remanie l'écriture le passage fonde son pouvoir sur une tentative du dérisoire acte sorti des textes l'histoire ment une société désespérée condamne la signification le passé termine sa ressemblance (25 mai 1993)

entendre mort et lire aveugle émissaire partout sourd héritier le fils emprunte le meurtre contredire jusqu'à dire fondateur du meurtre le sang inspire une terreur ouvertement grandiose juste titre récit modèle aux dépens du grand jour l'origine des haines approche l'oubli une lecture du désordre signifie les traits en toutes lettres l'innocence du mot maintient au point la subversion de la parole de la littérature subsiste une erreur cherche un début pressent la poussière au bout du passage la preuve (26 mai 1993)

vu le jour continuité littéralement silence naissance étroite exactitude enceinte au bord du récit incursion de langue ressemblance terre en son endroit plus tard age du feu ensuite le cercle déplace la parole chercheuse du passage main tenant le geste la bouche coïncide et parle à découvert un mot résume l'espace critique une foule orne la mémoire trouve la raison enfreint l'examen de passage écrit nourrit du discours avant la narration l'image prolonge l'emplacement marge étendue qui tente un autre lieu une idée enrichie resserre l'éphémère inverse un mouvement disparu alliage en proie à l'inscription perdue répétition

d'un voyage détruit l'attrait compose le trait la plume existe avant l'œuvre (27 mai 1993)

incendié le spectacle traque des lettres grasses pour la plupart de l'effacement des corps va naître la corruption des mots le bord soumis à la lecture raconte la première vue premier nom éteint beauté blanchie un même temps mesure le hasard et s'empare des ressemblances à la débâcle des images répond le chant des extrêmes pénètre un acte contraire à l'œil théâtre oublié du carnage la guerre affaisse le nombre la parole aussi précise la cohorte allusion à l'otage une alliance célèbre porte la preuve du dérisoire le joueur dessine l'ennemi existe en hâte voyageur au départ il néglige les armes retournement dénué du territoire la mort défait le droit détourne le retour au jeu repousse la rive traversée de débris l'issue échappe au recoupement découvert le récit appelle la faute hésitation des traces le passage peut être ou non bien être nommé la lettre rançonne et détoure le récit ébauche l'entoure ailleurs commence un milieu trouble dénonce l'individu rompt la fureur sans savoir la liberté quelque part témoin en partie investigateur la ruine frappe l'interdit amuse un milieu trouble commence ailleurs à la question répond la prétention (28 mai 1993)

apparition du fracas pensée repensée change avantageux l'idée du malentendu remplace l'inséparable par l'érosion manifeste absolu elle s'oppose à l'ordonnance des mains un démenti efface l'époque forme achevée curiosité toujours rigide son contraire découvre l'oubliable un effet cerclé une présence entrave l'image rivage désuet la charnière insurge les deux rives déviation en marge du double langage le vertige se sépare de la création et renvoie le thème aux variations

tous lieux tous temps tout un jeu fige le rôle du nom et partir du moment querelle la révolte définie remet la marge en question une leçon d'éclairage dissipe l'espace du détournement passager du passage des plaisirs passagers l'appropriation écarte le cri une évolution de l'injure appuie la rigueur (29 mai 1993)

blanchiment de l'insomnie une grève du décor éclate la parenthèse ignore la raison détruit le rêve poursuit l'inconscient extorque une plainte clé des réticences ailleurs itinéraire de la parade l'autorité du délire répond à la scission une obscurité ignorante décompose un instant la surprise fraude la lecture manque de péripétie ancien soldat suspect je refuse le dialogue l'immunité des lieux avoue les parois du désert (30 mai 1993)

la foule ne raconte pas une victoire du langage intime tombe la corruption confondue aux confins du mensonge la richesse du désarroi rassemble des idées reçues pour salaire un pouvoir analphabète répartie la colère déroute l'autre climat une lecture de l'envers déchire la fête l'avenir est sans intention le jeu découpe le rivage plus tard il perce le futur change le faussaire réputation des ténèbres une résistance au passage dispense de l'inquiétude nocturne couleur suspecte coloration intouchable une femme à l'approche du jour la barrière musique parvenue au doigt et à l'œil clandestin moitié émeute moitié jeunesse le voyage quitte le navire (31 mai 1993)

l'histoire déplace l'évènement à travers l'exigüité de la tradition l'indice d'opinion combat l'affirmation exemplaire l'écran manipule le préalable la création

recherche l'effet d'investissement beauté elle ouvre une présence où rien n'explique l'initiative du lieu l'alphabet d'une image intelligible capture au passage sa dimension voilée écriture en l'identique la couleur entretient une attitude de faiblesse refuse le témoignage dans un sens vu du langage l'enjeu de la représentation hésite à poursuivre une visible singularité du regard cache la scène chaque séquence exagère chaque rencontre l'imagination mêlée de fragment et d'enfance approche une période de négation l'idée de clarté exécute une figure mouvante parcours dissocié de l'artiste l'infini ne dépasse pas la marge la roue dissimule le jeu atténue le passé toute réflexion dévoile une rupture je signe n guise de limite (1 juin 1993)

mensonge contenu image au moment des vérités une lecture hâtive détache la parole à la vitesse du signe le hasard efface le marginal déplace le jeu là traverse une voie altérée du langage jusqu'au domaine de rupture l'apparence des lieux frappe l'objet d'interdiction reconnaissance du pouvoir aux mots réunis la patience instruit la découverte une description dans le sens de la dépendance modifie la solitude cachée la répétition prépare la mémoire à une sortie principale le passage du texte enclin au repérage prend l'erreur à la lettre comprend la folie et la preuve du cercle désavoue le décor ouvert sur la voie la collusion des couleurs ordonne le blanc (2 juin 1993)

une parole descriptive approche les contours le désordre les éloigne lecture passéiste exclame l'absence lecteur confondu par le plaisir l'abus aveugle le texte passe du noir au blanc jeu d'extrémité dépourvu du milieu la suppression d'un territoire néglige la vraisemblance image de façade engloutie elle intente la langue et la

limite dresse le mot figure l'oubli terrorise la continuité
le souffle prononce le geste s'avoue place primitive
mon écriture est la respiration d'un dessin linéaire
(3 juin 1993)

le dénuement dépasse l'impatience victime à tel point
ponctuer éloigne le voyage blanc si peu mouvant qui
mesure l'unité coupe la liaison du conflit des
intonations séparer l'ancien mesure l'histoire prend la
pose rythme banni l'absence hésite la séparation crée la
distance enrichie la corruption nomme l'innocent invité
il marque la page d'un brouillon continue bonjour un
défi retarde la fuite abuse la lettre à la fin des
abandons un rire gourde stupéfie le passage l'écriture
d'une chanson dispose du final plus pauvre qu'insurgé
le dénuement dépasse l'impatience (4 juin 1993)

la tête sortie le reste suit une ligne de feu souffle écrit au
secret une énigme domine la photographie cache un
voleur d'image un instant suspendu l'écriture vide la
représentation boucle les entrées du spectacle l'idée
n'est que le jouet du deuil au deuil l'inhumation
répond par le blanc l'apparition d'une parole inconnue
à la naissance s'empare de l'heure retarde un infini
habituel passage grave la situation d'un trait l'enfance
attire le mot le poète parle sans escale (5 juin 1993)

musique visible la déchirure œil de gloire à peine
aveugle un bruit diffère l'image dans l'odeur de la voix
l'avertissement d'un paysage plaire rappel l'ennui à la
réplique du silence réplique le vide folie courbe
vigilance fugitive rupture d'une résistance l'ordre des
mots évite l'attente détourne l'invasion du hasard un
moment entrouvert un moment entrouvert au seuil du

présent le noir s' imagine couleur de l'absurde le blanc offre à la colère l'autre parole rien une pensée apprendre savoir une douleur privée des mains l'extrême écoute l'intérieur discerne le souffle la rumeur confond la bouche et le langage (6 juin 1993)

quelque part un nom plus tard partiel modifie l'écriture clandestine la cohésion change une phrase incendie le discours page disparue reste une lettre plus tard un mot entendu sauve le silence laisse la distance au passage la voix tourmente le récit exclut l'acteur l'autre hésite la victime se sépare plus tard l'absence au jour parle vain l'opposition au front avance le regard la fête blessée accorde les mesures une colère aborde le repli des valeurs la défaite du pouvoir fait le nœud de la différence plus tard (7 juin 1993)

la terreur qui vacille menace l'obstacle excepté le bruit déjà vu la peur jamais la fureur un instant silence la fuite échappe un livre des entrailles franchit la marge attention à l'abîme victime extrême là-bas idée de fuite message détourné possesseur des rencontres caprice taillé dans les décombres d'une chanson définitivement histoire fissure l'endroit de l'exil demeure intelligent placer dans la fente un nom apprend affronte une situation parole distraite consternée dépendante de la conjuration une main présume le lieu des fonctions autour de la fantaisie la controverse une cloison du mot défigure le retour obscurité au point la vérité est un autre chemin de passage délivrance accident la voyageuse du mensonge enterre une position une attitude cache une découverte domine un cri suit le cours incertain du retour imprudent à la présence de l'esprit (8 juin 1993)

témoin entravé des parenthèses le signe attache l'erreur
arrache un sens découvre la plaisanterie interdit le jeu
irrite la durée abstient l'avenir déplace le festin
l'aventure d'une conversation trouble la continuité
leçon d'innocence elle détache du bavardage un appel
à l'ignorance explore la rencontre du langage contre
un courant interrogeant la parole le passage à
l'écriture ajoute une voix se taire au désir récuse un
leurre une évidence de la peau réduit la gravité du
dédain de l'œil l'oisiveté d'une œuvre abandonne ses
limites (9 juin 1993)

l'image refuse un instant la routine trouve dans le
verdict une réticence de classe perd l'avenir la colère
fête la haine la difficulté de dire un mot de couleur
effondre la mesure du présent outil du lyrisme le terme
interroge la lumière en attendant la séparation change le
goût du voyage désarme le voyeur invité il modifie le
passage un repli final à l'arrière de la pensée une zone
condamnée se défend de voir le texte (10 juin 1993)

le compromis de l'histoire contrarie l'histoire à nouer
l'intention se retarde la différence vue la constance une
illustration de la parole garde du corps le parcours de
la compréhension du reste du monde reste un monde
bruit au clair le rire à l'environ du langage déchire la
voix déchire l'évidence la fin au terme du passage
entoure une permanence dénuée des traits du visage
l'idée de la peur vide la peur d'un mot en blanc
(11 juin 1993)

le détachement attentif du pouvoir de la langue
articulée en fin de clarté affleure le génie la notation
l'entoure révolution tardive l'autre lecture remplace la

cause amuse une période en dehors infinité autrement dite absente d'oreille dans le sens de la lumière la porte extérieure de l'image au point du désir innocente la perte complète un nom fragmentaire prive le singulier la réalité de l'angle ajoute à la matière cohérente et recluse la définition déplace une progression des lignes souligne l'erreur d'une peinture lue par l'auteur (12 juin 1993)

homme de lettres des nuances marche feu courbe regret quelque part homme de mot un nom surprend l'image sous-entendue épargne la patience écoute la couleur musique arrachée à la lecture l'ignorance du noir sépare le faux du blanc une main épisodique ferme le semblant souffle l'exemple au seuil de la fugue la fête désordonne les choses le fou regarde l'homme s'effriter (13 juin 1993)

une précision sur l'objet inutile partage la détention des inquiétudes oppose la permanence du lieu de folie à la limite du vent un couloir ignorant entend le passage un terrain résigné désigne la victime à l'enjeu des idées c'est la représentation qui perd une parole nouée crée l'abandon dans le rôle de l'otage l'homme à la tête de titre (14 juin 1993)

consigne de mots résumé des traces bonjour insensé à l'heure du voyage l'imagination délire face à une histoire de la gorge un autre choisit le souffle le cri fouille le silence yeux fermés sur les hurlements de la mémoire le destinataire du souvenir dort à découvert obsession du dénuement l'abandon menace la folie la main du tumulte s'empare du vide la naissance d'une lettre désespère les lèvres au milieu du désert des mots

le retour forcené à l'errance dans le chant du langage il y a un alphabet du suicide l'écriture s'ouvre sur un port (15 juin 1993)

innocence hostile à mi-voix du sable musique de passage à peine voyage au-delà explication la pente du regard mesure le désert l'opposition des mains manifeste dans le sens du mot plus clair un langage troublé s'échappe d'une phrase obstinée parole noire lecteur blanc la signature déchire le comportement du silence un texte suffoque il dérange la création écrire c'est mordre le goût passe par le cortège (16 juin 1993)

ouverture aux yeux un autre emplacement de la voix construit une représentation ici commence un lieu où l'incompréhensible s'oppose au savoir étendu signification détachée des mots une lecture du rassemblement abandonne de nuit une littérature de jour le terme trouve une cohérence dans le rêve du passage à la terre j'invite le verbe à jouir du feu le temps de mesurer l'embrasement retourne à la durée la création ruine un exil (17 juin 1993)

l'histoire cherche une correspondance à la terre d'à propos l'harmonie oppose l'œuvre au détournement sous le trait l'interprétation de la peinture sous le nom la lecture cachée lettre contenue elle restreint l'évidence situer la sagesse épargne le départ le péril s'innocente du voyage le fait efface la forme souligne un retour au texte une écriture littérale sépare la réalité du blanc à la surface du corps j'entends dire l'illustration de la parole la création annonce la guerre facilite la lutte il y a dans l'ivresse la clôture du cercle il faut prendre au sérieux et le rendre au fou (18 juin 1993)

l'autre coté l'autre clandestin la voix au delà des musiques l'autre l'endroit des lieux communs un temps écoute la raison du juste argent d'un autre itinéraire façon de signifier quelque chose la rue manque l'image d'un autre théâtre délinquant une maison un indice la question traduit le bruit connaissance à l'abandon la grève est toujours une promesse en marge d'une parole la valeur de la fin le trafic d'une autre compréhension en continu je regarde ailleurs pour voir si j'y suis j'ai des yeux pour me méfier (19 juin 1993)

l'idée d'une lettre en dit plus que l'alphabet témoin d'une histoire retenue la langue trame une signification de l'absence complice blanche la toile fait la roue à l'écart du texte une distance lecture sans mouvement en retrait du lisible passage à l'écoute de la peinture le parcours d'un signe en fin de souffle entend l'écriture rassemble des preuves et les disperse un fragment bavard invente un objet secret tentation de la lumière à partir du contrepoint l'inscription d'une image parlée sépare un art de sa surface la couleur de la main n'est pas la couleur du tableau (20 juin 1993)

trahison du paysage la poussière impose l'idée de mémoire anéantit le bruit des doigts dire une ligne de désobéissance enseigne la perception du délire la parole est aussi un piège entendu et tordre le goût au discours interrompt la mine d'or l'invention d'une contrée brûle un territoire la ligne de guerilla partage un art négatif blanc extrême à l'abri d'une image de guerre la place de l'exil identifie le retrait d'un mot passant passé à présent survivant j'abandonne de passer à l'ennemi (21 juin 1993)

au delà du réel une réserve ralentit un langage étendu
l'excès de raison simule le futur regard blanc rompu
l'ordre cherche l'horizontal du noir au blanc le trafic
devance une image temps épuré à vue d'œil le mot se
glisse de l'effet au non retour l'instantané inverse une
fiction sans fin obsédée de boue la vitesse d'érosion
élimine le mouvement la photographie appartient à qui
prend l'oubli n'est qu'une déperdition de la chaleur
(22 juin 1993)

écriture verticale géométrie de poursuite chaque voyelle
partage un défi arraché à la promiscuité du verbe plus
tard le corps échappe à la pourriture face à la
démolition la vie est une victoire sur le spectacle la
ressemblance inverse le regard et nourrit de feu tout ce
qui bouge seule une image fige la ligne du miroir
solitude promesse du délire vivre sans fin s'empare de
la folie épuise l'instant prouve la gloire quand le fard
prive le visage de dire le théâtre montre l'oubli en
creux une petite lumière exagère la mort (23 juin 1993)

créer le retour épuise un plaisir perdu la chaleur défaille
de l'objet expulsion continue regard vide la promesse
échappe au terrorisme pas à l'oubli aux confins
l'effondrement de l'image une utopie du cri en deuil à
ce titre voix rescapée des convulsions la dispersion des
paroles manifeste de la destruction des règles proche
des craquelures une contrée du récit fascine l'auteur et
défie le lecteur dans ce sens le rivage est absent
l'écriture ouverte sur l'incendie émiette la muraille un
enjeu la limite définition exténuée destinée au langage
la fin de l'autre facilite le déguisement trouble le
hasard entoure la vérité déplace l'illusion transparence
zéro décrire l'anéantissement menace la création en

cherchant bien je peux dire ce que je fais pas pourquoi
(24 juin 1993)

déplacement de l'histoire la parade rassemble les bruits
la beauté de l'argent raconte l'immanence de la
secousse délivre la fiction d'une lueur courbe jamais
ensevelie désert des désuétudes le repli passe par la
dérision du réseau des signes un secret sépare le
suicide désigne un fragment acteur dénué de l'acte
lecteur d'image je m'empare d'un territoire à l'abandon
ici la fatigue est une architecture la lecture singularité
d'un langage exclu l'idiot cache la vérité pour lui seul
(25 juin 1993)

pour une ligne d'habitude un mot en filigrane inverse le
silence péripétie le jugement efface l'obstacle obsession
toujours secrète toujours secret le sens du passage des
coupures de la raison quitte l'intelligence d'une lumière
barbare l'œil caresse la répétition sécheresse de la
langue sur la nudité étendue une géologie de la fadeur
subtilise le paysage presque une écriture appartenance du
souffle profondeur et décadence du souvenir la beauté
se repose sur l'intelligible un excès de beauté garde une
porte (26 juin 1993)

il y a dans l'incompréhensible l'incompréhensible et le
compréhensible dans le compréhensible il n'y a que le
compréhensible (sans date)

piège une idée à découvert refuse l'or du rêve expurgé
de l'oubli aux armes à chaque arme correspond un
parfum fasciné sépare un contre courant du coup de
théâtre illustre le coup de force domine la parodie

révolution imaginaire elle déjoue une autre coupure un futur aussi propre échappe à l'excentricité de la marge réserve de toutes les subtilités j'écoute une peinture à voir l'autre sens de la tonalité domine le passage primitif la parole double une version de la couleur forme en deça couleur au delà de l'exil met au point l'objectif et retarde la vérité finalement un point sait tout (27 juin 1993)

suspicion de l'intelligence le refus de grandeur ironise l'inspiration comportement de grandeur l'absence des contraires relève l'idée d'une banalité des différences au fond folie l'aisance du génie mélange des faits sortis de la croyance en une peau spontanée vacante de l'agitation une des dimensions du visage désobéit à la fiction l'insignifiant efface la règle des images à la recherche d'un leurre victime d'une vérité définitive jamais éclatée ouverte à la superstition simuler peut-être à l'origine du passage l'ordre démesure la réalité et change de méfait faiblesse des définitions c'est vrai et tout dire des effets prend la forme d'un défi promesse poursuite disparition des témoins la nostalgie trompe le passé indique une abolition du geste la naïveté étendue à l'acte aliène ma parole (28 juin 1993)

un chef succède à l'oubli territoire trace tombe tournure pour une erreur juste titre terroriste destruction des valeurs passage infini fascinant dernière bataille première vue nulle donne histoire découverte jugement de puissance pourquoi insignifiant déjà le droit défaille le mot transfuge de la couleur oppose au réel l'immunité du discours l'image trompe l'œil désertifie la mort à la vitesse de l'idée un texte désert préserve du soupçon les décharges de la raison le choc des signes dissémine la folie décrit le nom en échange

de la menace une mesure commune renverse la distinction joue l'extase et interprète la perte comprend une réfraction garante de la marginalité une marchandise rassemble la disparition défait la marge une invention de la monotonie défigure la courbe inverse l'œil exposé à la défonce l'irruption passe la virulence à l'acte efface le délire gagne le plaisir dissimule la coupure d'un cinéma déchiré performance du tremblement la pauvreté impose le point langage de subversion la richesse désenchante l'autre parole la terreur cherche un miroir (29 juin 1993)

féerie faux pas jadis véritable jamais mouvant paysage du retournement secret défense contraire à l'histoire interroge parle confiance conteste la traversée une sauvagerie place l'instantané du passage à l'absence l'inertie des symboles partage le point image par contre la culture distingue un équilibre convulsion du langage coucher le soleil dénonce une frontière la couleur passe du défi à la parole l'immunité des marges conteste la prophétie la fin l'inverse saveur désinvolté de l'argent combustion des mouvements l'immanence de la plage épuise le spectacle aux confins de la parole une résistance au souffle change le côté face de l'architecture défaillante du paysage discontinu chaque jour le site se vide des contours une lumière intacte dégrade la féerie des ordures le génie étend le silence (30 juin 1993)

la vie partout prétendue présente sauvage extérieure subtile la vie déplore l'apothéose et dissidente invente une marque excès défaut nié sur le mode des apparences une vie décelée injuste insolite extravagante jusqu'au mépris le visage dispersé chaque signe passe par la disparition refuse la fidélité dilapide la sortie du

pouvoir clandestin retourne à la parole absolue héritière des distances dédaigne la question abusée des transparences indifférente à la forme d'une naissance désertique son trait funèbre refuse le débat prison de hasard une version anonyme écarte l'appel adopte le monde entend la mesure d'un temps contraire où la part d'impression accélère l'origine inspire une ligne limite du moment éparpille un massacre la scène rassemble et abandonne la règle des civilisations du sursaut (sans date)

la mort brûle l'insignifiant jadis émeute souvenir situé éclaté pillé du miroir le débris chasse l'attentif sur le mur d'origine une visite suit la violence de l'oubli éloigne la fenêtre le jour existe la fête culmine l'emplacement de l'ennui réunit le regard le style et la curiosité une œuvre invente l'écoute prétexte au nivellement du récit l'agrandissement de la mémoire distance un passage image d'une dernière main illustre la folie enfin personnage sépare mourir de l'idée prend la place du voyageur le bourreau construit ma vie (1 juillet 1993)

aveu ligne jeu un nom une promesse rives arides l'amas le détail l'action action chaos artiste nu érosion autrefois saveur le commentaire détruit une écriture enceinte la ressemblance rencontre la foule l'ange le souvenir au succès du jour un corps monotone dévaste un paysage armé domine le blanc et le noir s'empare de la désolation ouvre le bruit pourtour du tumulte l'infini dérive d'une peur de l'intérieur pour ainsi dire la parole et voir une version de la mémoire gagne la façade la belle vue de l'homme abandonne un autre faux passage du commerce des sables une inscription

éloigne la distance mène à terme une victoire inutile
vieux temps faute de vivre il est temps (2 juillet 1993)

copier se pense à la défriche trahison première
simplicité premier temps il faut l'étranger à l'aide le
jour bâtit la terre éboulement partage de l'homme
ruiné présence des ruines la chute persiste la cause
supprime l'itinéraire des extrémités défaite du point la
langue restaure une image colère la parole la main folle
improvise une couleur livrée à l'incendie au milieu la
sagesse porte la plainte dépouillée embrasure du côté
de la marge parenté de l'exil extrait des naissances sous
un nom de passage une mort incertaine trace le mot il
manque un voyageur (3 juillet 1993)

nature reconnue issue du sens croyance éveillée rêve
d'appoint dans un rôle d'émissaire un rêve s'aventure
entre voir l'inconnu et la vie ordinaire la perte du
nom redoute la cible mise à mort la part du langage
conforme à la boue le jour l'idée la guerre un autre
sens mise à part la mort et perd la fin des fins
(4 juillet 1993)

homme de fraction à l'inverse du mensonge mauvaise
langue l'arrachement illimité la fraude déguise un seuil
de réalité en chef d'œuvre des habitudes maintenue
l'éloquence manque la parole d'un lieu donné raison
confuse semblable à la sagesse jamais accidentelle
l'erreur dirige une création aveugle ignorance définie la
censure aux abois applaudit des mots ne rien dire taire
l'avenir tout dire c'est la question qui est erronée et
l'agitation conclut la partie (5 juillet 1993)

génie furtif le feu sur l'artifice inverse l'inflexion menace
le discours soumission du regard couleur d'abondance
dépositaire de la parole la démesure courbe
l'indifférence dramatise le langage de retour à la
situation du regard une désertion imprime la main
absente refuse le paysage refuse la terre remplace
l'invention achève l'invention intimité de la rumeur sur
les mots et les morts le sens fuit le suicide la suite
commence un passe temps passe déclin dépasse image
close refuge un objet clos décrit les choses un objet
dépourvu (6 juillet 1993)

une page claire et obscure à la fois contourne l'obscurité
et trace à la clarté un hasard imprononçable quitte la
lumière propage dans l'invisible une couleur de la
gorge souffle le chant page mise à jour vue prise à mes
yeux une longue vie cherche la vie une écriture prend le
pouvoir et le porte le pli frôle l'oubli manque le temps
jamais réel le passage hausse la joie (7 juillet 1993)

signe vide une partition méthode nuance chaleur
l'attention raconte l'espacement histoire des distances
voisinage limite face au texte erreur succession réponse
à l'abandon l'excédent parle savoir disperse l'abandon
légende l'essentiel du langage événement l'image abuse
à propos des choses passage équivoque la lecture joue
l'idée et la marge déchant la mort du mot l'explication
reprend la lecture et meurt à son tour marchand des
dehors le noir en place réflexion manifeste une
approche fragmentaire l'acteur illustre le profit la folie
pointe une omission une haute voix dispense ma parole
de détruire l'ancienne m'interroge c'est vrai je suis une
machine à écrire (8 juillet 1993)

entreprise d'aveuglement sinon aveugle un mot l'idée
sagesse parole en ligne la peur domine l'écriture un
nom illettré prend la place et témoigne acharnement
de la dépouille et du dépouillement indéniable la
naissance édulcore aux mains l'héritage des armes il y
a l'écriture qui est la parole muette de l'image il y a la
parole dite de l'écriture (9 juillet 1993)

malaise plus tard un avenir prisonnier manie l'extase
ordre permanent subversion étincelle la crainte nous
ressemble hostile au départ le geste copie l'abus
embarrasse les archives la chance touche la mémoire
du mensonge retarde l'épisode la perte décrit la mise
avoue la futilité de la terre sépare le passage condamne
la correspondance à voir un silence errant un texte
exclu traverse les mots (10 juillet 1993)

retour à la case tripot incertitude autrefois découvert en
pleine histoire à hauteur du futur rendez-vous est pris
au hasard entre temps le temps trahit un instant une
image parodie l'augure héros naufragé j'ajoute à la vue
un texte ordinaire trahit la sortie j'interroge la question
là se trouve le passage spectateur des repères l'ennui me
modèle épreuve continue la nuit oppresse l'anonymat le
rêve aussi passe au clair (11 juillet 1993)

la voyance entend le geste joue accolé au tremblement
pour la cause la pause tourne un lieu relevé le dessin de
mémoire se déploie sur une légende hostile le noir
écorne la couleur dépasse l'exclamation copie le
passage du désir beau milieu le trou murmure le profil
de la langue fouille une image confondue la voix devine
l'écriture (12 juillet 1993)

passage clandestin l'espace succède à la fureur l'otage
au fou le discours à la situation formule un jeu
dissimule une forme illustre ligne blanche le mot s'en
suit une tenue d'exception crée le rôle racontée la
parole fascine la couleur à distance de l'image le débat
est victime de guerre appellation forcenée la colère
redéfinit une investiture du langage (13 juillet 1993)

la photographie questionne un contre jour passager
bavarde l'oubli de la description croise les mots trésor
théâtre obsession malentendu l'histoire renonce au rôle
de fresque l'histoire invente le coup de la racaille
(14 juillet 1993)

la raison traque la raison définie à la limite de l'acte la
main inspire le sens du complot chaque doigt oblige la
carence de la couleur au suicide intrigue poursuite
jusqu'à la chute la norme façon existence restitue
l'intelligence au complot le pouvoir d'écrire
l'insignifiance (15 juillet 1993)

l'égalité condamne le réel rêve de revoir la transparence
dénuee du passage décrit l'éphémère le point de mire
impose un autre désir échappe à la fusion phase
disparue objet du changement ailleurs exclamation
entre jeu et manière ne pas parler d'image l'aliénation
dépossède le territoire site irréductible d'abord l'entrée
de la ressemblance manipule des frontières un
tournant insoluble inaugure l'obscène étrangeté située
la passion oppose l'ignorance à la découverte éloigne
la mort de la connaissance la rapproche des contraires
(16 juillet 1993)

le signe de vue encombre la véracité du blanc gueule un
 silence retour d'un significatif enfoui je découvre dans le
 sable l'expression des amas garde une intention
 défigurée version contrainte erreur maîtrise tradition
 alternance découpage du curieux séisme muet décor au
 format du regard un personnage détonne auteur happé à
 jamais enrichi l'intimité de la fiction absorbe la foule
 magnifie la donnée des lisibilités une enfance
 suspendue détruit un texte de mémoire le tremblement
 d'une image écrite donne à la voix une plainte sous
 entendue passe douleur elle commence une lecture du
 passage le glissement suppose un rendez-vous de la
 peau (17 juillet 1993)

le suicide résume le dire égorge la narration contrarie
 la mémoire avant le silence la chance du noir
 compose la débâcle de l'intelligence une image se
 mélange à la terre se dispute une écriture en italique
 texte à tête dans le geste se jette la misère de vivre
 double la mise découvre le passage des yeux
 tournure du délire parole du désastre à côté la voix
 rencontre les mots (18 juillet 1993)

le meilleur passage pervertit la vitesse de la
 compréhension l'autre vitesse renonce à l'éclairage
 complique l'idée d'absolu échappe à l'absurde pouvoir
 de dépasser la périphérie du corps pour lire la cécité de
 l'image ouvertement le désir finit pris dans le sens de la
 lutte l'enjeu du passage néglige l'individu tout fait l'écrit
 la chose d'un autre mode exhibe le mot la couleur le
 retour à voir dénonce la connaissance au profit du mot
 savoir (19 juillet 1993)

la voix entrevoit le texte sous-entend la parole quand la parole est muette la question de l'image ne se pose plus l'intérieur du passage ressemble à la supercherie le souvenir de l'artiste est avancé l'écriture résiste à la circulation du discours une réponse accompagne une création de masse se déchire dans l'unique et c'est pourquoi (20 juillet 1993)

le génie inverse le passage permanence du départ en tête un talent médiocre prouve la victoire de l'éloge imite la découverte interdit de broyer du réel vision du lieu façon image pensée soupçon du lieu façon voyage je suis la ligne jusqu'à décrire l'écriture (21 juillet 1993)

ce jour là commence trop tard peu de temps à la bouche de l'enfance pour un effet d'utopie qui parle de sécession jamais l'errance ne parle du mensonge pour une ligne d'artifice qui défait l'habitude déchire un secret aux yeux fragiles aveugle dément déserteur étranger au méfait menteur de passage défaite du hasard le silence déplace la disparition l'existence d'un cercle vide la vérité de son mot successif au moment du partage la langue affronte la création guette les rendez vous du chaos entame de la main une forme de l'ennui détache des décombres la cassure d'un maître mot évidence perdue paysage dénué l'image retrouve sa voix une écriture à la casse (22 juillet 1993)

l'excès invente un paysage tour à tour théâtre langage de commerce le paysage éparpille le récit la terre arpente une bonne idée oublie l'inoubliable ventre submergé des deux rives chaque civilisation fredonne son expulsion une illusion raconte une issue le bon sens recouvre l'effacement cherche dessous le passage

quitte l'écriture reste une joie décomposée domaine
peur perdue la foule texte l'homme richesse éblouie la
voix couvre une histoire passée parvenue au souvenir
langue objet issue de voir le commencement ignore la
disparition (23 juillet 1993)

récit sans fin passage flottant récit flottant passage sans
fin facile et libre à l'inverse temps en temps mièvre
misère distance le jour se prive d'un héros ouvert à
l'illisible explique la colère le mot se sépare du mot il
n'y a plus rien à l'endroit de ce point absent je suis
dupe de l'attachement la proie toujours évide l'injure il
est convenu de lire en soi la lecture de l'autre image
manque la rencontre le recoupement contente le plaisir
des démêlés du miroir l'image regarde la faiblesse d'une
simple idée une simple erreur maîtrise l'intelligence
quand l'anodin façonne l'usage une coupure surprise
attire le noir au blanc ne sort de l'imaginaire que pour
inventer la vérité (24 juillet 1993)

le mot dérange il séjourne en terre adélie il culmine en
phrase familière voleur solitude figure virtuose escroc
danger des valeurs position de l'art d'écrire la peinture
décrire l'écriture autant feuilleter l'insomnie au milieu
du passage se joue la transparente habitude d'être
chaque voyage sépare le talent sans changer le menteur
(25 juillet 1993)

la peinture lue est à la peinture dépeinte ce que la
figuration est à la peinture une voie rapide une voix
qui porte où je ne vais pas il y avait maldonne je quitte
mon jeu (sans date)

les hommes naissent mortels libres et naître mortel
impose la vitesse le dire et le silence je fouine le mot
étouffe les applaudissements une image sensible
rencontre une écriture déborde la précision et la cache
je choisis de rire ma parole épouvante le début s'ouvre
à la poursuite entre le temps et le passage finalement
contre tout extrême réponse blanchie par avance talent
à trait à courbe une écriture noircit la question
(26 juillet 1993)

jugement de virtuose la foule est reconnue malhonnête
fortune faite aucune faute en tête trop tard hostile à la
cession des différences une connaissance du terrain
désespère le génie en ligne on dit aussi artiste la
difformité des idées rend compte de l'épisode une
idée une chance d'emblée extorque la lecture oblige
à continuer continuer marque l'histoire sans jamais
rencontrer le point l'écriture habite les yeux
(27 juillet 1993)

la main néglige une parole furtive trace la désertion de
la couleur la sécurité étriquée le ton le sens retenu
double la conversation montre l'image dissimule le mot
arrache le blanc subsiste une autre image détourne
l'histoire des caresses à l'intention du côté beauté
commence l'oubli de la compréhension le dépit
distingue l'unique ne distingue que lui un feu assume
le livre prouve l'odeur du visage approche du reste de
la pensée émerge la documentation du corps contraint
la fouille à dire la mort à défaut du passage l'obscurité
rejette le regard la phrase se noue à l'abandon il y a une
voix de l'écriture elle célèbre les doigts (28 juillet 1993)

passé un instant erreur proximité juste à peine mutilée à
peine instant temps couvert du doute un art n'évolue
pas il respire il donne sa langue passe la main quand
rien ne va plus la grandeur cache une suite retranche
une vie prévisible d'une vie au secret (29 juillet 1993)

une partition du défi trafique la relation à l'image
déchire la comparaison fige le changement une page
parade commente la découverte absente de signes
extérieurs l'anecdote domine la création renomme le
passage l'exemple d'une définition de la connaissance
renonce à peu près à la précision d'un esprit refuge la
raison échoue où la folie s'épuise (30 juillet 1993)

la main détient la couleur et le poing l'innocence
délabre une lacune ordinaire suspend les bribes d'une
poussière dépourvue des formes quand dire maquille
l'écriture en creux une corruption courbe la voix casse
le pouvoir de pigmentation sans tenir le voyage à
distance la soumission éloigne la fouille du cercle
réalité suspendue un même temps ajoute le chemin
exige le dédale la sagesse du passage améliore le
discours une vérité est toujours hostile (31 juillet 1993)

une fête imprévue retrouve le jargon des solennités dans
le territoire d'un mot une autre faveur de la pensée
soudaine un feu jamais nommé la main pressant le
parcours du corps au delà de la continuité la voix
commente le repli de l'imagination excède le passage
fondé sur la raison perd son point fixe (1 août 1993)

couleur silencieuse le ton illuminé inverse la donne joue le quotidien à l'échafaud ouvert de sang tour à tour erreur face à la mort le langage trouve preneur meilleur part de l'habituel le temps de dire au bord du goût la leçon éblouit le rêveur l'histoire de la parole commence avec le rêve raconter l'histoire néglige les nourritures de la parole l'incompréhension utilise un espace la compréhension ce qu'il en reste impressionne la matière quitte des lambeaux de lettres aux souhaits nouveaux l'écriture consume des doigts croisés (2 août 1993)

une zone exclue dépourvue du verbe protège la couleur pousse le trait jusqu'à la difficulté de rompre l'image épuise le mot met des distances aux guillemets quand l'écriture place un mot déplace le silence sur une même ligne lecture de surface le blanc s'ouvre au noir entrepôt des paroles perdues une écriture détachée échappe aux cendres la lèvre se ferme par omission dormeur de misère je parle de mon sommeil je parle pour ne rien vivre (3 août 1993)

à l'extrême de l'éternité la violence évite à la parole la battue des envies interdites une ombre refuse la délivrance magie de l'immobile avant la couleur le passage s'égare souvenir du désir peur du souvenir (4 août 1993)

embarras intitulé haine pouvoir de haine l'étranger change le personnage démonte l'abandon seul le passager identifie le passage un courant indocile situe la sortie en clair la cause prolonge l'énigme grimace des lendemains écrire aujourd'hui pour hérissier l'avenir lire écrire lire lire écrire fragment rebelle fétiche humeur

aveugle rire marge réponse cohérent suspect ouvert
réunion rien l'un déchire l'autre dément la folie le
signe ailleurs tant que je n'écris pas un mot seul je
perds la couleur juste le mot intoxique son entourage
(5 août 1993)

foule dire fou la mémoire répudie l'anecdote inventaire
absence origine tentative de la langue figure équilibre
page spectacle ligne des bribes invitation colère enjeu
de parole plus tard divertissement au nom d'une
aventure lecture méandre objet années en cause
représentation cachée farce plaisir de façade de papier
raconte écoute démesure définie beau mot belle mort
en ligne l'ouverture menace l'écriture l'histoire se joue
du parcours des voix du comportement or logique rôle
permanence décor une version résume un itinéraire
signe le tout un terme attente le ralliement du
regard une géométrie temporaire attache la diagonale
au malaise à l'entracte qui se souvient du coté
flagrant du livre des écritures fouillis couleur vague
art de respiration la bouche enfle le texte perd un
point l'écriture se contente du langage des
déguisements dépend la trace d'innocence combat
l'apparition parle par l'étoile le sens déplace le
commencement (6 août 1993)

la comparaison isole une image vraie chasse en retrait
l'écriture met en œuvre une pensée à l'écoute
débauche les données un instant unique incendie la
raison pour le dire la main se ferme un texte garde fou
la lassitude de l'écriture dissimule un mot dans une
mémoire des consignes appel un moment opposé à
l'ordre recherche d'une négation expressive le mot
risque sa tête entre temps le présent enserre le vide
quand la mort contemple l'art contente la mort de

l'écriture rescapée d'une main séparée de l'autre une beauté facile décide de la création l'éternité a ses limites (7 août 1993)

passage du temps stagnant passe un art indécis partage une part du langage façon murmure l'accent donne le point à la défriche de l'empreinte une description de la fin attente une idée-mot à partir d'une idée serre-livre le verbe d'un nouveau groupe trouve la beauté de l'écriture dans sa faute la couleur peut faire les demoiselles ou le mur aveugle un mot peut raconter les misérables ou l'acte notarié le mot peut aussi se taire et montrer le mot ne dit rien si l'autre est sourd ne vous laissez pas manipuler quand le sens vous échappe rattrapez le (13 août 1993)

irruption de la liberté dans le jeu des relations l'absence rencontre une autre lueur l'endroit échappe à l'espace terre un artiste fou s'éveille il ne parle à personne réservé au blanc le bruit du langage sauve une idée extérieure ici commence la durée annonce la possession dire est un ordre une ordonnance dit et chaque mot se passe le mot pour arriver à ses fins et dire le mot peint dépeindre est un désordre une désobéissance brouille le jeu de dire lecture de dépeindre l'indifférence est dans la lecture et dans la lecture est la confusion qui se fait dire qui se fait dépeindre c'est moi qui décide de l'usage des mots (14 août 1993)

l'art du portrait à l'artifice du paysage succède l'idée du rivage modèle des limites l'enchaînement du désastre décompose l'image comble un passage le commentaire domine une œuvre jusqu'à prendre la place du pauvre il

y a une vie après le mot il émigre et vide l'inquiétude la cohérence crée la faiblesse du chaos l'incohérence son mépris le pouvoir s'obscurcit quand l'imagination tressaille autour de la main dissipe la couleur du rivage oppose à la dérive une vacance de la curiosité une œuvre vulgaire n'entame pas la solitude du mur des désertions à la limite l'écriture pille l'écriture (15 août 1993)

découverte imprévue un encrier réticent contrarie la raison coupe le langage prononce l'absurde affronte une issue propage la destruction à partir de la vérité le fait coïncide l'artiste étouffe une mesure inutile prend valeur de rupture fortune défaite au passage du conflit la réalité dénonce l'absence d'un gardien de l'immobilité au nom de la culture l'intelligence change le déclin (16 août 1993)

l'ennui autorise une promesse interdite conductrice d'opinion la réalité cercle le jour héritier de complaisance lutte du paysage décomposé horizon conclut concession de nuit page nature désire contenu de l'ornement au-dessus du grotesque imagination trop explicite une image oubliée résiste à l'histoire par le jeu des apparitions la forme du malaise obstine un rêve la conquête du mouvement oppose un blanc factice au pillage de l'artiste l'intention efface toute discussion au plaisir des mots s'ajoute un désir solitaire cherche le témoin d'une absence de liaison je dépends d'une fissure (17 août 1993)

l'apport de la main précise le rôle d'une nature erronée dans le déplacement de la peinture l'infinité de la modification cède les faits à vil prix au commencement

la clarté situe le mot éloigne l'intention éloigne la chute
de l'histoire trouve un avertissement la pensée affirme
un seuil sensible sans passer le seuil tentative d'une
idée à la lumière elle oscille à mi-voix si je veux parler
la parole dissipe la raison enferme un sursaut je me tais
(18 août 1993)

un feu mesure le souvenir la recette inspire une
incompréhension dans l'écriture du geste chaque mot
assemble la fuite résume l'unique à saisir une pensée
sur les ruines l'image répand l'inconscient et la rupture
des disciplines contraint l'histoire au désordre du
langage j'écris et la technique décide du manuscrit à
mains nues je place des mots justifiés par le traitement
de texte d'une écriture vouée aux valeurs du fétichisme
j'agrandis les mots pour la forme pour le fond ma main
propre les couvre de noir la peinture demeure ma
couverture (19 août 1993)

réticence du réel dimension de l'habitude point
commun du trajectoire des lieux dissipation d'une
erreur de lecture indifférente à la forme du sujet
pouvoir de l'idée l'attirance des passages déplace le
langage un texte au carré libère la vitesse le sens de la
surprise est dans l'écoulement d'un paysage insoluble
ceci n'est pas une autre histoire c'est toujours la même
que je raconte s'il vous plaît faites le beau la beauté est
une insistance s'il me plaît je fais le beau sans le faire je
fais ce qui me plaît mon plaisir ne regarde pas l'autre
regardez ce que je fais je le fais pour comprendre je ne
fais pas les clefs je fais les portes (20 août 1993)

quand l'image déchire le récit la définition est à son comble il est temps pour qu'entre les lignes le blanc illustre la dérive une description chuchote une forme vide le brouillon l'absence talonne le pressentiment prend le mot à la lettre il faut que quelque chose m'échappe je ne suis pas seulement greffier le sens appartient à qui le travaille (21 août 1993)

l'aventure de la pensée commence par une nuit d'occasion invente une ombre piétine l'homme marqué dormeur aveugle une voix se dédouble au point des rencontres le résidu des regards trouve la parole en cherchant la couleur au balbutiement des phrases insaisissables répond la minute de génie je passe au noir pour défaire ce que je fais il en reste quelque chose je passe au noir pour prendre une valeur au commerce de l'art donner et prendre j'ai beaucoup donné (22 août 1993)

la matière de l'image a changé le trait porte le mépris du paysage raréfie la réalité détache un exemple défaillant le geste attache au fait la déviance du jeu une histoire sous-entendue éloigne le mot des prévisions la vérité scelle un danger une erreur définie l'ordre des idées interdit la rupture l'obstination de la parole vide un style contenu il y a une solitude du mot elle est imprononçable rayer des mots pour n'en garder qu'un est un geste imprononçable n'est pas invisible une œuvre qui ferme la bouche ouvre les yeux sous le noir la mémoire du mot (23 août 1993)

passé origine disparate corps singulier doute diversion façade à claire-voie connaissance conflit de lumière accord joie poussière position du langage à bout de

bras distance discours colère de couleur proche du
bourdonnement obstacle au chaos solitude sans faille à
l'approche du déclin la séparation du souvenir
commande l'imposture une vie en continue refuse le
chatolement hérissé la déraison enlise le piège en dépit
des traditions une arrogance du trajectoire condamne la
voix courbe le nom concilie le linéaire et la harde de
l'exaction d'un langage découvre l'image pour montrer
la faute parle une variante l'écriture d'une écriture
conséquence d'une intuition de la couleur le langage
mélange le feu et l'infini d'un mot en boucle habillé
de blanc habillé de noir le mot ne se prononce pas
(24 août 1993)

les désenchanteurs arrachent une dernière levée liberté
sauvée des marges dans sa fuite la création s'insurge le
retour à l'insignifiant tourne au grand art la position du
cercle occupe le comble la farce célèbre une puissance
du feu aliène le présage partisan du cri traître à
l'embauche mercenaire du point perdu à la solde du
mot je vends ma parole dans une chambre de
commerce (25 août 1993)

la parole clame un paysage écrit une page du périple
néglige la certitude un nom commun récitatif d'exil
lisse le bruit simule une finalité tait le déchirement
perd la mémoire des couleurs entre temps et défi
répond une zone du souvenir morsure aux lisières de
l'imagination la voix détruit le code l'impatience
cherche la main au passage la tête large une idée
essaime une lacune parole du visible pourvoyeuse des
mots de la fin virtuose du silence je prolonge ma
possession (26 août, 1993)

une colère de main abat un cri de foule la langue chargée parle aventure parle voyage un départ criblerait la solitude voyage coalition de quelques mots tour à tour rumeurs l'écriture dépouille la haine du bruit des pages passage disparu une résistance est possible le récit des couleurs couvre la légende vivante elle néglige les limites emplacement hostile l'image menace le silence la position du présent déborde la fin d'hier sans trouver mes mots l'obscurité souffle le sens j'échappe au refus du désordre (27 août 1993)

une civilisation du contenu donne un sens à l'exclusion du point ligne saccadée la vision nouvelle marque le mot distingue une autre turbulence l'alphabet déploie le texte d'une image engourdie l'œuvre choisit la difficulté de vivre une part de l'histoire des choses éminence d'une civilisation du contenant la perception des formes sépare une idée soumet l'intuition d'un talent hostile au destinataire faux lecteur je modifie la roue à voir l'écriture je refuse la parole (28 août 1993)

une pensée démêlée continue le silence la description du passage interroge la dérision question inutile elle dénonce l'écriture considérée comme un geste le point aveugle la succession des mots à l'enseigne du garde-texte la folie suffit à jouer le rôle du repli de l'intelligence dans la lecture du comportement s'échappe l'éloge des disciplines je n'invente pas une langue je tente de la voir (29 août 1993)

au regard de la fiction le dormeur ne partage pas son rêve ruine le hasard sépare le péril de la demeure la rumeur du passage défaite de la respiration le trafic de la parole délaisse le souffle pour le silence distance la

tournure des mots voyage de la fascination une ligne de couleur vide un paysage déjà vide déchire le répit sans faire l'impasse sur la fin à l'extrême de l'image l'envers de l'œil réducteur des fouilles (30 août 1993)

la raison compare suit une lecture de la sagesse la folie figure suit le vacarme des exceptions suit un souffle contente le mot prononce l'exil désappointe une obscurité barbare la couleur n'entre pas par la lumière la main perd son geste l'épave de la parole inverse les signes (31 août 1993)

l'itinéraire des abandons alterne au plaisir retour isolé de l'image histoire ivre un œil interrompu déguise une absence le trait brouille le talent déambule sa forme procède de la narration une page essoufflée dépossède la brèche portrait contraint partenaire du récit silence exclu la pause de la parole décrit des bravades un faisceau situe l'ordre du souci le livre des étonnements avance à découvert à l'approche des mots finit en lettres mortes l'encombrement d'une chanson oubliée (1 septembre 1993)

exclamation du tintement la lassitude de l'inutile a beau dire la beauté confond l'idée démontre l'ignorance du cri égaré l'image inverse la diversion brûle un passe-temps nommé couleur mesure l'impasse sur le pouvoir l'apparition d'une coupure questionne le paysage commence les ténèbres symbolique de l'éloignement la main avance une orthographe inhabitée à prendre la plume pour décrire un mot rencontre le livre voyageuse précaire vivant peut-être une histoire possible des incertitudes l'écriture au naturel m'apprend à mourir (2 septembre 1993)

le texte insurgé reconcilie la faute de la couleur abrège le souffle d'une lettre sourde proche du mot inerte l'écriture mélange une pensée reconnue plus loin une œuvre de masse condamne la mort proie traditionnelle du lieu d'articulation le déclin de l'image détourne la mise à mort ce passage décrit de l'invisible délie l'objet et la coupure s'éveille de la main une effigie des idées escamote l'énigme de la sagesse mon regard dépend d'un contresens (3 septembre 1993)

l'ordre change la voix approche le trafic de mémoire un mot halluciné instruit l'assaut du visage lettre ouverte sur le mot la rumeur échoue le pouvoir de l'inquiétude délaisse l'abandon possédée de la parole une histoire en place quitte l'anecdote accorde la démesure dans l'indifférence de l'image se devine l'imposteur crie son temps dans sa langue et désigne l'extrême certain j'existe (4 septembre 1993)

hantise du visible au mépris des couleurs apparition de la lumière à l'intention du corps dehors commentaire collage d'histoire emprunté au spectacle imagerie de proximité et la parole continue l'aventure de l'intelligence des abîmes au jeu de la connaissance l'inséparable richesse de la séparation manque l'inséparable pauvreté de l'acte déséquilibre la lecture illustre la marchandise théorie des yeux une suite du regard exécute l'œil témoigne du blanc sans modifier le noir artiste inévitable mon sommeil de papier spéculé sur l'écriture (6 septembre 1993)

inclination au départ le jardin des fossoyeurs me refuse
le passage aux yeux du dialogue au péril de l'absence à
partir de l'inutile aux yeux de l'absence au péril du
dialogue à partir de rien l'offrande du mot loge une
succession hors d'atteinte l'image aveugle l'image mise
au point une définition du passage attarde l'histoire
d'une naissance (7 septembre 1993)

violence de la paix la rupture des exceptions isole une
période en mains oppose l'avenir au silence oublié
l'image éclabousse une définition du chantage désabuse
le talent mesure la raison plie le discours jusqu'aux
défaillances de la ligne une impression de séance
attente l'espace interdit de siècle l'orientation du corps
modifie l'absence (13 septembre 1993)

aparté abandon acte aggravé action ajournée alternance
agrandie anéantissement des anecdotes accoutrement
des apparences à l'approche de l'agresseur adversaire
analphabète l'affabulation affleure les alliances
accordeur accordé amarrage de l'absurde absolue
accalmie acharnement ahurissant ailleurs aboli abîme
aboutissant de l'absence amalgame des alentours
aliénation accent accablant accès aisé actuel abrégé
abus ample abondance abrupt aménagement des
analogies adverses l'affirmation de l'âge abroge les
allégories affluents acérés affameur absurde accapareur
achevé aboiement des admirateurs accolage de
l'admirable abattage anonyme après l'allusion
l'amnistie acteur j'acclame un agitateur acrobate
(25 septembre 1993)

un temps contraint entaille au passage l'incohérence
d'une image inerte texte volé l'écriture rencontre le
silence retourne à la destruction du mot le mouvement
heurte l'aventure scission d'une autre mémoire quelque
part la proie souffle la distance du geste inspire le fugitif
le rôle un lieu le hasard hésite l'œil participe à la
respiration raison des mains émergée de la dépouille
du langage j'écoute la couleur et je change le trait la
comparaison est signe d'absence (26 septembre 1993).

l'oubli double le discours condamne la position de
sommolence parade la parole oppose le talent s'oppose
au génie opposé à la mort momentanée extrême limite
de veille le nom de l'homme souffle façon poussière
quand l'enlissement rencontre la certitude le passage à
l'écriture exige un conflit (30 septembre 1993)

intrigue de l'existence repli du passage par ici la sortie
par là le passeur menace le plaisir distance un récit
facile à vivre falsifie le cheminement raconte une
histoire indiscutable narration complice d'un autre
parcours compromis ma quête éloigne la nudité
(1 octobre 1993)

lecture des destructions du jour la connaissance avant
tout oubli vide une histoire séparée des apparitions
tente l'anonymat sans savoir un passage dissimule le
personnage d'une idée reçue le regard interprète la
compréhension sans voir la splendeur (9 octobre 1993)

la dérive du paysage ajoute nulle part à la fuite éblouie
l'entrée des signes dans l'épaisseur sépare le voyage des
lettres du langage dépouillement ininterrompu la

bouche aligne une parole incolore annonce le bruit à l'abri du souffle des cassures en suspens la main sans heurt insiste la répétition du sourd une histoire des abandons nuance le geste d'un haussement à l'autre le passage au sommeil décline la profondeur de la mémoire saturée (10 octobre 1993)

flottement des différences à l'entrée de l'hôpital le sens de l'inhabituel conjugue le jeu porte-haine un signe sépare à jamais la raison perdue d'une réécriture spontanée l'absence décontenance le passage position du premier trait dans la rupture c'est le temps qui manque au discours finalement le pouvoir oppose le choix du répétitif lecteur à l'écoute du lieu des définitions savoir est en guerre je conduis la guerilla (12 octobre 1993)

l'écriture désengage un acte le temps d'une image perdue dans les décombres de la parole au cœur de la question la question la question du cœur une richesse armée défend de vivre un autre exil un autre terme situe la création le fait accompli le mot se passe de moi (15 octobre 1993)

cécité de la couleur fin du trait dimension du souvenir perte du sens détachement de la filiation des constances voir l'écriture semble voir sans entendre l'abandon se priver des méandres de l'histoire des ruptures (17 octobre 1993)

un mot en coupe expertise une parole critique l'érosion d'un mot privé du groupe à la poursuite de l'impasse cache au mot sa position libérée du point le mot

excepte la crue du mot et risque un portrait la main le dirige la musique du mot réunit la capacité du sujet emporte la banalité du cas la forme du mot mesure le doute change le partenaire manque le retour au mot à la suppression répond le recours à la perte des quatre coins j'use du mot au carré pour séparer la marchandise du marchandage mon drian vaut bien l'autre (18 octobre 1993)

le talent déroute la part de guerre facile une impression de déjà vrai prononce un visage entravé équilibre la question déchire l'oubli commence l'absurde compromis voir n'est plus suffisant savoir prive la raison du visible la provocation déroute la part civile du talent (19 octobre 1993)

crier retarde la représentation du retour à la pente l'un des personnages de la rumeur parle séparément génie gorgé du dialogue il débusque le bruit soutient le trait la lettre vide l'idée persuade le plaisir du mot étranger au terme en présence de la voix haute interroge l'extrémité enfin la parole raconte une histoire de la couleur disparue du sommeil un livre des contraires au souvenir apprend la farce à se jouer de la voyance la dimension naturelle cache une vue pénètre le pouvoir d'écrire la réalité rencontre le silence (20 octobre 1993)

dans la faille du langage l'éclatement du mot désespère la fête une voix basse hospitalise la situation de l'image l'arme invente le pouvoir interroge la limite interroge encore le regard immédiat manipule la bouche affirme la mauvaise haleine de la lecture parler plaisante la respiration de l'homme (21 octobre 1993)

passant inévitable l'apparition du temps dissimule un
signe l'instant cherche la lueur interroge la certitude
au passage du regard la saillie des idées distrait la
description l'autre explique la naissance un visage
hésite sur l'expression de l'heure la peine efficace
demeure une image découvre l'entrée du paysage
suspendu la connaissance se contente de
reconnaissance changer de mots épuise le dormeur
(22 octobre 1993)

exigence du langage conforme au départ visible du mot
une fête illusoire spéculer sur l'allusion soucieuse du
désordre l'apparence limite l'absente irruption de la
sagesse à la fin du parcours résulte une parole la foule
signifie à l'œuvre le refus d'écoute la vérité en tête de
l'objet affirme l'évidence à saisir l'écriture je rencontre
la voix (23 octobre 1993)

itinéraire du souvenir ouvert sur l'intériorité la misère
épuisée accède à l'avenir dans le rôle des concordances
la main à propos approche la solitude l'apparition du
texte déjoue l'illustration du mot point limite la trame
limite la profondeur un œil cache la pauvreté à tête
imprévisible l'autre choisit l'aveugle (24 octobre 1993)

un mot le point un mot le temps rien affrontement des
termes le feu en danger met en jeu la brèche instruit la
marge ici même l'écriture se défend d'imaginer une
modification de l'étrange invite l'abandon à voir le mal
autant de pouvoir pour une guerre de l'œil la ruine du
quotidien défausse le délire (25 octobre 1993)

trafic des illusions dans le rôle de la peinture le texte emprunte à l'enlèvement la pauvreté des questions infléchit l'asile jusqu'à lui donner cette courbe qui fait de la victime la surface des idées dépasse le conflit équilibre la grandeur qui parle de découverte? (26 octobre 1993)

le désordre sursaute à la couleur à vrai dire la vérité égare sa courbure illustre la blessure des itinéraires détériore le voyage feu secret du lieu des suspensions l'abri de la signature dissimule une chance la découpe dépourvue du temps d'arrêt la récitation en lambeaux souffle l'image des traits d'écriture la panique cerne un langage trop voyant copie hostile aux directions de naissance le plan de l'apparition éloigne le profil de l'apparition l'aventure de l'insomnie résume une rencontre chaque tableau hisse une révision (27 octobre 1993)

une réticence du langage écourte la colère sans parler de la faim favorise le mépris autour d'une enfance imaginée effort particulier de l'image objet en suspens une chambre démunie prononce une partition du passage d'une part la terreur de l'autre la terreur la perpétuité du détournement amnistie le paysage (28 octobre 1993)

la valeur inaugure le retard au commencement la séparation détache le sommeil de la profondeur à la plénitude des colorations l'écriture altère la parole mutation de la connaissance ensuite une image compromise raconte les lumières de la folie à rêver le commentaire du rêve condamne l'inconscient sans entendre le conscient (29 octobre 1993)

mis en image dans la propriété du silence l'équilibre de la langue rapproche une couleur de l'absence soi-disante mémoire quémandeuse du souvenir amateur d'oubli quand le seuil est atteint c'est le seuil qu'il faut supprimer le signal de l'étranger recourt à l'affrontement contenu la voie existe lire le passage à l'heure injuste déplace une histoire invisible la chance refuse de suivre au jeu des espaces un constat d'agonie exclut l'échange objet du dérisoire en représentation à dépeindre l'éloquence l'explication est absurde elle clarifie le cas sans rien dépenser (30 octobre 1993)

une donnée du gaspillage voyage dans le sens du transfert et joue le mouvement contre l'usure du mouvement disparition du discutable l'insistance engage au départ le rôle de l'ombre éloigne du pillage les yeux corrompus l'expropriation du délire ignore la séduction toute puissante du fou abandon de l'éloignement la place du désordre dans l'oubli invite le souvenir à la douleur un passage démenti écrase le détournement se défause du récit la résistance du lecteur accentue la naissance refuse l'hésitation organise le discours écrire la disette est une tâche du divertissement je passe à l'ennemi (31 octobre 1993)

observation en cours la vacance du jeu enseigne un autre dominant le jour dépend d'un rempart la ligne pourvue le point limite le mouvement des lèvres l'interruption entre l'écart du désir et la négation une zone constitue la réalité du verbe le sabotage du langage souligne le droit du langage maîtrise une suite l'évocation du complot ajoute au paysage un continent fragmentaire à la dérive de l'alphabet comprendre dans les mesures de l'oubli prolonge la nutrition (1 novembre 1993)

l'inspiration dénude un même temps placé autour de
l'appât l'imagination brutalise les grands travaux
l'expression de la péripétie du singulier souligne le
spectacle passager des grands travaux chaque
mouvement de texte quitte une réflexion modifie les
grands travaux à dire la couleur la couleur est
irréfutable en quelques mots la connaissance du dehors
raconte la valeur de l'homme accéléré à peine
sommambule personnage fondu par l'érosion du
présent la modestie de la pensée taille un art encombré
de paresse à la hauteur de l'inhabituel la foule confond
le nombre l'écriture accentue la main d'œuvre des
grands travaux (2 novembre 1993)

qui casse gagne le promeneur perd la machine
commence la règle propriété d'apparence hors de cause
deuil en amont du terrain de naissance une nuit boisée
cache la forêt maltraite le balancement des arbres
recourt au voyage critique l'étranglement de la main
discerne le bruit dans les déchets d'écriture méditation
du geste une recette de l'étreinte déplore la lutte
déplace la légende abattoir saisonnier l'ordre abusif du
cœur modifie un signal avant de recréer l'avenir un mur
ne finit pas l'endroit (3 novembre 1993)

langage écartelé victime du parcours un passage
contrarié improvise une écoute construit le discours
d'une idée interrompue l'autre moitié vide la promesse
déplore la couleur prolonge la colère du regard entend
la vie pense la mort (4 novembre 1993)

la nature manque d'exigence elle épuise le moment
déplore la cause recherche à l'extrémité du vrai une fin
perdue manque le seuil l'équilibre exige le battement

des naissances le poids de la figuration rassemble des spectateurs passés par l'abandon du sommeil de l'échec à la technique de l'aveu se propage la fouille des mots exploite l'admiration d'une imagination reproduite pour l'écriture ajoute au combat la faiblesse de la cendre une battue des termes entretient le salaire des rabatteurs (6 novembre 1993)

place captive du désert à l'approche la peur parcourt une lumière la victoire occupe l'emportement des mains entrave la parole l'extrémité déchire la tentation quête délivrée du carnage aux confins du deuil le cri de l'homme devient sujet du souvenir la lutte pour la beauté extermine l'image une pratique de l'abandon détourne l'ordre des mots accessoire de la crainte une part exécute l'armée au nombre insolent insolence des mots anéantis l'écriture rassemble des dépouilles en colère la parole propose le pouvoir de l'objet sauve le présent retranché la colère ajoutée à la déchirure rencontre l'écrasement des mots éloigne l'autre de la terre brûlée le jour détache la proie du mur rassemble l'étranger quand la main délibère la parole illustre l'insolence de dire frappe tombe se brise loin de face l'extermination poursuit la nuance repousse le renom redoute l'abondance l'ennemi improvise otage le pillard décourage la soumission toute de feu la lettre obstrue l'incendie dépouille une flamme ruse la rencontre avide le matin disperse le passé se cache dans la ville défaite multitude vivante séparée l'embarras de la parole restaure les restes de la garde la lâcheté extermine le terme ouvre un lieu moitié combat célèbre le cri supprime la forteresse la même terre sauve l'homme qui a écrit la nuit n'est pas un endroit pour mourir ? la richesse à l'abri rassemble l'embuscade et la déroute le visage délibère homme de traverse lance flamme à peine messenger la fureur cerne le trouble déjà la main

annonce le sujet de la peinture l'écriture exécute un tour de passe-passe le mot escamote l'âge de la couleur copie d'une écriture rusée asservie à la forme le mot blessé au front dévaste un lieu constant guerre pour la paix la domination situe l'épouvante éloigne l'extrémité autour de la perpétuité l'ennemi la lettre ouvre une plaie chaque mot la referme je prends la parole à la promesse de l'eau la forteresse illustre un personnage désert assaut du semblable le cœur en embuscade exécute la noce alliance des deux rives menace du mur maintenant littoral la crainte d'un milieu détruit le reste une mort confiante raconte un bruit ensevelit la conclusion perte hostile au deuil la peur sollicite un rempart incursion du groupe dans une année dispersée homme proche du passage contre-vivant fidèle à l'illisible mon histoire dispose de ses adversaires la fête échange le combat l'arme indécise frappe le pouvoir sans entrer la fraude cherche l'appui du jour dépouillé une première lettre cache le butin au profit du mot le sable cercle l'endurance du rivage rencontre la parole devance la haine rencontre l'objet position favorable à l'incendie de l'ordre la parole s'empare de lettres à l'abandon la possession des circonstances abroge les circonstances ce jour-là rien ne limite la rançon écrire la peine raconte un signal le message oppose la frontière au sentiment d'un autre lieu le tranche-mur trouble l'homme une lettre exempte l'effet de frayeur ruse à la tête d'éclat la bataille du cœur sépare le souvenir de la souffrance autour de l'étrange un seul verrou tombe l'autre allié la connaissance rassemble des prisonniers à la poursuite de l'écriture une main ininterrompue fête un présent captif la question ordonne la famine cherche l'ennemi territoire du nombre la place de l'argent détruit la clameur menace le jour fatigue la part d'épouvante une colonne d'ossements habite l'homme l'acte nouveau est arrivé le mot se détourne réfugié des déchirures une haute

voix porte la parole de vivre imprime le manquement
de vivre le point juge la main garde l'oubli chante
l'excédent lire entend naître l'écriture jour de crainte
pourquoi vivant pourquoi mort adversaire des fortifs
l'ennemi accepte la poursuite trouve la pureté s'empare
du livre la déroute du langage suit l'injure des yeux
attention au rempart de joie la lecture d'un bonheur
immédiat prend la guerre pour messenger prend le parti
de lire la peinture perpétuité des prophéties d'un
agitateur maintenue à l'extrémité du discours ma
fidélité au mot interroge les confins le geste rassemble
l'autorité l'autre droit expulse la veille possession
cachée porteuse de terre manifeste l'écriture tourne un
appui retourne meilleur talent colère talent mercenaire
talent massacre une forme libre ravage la charge de
chaque mot parle de la vie en continue j'ai tout fait
pour ne pas dire (22 novembre 1993)

la lecture du geste mélange le texte à la pourriture du
souffle l'œil efface du blanc un mouvement prolonge le
mot de l'apparition la parole inverse la lumière poursuit
l'affrontement de la vue l'acte situe la contradiction
d'une histoire au présent j'écris les paroles d'une
lecture du tableau (23 novembre 1993)

dialogue condamné un travail interdit de pouvoir
raisonne en jeu la raison n'est pas une question
définitive éclat du sens de l'innocent main au fond le
ventre la présence comprend la vie comprend le noir
(24 novembre 1993)

tête à tête mal entendu le déchirement du savoir
double un mécanisme d'écoute détourne du collage
un même temps échappé des profondeurs d'une

influence partenaire des abandons la réserve au jeu
relate des moments perdus le mot ne se voit pas dire
la colère est une impatience et toute lutte devine un
cri (25 novembre 1993)

l'abandon accepte le soupçon d'un langage exigeant le
jour parle à la fin le secret limite le mensonge joue
ailleurs garde nuit certitude fidèle un paysage piège
une approche du vulgaire prolonge la tricherie des
convictions enseigne une partie du tâtonnement l'or
rencontre la réalité déclare la violence imagine la gorge
quand une question évite le regard tu gardes l'image
renoncer au cri appel à définir une fracture de l'espace
ta vie est une erreur déçu du rêve d'un personnage
(26 novembre 1993)

l'œil dispose d'un regard à l'œil vu la fuite des images
vide voir du savoir attitude attardée du visible la
consigne querelle le jeu de l'absence travaille pour moi
le voyage des yeux accompagne l'étonnement livre à
l'inquiétude une propriété possible signifie il est vrai
qui est-il ? (27 novembre 1993)

fil des mots il parle la casse suit la définition menace la
mouvance dérive des exclusions domaine public lumière
du cri œuvre exacte la tradition compare une pensée
confuse persiste la signature espace l'instant la
représentation tourne à l'enfance autrement dite une
image cohérente maîtrise la main de l'autre côté l'autre
main modèle un sens au passage à l'oubli l'acte traverse
des connaissances une mobilité de l'objet détourne
l'œuvre de son illusion demain prononce l'ennuie le
jour joue son rôle (28 novembre 1993)

crainte errance foule recours à la collision un vent creux
disperse la peur partage une histoire méprise le souffle
avoue l'exil représentant du commerce des lettres
extérieure à la raison l'incertitude imagine l'acte se
heurter au manifeste et dire les mots de la peinture
(29 novembre 1993)

exigence de l'histoire la quête de l'homme sa raison
la menace de l'homme son combat stupéfait la
parole contrainte du seuil la main explose au nom
du tremblement le dépérissement de la mémoire
imagine l'irréversible au delà du refus crée
l'inquiétude l'acte ajoute à l'absence la percée du
désarroi à l'intérieur de l'écoute habite une suite
échouée à la marge une présence friable anticipe une
terre lourde un parcours éclate à l'aboutissement du
précaire l'image rencontre la parole prononce le
silence (30 novembre 1993)

l'instant est effet imprévisible défait de l'image par le
cœur commun l'écrit modifie la parole trahit la
distance de la lumière combat l'image déjoué du texte
à défaut de mouvement la mort illustre un mot souligné
du livre des mots le récit comprend l'interprétation par
un acteur du désordre auteur inachevé le faussaire
oppose au jeu blanc le départ étendu d'un jeu courant
reconnaissance du continu on ne témoigne pas de la
dérisoire avance d'un mot repli de la langue sur la
rupture des idées voir est en vu (18 décembre 1993)

la colère emprunte au tremblement le plaisir des mots
pille la couleur de l'image modifie le vide inquiet d'une
idée fin de nuit jour désuet main forte abandon du
corps scorie des cohérences une phrase poursuit la

stupeur ennemi du regard la vérité désarme le
changement de langage habillé de raison en présence
du bourreau la main droite efface la leçon du gaucher
trouble le mot d'une portée de mensonges passage
inexplicable l'exercice du hasard brise l'entendu lecteur
des bruits je déserte ma parole (19 décembre 1993)

la nécessité propage les faux ailleurs la chute équilibre
l'oubli infini étranger du dedans moindre main à
l'origine du personnage l'exemple du désordre ruine
la pensée fait la fortune de l'ordonnance dans
l'écriture le mot se cache dans la parole il succombe
(20 décembre 1993)

part de la corruption des idées le silence courbe
l'embarras du mot joue à regrets j'écoute le serment
j'entends la mer par instant la bouche par le vrai parle
avant tout la parole hâte la crainte l'habileté trahit
l'existence (21 décembre 1993)

spectacle de la passion obéissance à la colère à la limite
la conquête des masses rien constitue une puissance
détruire l'effet frappe la gloire la terre une écriture
complice empare la comparaison illustre un nom
illustre à l'inconstance du regard succède un piège
couvre la parole écoute la forme aveugle témoin des
coalitions le partage de la vie dégage du silence l'usage
de l'écrit terrifie les règles de la réalité sauve le moment
domine l'attentat le perd (22 décembre 1993)

le signe prive l'apparence espace la lutte de la farce
l'image hallucine le voyant impuissant en vain toute
ressemblance cherche une singularité place la répétition

dans le souvenir arrêt sur l'artifice à l'arrière de l'histoire le sens perdu de l'identité marque un territoire accidentel le procès est possible ma mémoire résiste à la discontinuité (23 décembre 1993)

dans l'enjeu du sens le mot éclate avant l'entendement invente l'objet refuse la valeur refuse le plaisir fini étend aussi le blanc d'une écriture chaque lettre ajoute sa confusion au terme l'exclusion de l'œil oppose l'autre secours théorie du corps fondée sur l'affirmation une terre incompatible entend l'étranger avoue le cri illimité le bruit demain résulte du préjugé de grandeur événement trace la main conspire à l'habitude de la pensée l'ignorance frappe une sanction souillée diriger l'imagination dépend du milieu séparé des yeux crime convenu une idée de l'existence use la connaissance approuve le mot prouve la dissolution du passé complète le passage un papier tumulte me désordonne (24 décembre 1993)

page décriture représentation du refus l'action trouble la servitude du texte remarque une plainte vivre aux limites de la conclusion propage une lumière insurgée raison fragile débat le silence le passage existe il désarme le temps passe la mesure ignore comment la trêve ce jour là porte une eau de vie (25 décembre 1993)

soldat connu inconnu au grand jour affaibli quelle voie permet la déroute quel mouvement des idées suit la plainte de l'image dépositaire des ténèbres quelle commotion de l'histoire sauve le livre d'une vérité possible l'autorité modifie le serment qui feint la rencontre décrit l'ignorance au péril de dire tout cas douteux acharne une vérité impossible la forme

continue détruit le langage changement de chef-d'œuvre un ordre de guerre donne le droit à la parole sépare la vue un propos soumis déplace l'ombre entre le corps et l'obstacle confondu l'autre quémante un rôle crée une ombre effacée pour une peinture dépeinte une écriture décriée (26 décembre 1993)

le temps replié aménage la rébellion entoure un prisonnier garde du lieu dans la mouvance du mot l'exigence supprime la barbarie casse l'aveu imagine un non-savoir gage l'inséparable à l'instant du dénouement la langue est sourde acte favori l'exécution du souffle dégage la violence manifeste la création la violente (27 décembre 1993)

la division met en place l'imposture assigne un détour à la pauvreté le hasard découvre un dispositif tourmente la question arrache à la parole une scène primitive ne change pas la naissance de l'esclave confiné à la recherche le rôle de l'artiste limite l'art à la réserve l'immobilité forge une présence le cri éclipse l'accent raconte l'évidence de la douleur voleuse absolue d'images la levée des enjeux abandonne le doute refuse la transparence du jour appelle à la révolte le sens fini personnage inépuisable suspect solitaire errant exclu du festin quand le chef-d'œuvre cache le désarroi du conflit la signature traduit sa maturité je ne mesure que l'effet de l'un (28 décembre 1993)

faute de frappe la colère apprend la forme non-dite d'une écriture de renoncement beau jeu de l'intelligence fortune faite l'équilibre du hasard hésite aux dépendances de la folie l'exercice de la liberté

confine la raison à l'exemple il me manque une haine de principe (29 décembre 1993)

une pensée menace l'écriture annonce un caractère incomplet à l'extrême une parole d'homme le mot ajoute à l'art d'une surface peinte l'image illusoire d'un attentat des idées oublie la prédiction du mensonge intact quand on parle peinture le tableau se tait (30 décembre 1993)

quelque part domaine ailleurs concession de l'existence soumise à la question du sens durable main au secret le mot refuse la signification de dire à coup sûr sa faute sépare la vue du jugement après l'âge c'est plus l'âge (31 décembre 1993)

un passé subversif cause au rêve une exact jouissance sépare le beau du jeu prend la lumière à l'imagination la puissance à l'erreur la présence à l'inévitable délire emporte l'alternance fausse l'idée prononce le mot défini limite la hardiesse au péril (2 janvier 1994)

la parole donne au change une heure spoliée quelque chose correspond à la réserve des incertitudes modifiée la lettre décapite l'autorité la mort échappe du langage après l'âge c'est plus l'âge une œuvre originale reconstitue la corruption (3 janvier 1994)

pour un mot l'exil rien que l'exil la résistance à la parole favorise un art prétendu ajoute le souffle à l'observation place là règle loin du talent l'équivoque résume la leçon et la faute à ce point l'agitation est

docile le rêve spéculé où commence l'écoute
s'appauvrit la terreur (7 janvier 1994)

à l'écart du souvenir le jour réplique passe le joueur à
l'abandon d'un personnage répond un temps habité
l'image s'absente du moment perdu quand l'usage du
mot parcourt le répertoire des possessions la peinture
parle d'un œil l'autre dissimule une topographie
imprenable déménage le spectacle seule la lumière
provoque la rencontre par la langue isolée du paysage
l'écriture entrevue d'une couleur de mémoire parle au
voyageur arraché des contours le mot menace
l'imagination commence une image dite jardin courant
combat disparu en si peu de temps pour être las voir un
mot entendre une image détruire le silence la main
intrigue le mot dans le rôle de la forme le fond aveugle
un trait dissout l'erreur la place des doigts explique le
choix d'un bruit lisible la mémoire vide éprouve le
souffle où commence la pensée finit la parole
commence l'histoire (11 janvier 1994)

l'appartenance au vulgaire affirme un territoire perdu
abandon de l'enfance la collusion des mots oppose
l'équilibre du texte au cloisonnement de la raison
réplique la menace du contre-savoir (15 janvier 1994)

le mot peut dire comment la séparation partage
l'écriture le secret dévore le lisible l'illisible insiste dans
un sens l'homme répond dans l'autre il donne au
passage d'un texte l'ordre du regard la lettre à l'image
et l'image à sa perte (16 janvier 1994)

l'allusion au langage méprise la nature du lieu un combat suppose une frontière toute question trame un cri accepte les intentions du corps l'intelligible articule une valeur précaire dimension de la méconnaissance le contraire délaisse les figures du profit une suppression ajoute une parcelle de la parole discerne la nécessité pense en mesure (17 janvier 1994)

l'anonymat épouvante une transparence tardive dérive l'attirance enseigne la peur évoque le jeu domine l'intime présence du donneur interdit de raison l'autre signe un passage l'inverse le complice passe l'écriture dépasse le complice (18 janvier 1994)

dans le creux de la parole une voix unique admet l'instant suit la mesure oublié le voyage déserte l'avenir le passé partage une aventure du refus ailleurs le rôle de l'ordre contrarie l'appartenance du mot à la fracture du visible l'acompréhension équilibre dans la marge de la mémoire un bruit (19 janvier 1994)

je souffle à la prose une promesse d'abondance au passage du jour une absence d'hésitation pénètre une naissance précise un personnage manque l'imprévu de l'écriture imaginaire du complot de la bouche à la trace du paysage grince une attente change l'ornement de la couleur intelligente de l'inquiétude artiste escroc inconnu inconnu (20 janvier 1994)

suite fuite manière de souvenir espace d'enfance une douleur prive la raison du rêve l'idée explose une idée erreur domine la séparation du plaisir traduit une

langue alentour la folie jouer est possible entre la suppression l'écriture est contenue (21 janvier 1994)

peur précieuse des invasions au voyage fin de quotidien la virtuosité du point fascine l'ambiguïté gagne une zone méconnue frappe les yeux fin de lumière la nature ordinaire décompose la vérité parle le mensonge hurle chaque personnage vole sa dimension l'art se met à l'heure d'hiver l'hiver ignore le voleur une tension sépare l'image de l'œuvre change le décor ton souvenir attend ma parole (22 janvier 1994)

le nom sépare la clarté du silence du hasard attendu la figure prononce le refus de la voix l'idée avance le mot modifie ce texte abandonne la connaissance du passage (23 janvier 1994)

jeu rapide de l'exclusion entre la rumeur et l'histoire de l'homme l'urgence raccourcie le mot dénonce l'entendu à écrire l'objet se passe de l'objet j'écris une boucle et je signe la poussière (24 janvier 1994)

un travail d'amateur dérobe un visage montreur d'interdit l'apparition du couloir détourne le passage du vide où le feu ajoute un mot ajoute la puissance du plaisir obstine le langage améliore une image après l'abandon des issues le suicide dévore l'avenir l'imagination renonce à écrire autre chose (25 janvier 1994)

la main accompagne le signe la parole signe
l'accompagnement tente un mélange de splendeurs
brouille l'incendie témoin des démolisseurs la bouche
parle souffleur des illusions l'écriture retrouve
l'abondance du borbier encombre la mémoire un
mouvement de lumière évite le seuil du silence alterne
la représentation du sujet la répétition ajoute à la réalité
une promesse du nom (26 janvier 1994)

en présence du nom le fait impose une histoire inutile
une histoire naturelle trouve la valeur jamais la limite
l'effondrement comprend l'infini sans voir le fini
parole de manège le lambeau du joueur complique la
chance au commencement vivre dépasse la terreur
(27 janvier 1994)

l'heure hasarde le départ indique la profondeur
frappe l'extrême du refus une disparition du sujet
déplace la question de voir commence un regard en
suspens raconte comment une écriture du mot
éclate la représentation partage une mort leçon
du contresens savoir passe par la montée des
apparences (28 janvier 1994)

une distinction du point redoute l'identité agresse la
confusion des intelligences clarifie le désaveu un autre
jeu condamne le sens entendu résiste à l'appartenance
l'idée dépasse la violence pour se perdre dans la
compréhension des espèces part disjointe de la
négation le fondement de l'anticoncept dévaste la
forme sépare le réel des yeux pourquoi le dire la
définition porte l'erreur de la parole (29 janvier 1994)

une fraude imaginaire de la lecture améliore la lisière
ajoute au doute le rôle de l'écueil suggère la parenthèse
enterre l'éloignement la tentation de dire rejoint la
parole courbe l'instant néglige l'intelligence ici
commence l'injure répond au défie (30 janvier 1994)

rompre la modification devine un projet réponse au
départ l'audace ne mesure pas la situation menace
l'habitude garde un feu reconnu accepte autre chose
une part de délation garante du quotidien l'annonce
faite la zone de vie obligatoire est claire le lecteur du
changement cache une cohérence dépasse la dimension
de l'unique suppression du fou (31 janvier 1994)

écrire est une habitude hostile envahit la
conversation écoute la violence parle le mot de la
victoire dirige la rêverie un combattant retrouve
l'éloquente minutie et l'extrême encombrement de
l'histoire imagine une ombre l'aventure comprend
un paysage excédé où le sens propre de la couleur
désœuvre l'image (1 février 1994)

témoin de faiblesse la citation ajoute le plaisir au détour
une idée courbe sous le nom le pavé un instant je
retiens du hasard l'abandon des marges le bruit du
langage éloigne la lecture des sentiments attente d'une
rupture continue inscription d'un malaise sans fin un
peu d'erreur précipite la différence le vide prononce la
solitude au-delà du terme je cherche l'enjeu avant la
phrase une goutte aligne l'écriture une autre la
déborde du lieu ou du lien je ne sais jamais modifier le
passage à vrai dire se tait le désir quand l'écrit oublie la
terreur (2 février 1994)

la poursuite de la raison devance l'affrontement riposte
à la cessation du doute un jour courant désigne la copie
d'un jour clos un mot en rupture défend le récit
explique le feu défend le récit évite l'opinion la
résistance au passage souffle une lettre de verre
(3 février 1994)

le talent sauve l'exigence inspire la médiocrité interroge
la rumeur d'une écriture silencieuse l'apparition des
fouilles limite le paysage l'austérité des yeux distingue
le noir dans la dérive des anonymats la naïveté du
signalement s'empare d'une mémoire perdue toute
conversation partage la boue (4 février 1994)

l'écriture mentale raconte une histoire des relations
seulement l'idée explore l'excès réprime une adhérence
de la fiction croise la couleur inverse l'amour à
l'approche des libertés la manipulation du regard passe
par un changement privé d'écoute fête du noir l'enfance
disparue la maladie est unique vivre une inquiétude
dém mesure le rêve (5 février 1994)

absente des dérives la négation du rêve oriente le
risque du regard lit dans la mémoire une économie
proche du souvenir la dimension du savoir dénonce
l'espace l'autre côté détruit la relation passage à
l'imaginaire l'impression sépare le promeneur l'odeur
du vide existe la beauté de retour la mienne dessine
un mot (9 février 1994)

la qualité de l'incohérence dissimule la frontière
prononce une défaite passant gardien des réticences
partenaire de la peur j'alterne une leçon d'histoire au

rôle du déclin l'oppression du seuil continue à lire la pensée image engage le mot à raconter comment du noir au blanc l'écriture se meurt mais mourir demeure une excuse et le texte menace le jour toute faute frappe un avertissement la main se méfie de l'œuvre (10 février 1994)

dans la présence d'une image contenue l'impuissance quitte la raison un autre abandon de la coupure et la question primitive interroge l'objet histoire de nier la voix trouble le mouvement des paroles fausse la connaissance répand le sens du mot domine l'homme je sollicite la bataille (11 février 1994)

du maintien des paysages à l'immédiate vitesse des libertés souffle une autre naissance l'imagerie survit et la couleur enceinte entend l'histoire écrire la fin mesure une aventure du discours le point exige un mot l'éteint le mot commence avant la lettre cache le langage affairiste du corps le plaisir incendie la parole (12 février 1994)

le désaccord choisi prépare l'enjeu à l'unanimité une récréation proche approche du hasard l'incohérence commence à voir une image extérieure déroute la phrase au dénouement d'une histoire la peur avance une idée fragile obligation du jour prétexte au départ des formes le monde raconte l'incompréhensible affronte les réducteurs d'abandon où la dérision imagine le déferlement des mains emprunte l'erreur au complot la fureur entendue manifeste une question défaite ailleurs parole déserte du raisonnement le cri désigne une attitude écrite désigne l'instigateur au bruit

du contresens la position du plaisir déchire mes défenses de parler (17 février 1994)

le maquillage d'une idée innocente la possession le jour cache un temps voyant ignore l'itinéraire invente un passé la figure fascine la définition cerne le jeu entoure l'écriture d'une plainte la blessure insiste douleur précise une variante linéaire détruit l'unique dissimule une ivresse permanente du présent dépossession de l'image le doute cherche un mot inachevé signe de délire mon enfance préméditée abandonne la raison au plus fort (18 février 1994)

ma bouche est sévère au recrutement des sens le passage d'une écriture insurgée brouille la rencontre des fictions un autre talent avance la respiration du cri le pouvoir de dispersion suspecte le feu d'une idée neuve étouffe l'empreinte la trahison du style fausse l'incertitude jusqu'à dire l'échec de la parole l'avenir du mot est dans la séparation et dans l'exercice du silence la résistance arrache une image subsiste au terme du réveil vivre impunément (19 février 1994)

quand le mot surveille la fête souffle aux lettres la dépouille du titre tableau d'abattage le geste est nommé à hauteur de folie vestige déchu échappé des bribes le mensonge est toujours primitif la partition du texte réplique au voleur la frappe des mains célèbre le désordre des distances et la révolte illustre une erreur d'annonce à l'heure réduite du paysage ma démesure offerte retourne à l'abandon (20 février 1994)

collision des légendes et du fondement ici brûle une impossible figure d'artifice une arme la plie la suite échappe aux grandes maturités des douleurs l'attention délivre la voix d'une écriture entendue en rupture de déclinaison sépare une coloration du vide conteur halluciné je décris le bruit interroge l'ordinaire la colère confine l'illusion au terme d'un silence dissident je porte la langue à l'oppresseur (21 février 1994)

une zone d'oubli annonce un leurre autour de la question démantelée une image du mot emprunte un cri la séparation trace de la couleur une propagande interne avec l'enfermement de la parole passe en fraude un récit écrit hors du combat cesse le feu du langage clandestin le verbe voyage en témoin la perte du retour manipule une création provisoire toute découverte couvre un avertissement (22 février 1994)

au passage à l'œuvre une demande insoluble résume la part de l'acteur le portrait manifeste de sa confusion à l'école de la lecture l'arrangement du mot ignore la couleur délinquante les mots choisis reste le choix des emplacements le mot en place place le piège dans tout ce qui bouge l'intelligence pose des obstacles la lecture agresse l'accord perd de vue une suite appelle le doute quand la lumière se nomme elle renonce au hasard d'une rencontre une lecture sans paroles la passivité du mot protège la continuité de la raison le fou existe sa création change l'enjeu de l'écriture la voix touche à sa fin je ne cherche pas la vérité je cherche à voir (23 février 1994)

le sage ponctue la pénurie rassemble le souvenir sans le
désarroi du fou la promesse du silence brûle un écriture
de rencontre éloigne l'épopée traque le texte prononce
la déroute dans le rôle de l'image l'enchaînement cache
l'insaisissable décomposition du combat en situation de
pouvoir lire la pensée passe de l'abusif au barrage et
dans son intervalle censure la chute d'une écriture
condamnée à la terreur l'excédent parle au péril du
visage (24 février 1994)

la destruction du temps instruit le passage à l'abandon
avec la retraite du pensable commence l'arrangement
espace précaire réduit à l'exclusion à l'extrême du
spectacle un héros possible se nomme un adversaire
décrit la réticence en présence de la poussière dans le
sens de la mémoire une cause méconnue blesse
l'écriture retourne à l'embuscade le choix des passants
confond le monde place la voix sur le mode du
dérèglement l'idée s'empare d'une haleine contrainte à
propos du chant un mot à mot confus sépare la langue
de l'éboulement la comédie du mot une image fascinée
modifie un corps inexorable (25 février 1994)

lien nu le cri aborde l'autre corps de l'émotion méprise
la voix dérive des valeurs lutte ouverte du chant émerge
l'ordre emplacement menacé hostile au commencement
la relation au mot oublie le massacre une intimité de la
folie renie l'éclat et le talent du miroir mélange la raison
épave des rumeurs une bombe frauduleuse propage la
liberté ajoute le délit à la tradition à partir d'une
diction isolée l'odeur a la parole (26 février 1994)

la folie n'est pas quand l'écriture mésestime la représentation du langage révèle l'incertitude de la parole au chef-d'œuvre succède le jeu obscur de la vérité rien une manière une forme une mesure de l'attente vide la proximité du doute découvre un désir primitif dans la comparaison une exactitude du langage dénonce le fragment de l'âge dément un personnage surprise désarticule une théorie de l'innocence la gorge achève la signification du rêve la folie est dans le partage de l'écriture (27 février 1994)

la fusion gagne une naissance mélange la fascination et l'imposture du lien résume une cache découverte grave l'échec du langage une face de l'image fausse l'observation l'autre ignore la propriété à l'origine de l'écriture l'enclave s'attache une discipline autrement entendue le tableau refuse la mise raconte un feu pénètre le passage il existe un défi ordinaire (28 février 1994)

une succession de mémoires reconstitue la boue façon illusion la fête pétrifie l'ennui glisse une particule le passage de la ligne entr'ouvre la voix parle en présence d'un cauchemar colorié le reste scande une dimension du signe amuse la langue le soubresaut des mots contourne le singulier commande une écriture sommaire l'embuscade du hasard cherche dans la banalité la stupeur de l'écrivain dans la gorge abonde le moulage incendie le talent encombre la poursuite une main termine un temps comparé (1 mars 1994)

modestie du détournement ailleurs sens de la dimension une idée possible commence par décrire une copie de l'histoire accompagne la couleur un lien manquant

passé l'imagination double le voyage du geste son rôle
dissémine le regard une autre répétition résulte des
mots en scène la fin d'une image répond de l'invisible
sa rencontre inverse une machinerie de l'écriture fige
l'impression la création continue à tous les étages
(2 mars 1994)

passant des médisances une histoire creuse hasarde
l'imprévu forme d'accueil au nom d'égout éloquence
de mémoire d'éloquence en ce sens le récit éloigne une
autre part déluge l'inséparable du silence le fait déplore
la besogne le genre fortune confidente aveugle une
abondance maladroite émiette le talent précurseur de
la question la raison dépayse le rêve avoue la
renommée l'usage de l'ordre exagère l'illusion attache
la parole au trait obéissance inquiétante lire autrement
éloigne la cérémonie je contente la commodité de
l'apparat la mort disparue reste un enthousiasme de
l'inexactitude (11 mars 1994)

l'idée de dieu abandonne le jeu tente la dérisoire
articulation du trait brise une vie aux dimensions d'un
acte de joie une levée lisible des images plaisante la
négation transparente du présent refuse l'écriture
inspire la disparition l'anéantissement du paysage
accentue un barrage impatient promeneur du bruit au
détour contraint ma bouche à découvert espace le vide
l'abandon de la lumière abandon de l'autre couleur de
l'abandon objet d'abandon abandon de penser abandon
d'errance abandon du retour à l'attitude d'abandon
s'abandonne la gravité du possible lieu d'abandon du
lieu abandon des abandons (14 mars 1994)

concert contre défaite étrange commun entre
l'ensemble et la politesse l'échec d'une rencontre temps
critique situation déjà avancée sous couvert de trêve la
réunion témoigne d'une première erreur un choix de
l'histoire inverse le retour au minoritaire le refus
demande un outil facile compare impunément le lieu
et le rôle prive la question d'une infirmité comment
l'accès à savoir double l'effet déchirure du terme
dépasse la rupture du texte groupe une écriture
pensable affaire du jour l'oubli prolonge le territoire
(15 mars 1994)

écriture faite chaque mot se sépare de l'autre et la voix
parle de se taire à la fin l'intelligence achève le mur je
suis trop tard pour mourir (16 mars 1994)

l'acte juge la voix prolonge la langue parole d'homme
dissolution du vagabondage à terme tout retour à la
ligne renonce au regard il y a un compromis face à la
vérité l'avvers de l'incompréhensible perd la face
(17 mars 1994)

en marge de l'image le balancement de la couleur
effiloche une phrase sur indication du pitre le langage
cherche à vivre la revanche de l'opaque ailleurs au bon
soin du feu l'imaginaire enrichit l'artifice une insulte
précieuse confine la tradition passe par l'aventure une
œuvre en conflit amuse l'insécurité couvre mon
exclusion (18 mars 1994)

technique du lendemain la mesure de l'avenir ajoute
une poursuite à l'épisode après la définition du jeu
armé la piste bouleverse le souvenir achève l'effet avec

la disparition du joueur commence le voyage une fièvre
différente calibre la violence prépare la vérité acte en
perdition l'affrontement d'entre la grandeur et la mort
menace un passage paresseux je refuse la parole
engrenage de l'écriture une page méconnaissable casse
le soutien à la beauté et ma contre parole interroge la
raison si je ne sais pas ce que je dis quelqu'un le dira
(19 mars 1994)

la raison du silence cache une raison précise le désordre
à défaut de mort la grandeur oblige des lendemains
haineux la distance suffit à reverser le réel abattre la
vérité affronte la folie la déraison divisible éloigne
l'histoire le temps d'un guet-appens jamais ignorance
ne bouscule l'insensé autre malveillance il reste de ce
siècle l'indignation faite d'une matière obscure la
société travestie invente une erreur inimitable sépare
l'interprétation un assassin ordinaire imagine la nature
fausse le mensonge d'un ennemi inexact seul seul
successivement seul je cache une forêt d'arbres abattus
(20 mars 1994)

un fin mot de colère détourne du feu une écriture
malentendue perd la trace du vocabulaire trouve
l'hostilité dans la répétition du thème l'exil du langage
traverse une idée la défaillance des contours ajoute la
résistance au pillage oubliée l'image se ressemble
chambre du souvenir à peine définitif lieu du lien et de
l'obscurité apparentée à la peur en présence de l'âge
l'émouvance du danger efface l'exactitude du visage
effacé facilite l'invisible cimetière d'enfance nomme
l'objet le débris des mots commente la rupture oblique
déchire les confidences de la mémoire favorable
désormais un secret menace le sens (21 mars 1994)

à l'abord des villes la création esquivé un homme inquiet fonde la vraisemblance de l'or sur une écoute comparable quand une zone de répugnance modifie le territoire du rendez-vous échappe au marchandage (22 mars 1994)

la qualité du suicide s'instruit aux origines de la fascination du faux son témoin devance l'appel et le nom révèle une suite surprenante un moment maladroit discerne un autre moment comprend déjà le souvenir de la révolte dissolution négligeable sans une allusion à l'œuvre la question classée laisse le temps à part crime continue chaque mensonge parle d'une imposture de l'italique (23 mars 1994)

je n'ai rien à cacher tandis qu'on me cherche je me trouve dans la répétition des mots l'accolade n'est jamais fortuite je n'ai rien à cacher l'attirance me dénude un peu plus si je couvre ma peau c'est seulement pour ne pas avoir froid si je couvre le mot d'oripeaux c'est pour la beauté du reste il y a quelque chose à dire et je veux le montrer s'il y avait quelque chose à montrer je le dirais dans la correspondance du refus se détache l'acharnement du paysage un cri d'absence sauve la face de l'absurde l'autre désespère le corps dépouille la grandeur de la nature autour d'un cercle de raison nie la souillure nausée d'un récit illuminé une pureté de la trahison frange l'extrême agite l'écriture à défaut de page le trait parle à la voix indésirable désir du renoncement un bon mot résiste à l'image la bouche aboie une histoire liée aux défaillances du souffle l'incompréhension du rêve déracine les doigts du jeu l'exigence de la passion apprend le silence au contraire de l'imagination la hantise du milieu domine une défaillance du groupe

renonce à la coloration héritage du plaisir pétrifié
commune misère dans la simplicité figure la boue la
beauté de l'homme est dans l'abandon (24 mars 1994)

le mouvement de l'homme distance l'illusion concession
du geste au creux du voyage le dénouement est
suspendu aux répliques de l'aventure chaque texte
reclus possède une variation isole la sentence face à
l'inconscience de la fiction la diction double la bassesse
des ténèbres coquetterie du lecteur la proie du privilège
trouve dans la narration un auteur interdit otage du mot
je réfute l'indulgence de l'image (25 mars 1994)

le plissement de l'abondance répond du dérisoire dans
la maison du pendu un inconnu parle d'or hasard à jour
territoire à bout l'urgence rythme l'absurde constance
de la poussière au milieu la hantise du juste anime
l'ennemi ainsi découverte la phrase perd la patience du
passage quand la transparence manque l'indéfini
l'aspérité ment le temps va au temps et le tout fou
d'illisible disperse le sage (26 mars 1994)

une conversation suspendue restitue le tremblement
prépare l'errance et l'effondrement des enjeux la fête
manque à l'éclat du singulier le parcours du désarroi
ajoute une rencontre à l'histoire l'alliance du
dépaysement et de l'écriture dissimule une image
ouverte au cheminement passe dans le secret de lire
commence l'imposture de la liberté devine la musique
du récit choix d'éloquence à l'affût du mensonge à
l'affût du mensonge un jour dissident limite l'irruption
du souvenir jamais la voix ne parle à bout portant
(27 mars 1994)

comment l'écriture à l'approche de la parenthèse pose au bord de l'avenir un instant partenaire imagine l'entendu ouvre la compréhension sa présence perturbe une parole durable écoute se toucher l'extrême apport de l'intelligible à la mémoire d'un mot l'imitation du reflet enseigne l'audace rompt la posture de l'homme défini vivant efface un discours arraché à l'écriture aveugle la fin (28 mars 1994)

une œuvre en larmes perd le choix aux dépens de l'écriture l'effet en moins le mouvement joue l'alliance au delà des valeurs l'agression du territoire sacrifie les classes de lecture rapide le rassemblement accentue l'idée de voir autrement hante le succès mauvaise santé du doute la tradition des limites aborde la culture engloutit la racine du silence étouffe la cruauté d'une forme existe défense et précision du rêve ici commence un autre désir diffère (29 mars 1994)

la trêve du désert illumine une femme tardive lettres à découvert la citation partage une idée passe à l'histoire un théâtre défini libère la représentation du décor passage de la médiocrité à la violence la collision des offrandes confond l'écriture et l'image d'une parole proprement dite auteur des nourritures au retour du spectacle j'improviser une vérité quand l'allusif retarde l'oubli l'effort corrige le hasard (30 mars 1994)

idée objet méfiance parcours de la lumière vide à l'écart un passage avide offre la solitude pour une extinction des feux langage en rupture de lutte gardien du départ le profit distance la couleur change de liberté une variation du geste menace le retour à l'acte de l'espace

à l'image contrainte un texte récent déplace la géographie le lieu seul le sait (31 mars 1994)

fête mal éteinte la joie clame la casse secoue la peur ralentie dans le trouble figure une idée avec la voix voyage une étincelle l'ironie admet la mort invite au pillage de l'écriture fauteur de mots je change le verbe à la fin je change de mains (1 avril 1994)

le retour des mots échappe à l'abus de l'écriture une lecture au crible trame l'imagination réécrire la conversation arrache la désuétude talent taciturne de la parole un rôle inaperçu explore le sommeil épuise la proximité du silence palpitation de l'ordre que faire aller réservoir manière passage habitant passé objet attente corruption révolte naissance voyage personne moisson cri que faire si je me joue dans le désordre un sens qui bascule oppose la mort à combien d'appâts (2 avril 1994)

l'écriture de l'acte endommage la puissance de l'œuvre tient la main à distance (3 avril 1994)

l'imitation du hasard exagère le plaisir décrie la compréhension écarte l'acte détoure l'écriture projet du mot effet finissant pensant à l'enjeu j'entends l'image passer à la violence passe une écriture en retrait le silence heurte l'instant la permanence du nom refuse la signification du feu abandonne une vérité pour un autre mensonge fin du quotidien demain se fonde sur une disparition immédiate (4 avril 1994)

la main étonne le jeu de la contradiction corps clandestin le concept passe l'obstacle en tête par cœur autre part le mot porte un asile en marge (5 avril 1994)

l'occasion fait un art d'occasion aventure illustrée la lecture de l'argent défend le pouvoir le roman repose sur l'histoire donne une forme au chaos le souvenir du paysage modifie le vocabulaire chaque moment est effet du débat le voleur marchande un peu l'idée entend la mort au fusil fréquente la mémoire la liberté ou le passage (10 avril 1994)

la fin dénonce un étranger au visage évacue l'histoire comportement du sang dans la propriété privée de l'homme un personnage en danger dépasse la création la naissance d'une façon de vivre occupe l'avenir quelque chose frappe la rigueur après l'heure chaque côté de la réalité indique le temps quelqu'un s'empare du vide de l'enfance quelle séparation distante du présent colporte l'idée d'une écriture ou le bon goût menace aussi une manière de lire toute question mérite salaire (12 avril 1994)

confusion la couleur le souvenir articule le goût du bouleversement limite la réalité illimite la découverte sépare le rôle du rêve connaissance couloir accès aux idées contenues achèvement du passage cadavre hâtif l'ennui du voyage environne la raison à l'origine d'une intelligence se déplace un terrain primitif dénonce une tendance de l'art dérive des critiques de l'agitation échappée à la lumière l'alternance soumet l'heure au personnage au jeu de l'œuvre la représentation élimine du style la coupure du comportement reconstruit les

gestes d'une conversation ma réponse cherche une fin
(2 mai 1994)

à l'intérieur du souffle une blessure de l'œil imite
l'image échappée du plaisir l'objet inscrit l'intolérable
un instant le corps raconte une interprétation de
l'individu passage à l'élémentaire l'écriture disloque le
hasard situe l'échec dans les guillemets de la distorsion
l'exigence de dire vide la page en place une définition
simplifie la violence au pouvoir de l'écoute voir lie
l'absurde à une écriture dépourvue une imagination
définie (19 avril 1994)

tout parle l'âge abat le milieu du père jamais la clarté
refuse l'habit couvre la connaissance l'homme pousse
la raison côté juge le temps démesure l'autre bien tôt
une période de veille éloigne la vie de la vérité
l'impression signifie autant deviner le jour à la guerre
comme à la paix un soleil suspect étend le front
jusqu'à la méprise dénuée de temps la couleur joue à
deviner le jour se joue de la couleur l'histoire prononce
un domaine isole la trace intuition d'une mort
entendue anonyme le passage domine l'usage du
pouvoir refuse le bruissement l'envie replie le pauvre
le pauvre état convenu des légendes la ville invente
un invisible perdu commence à oindre mon nom du
regard bondé (7 mai 1994)

habitude de l'image écrit instantané l'irritation des
contraires éparpille l'œil refuse le simulacre écrire la
colère bouscule le talent froisse la révolte précieuse des
lumières une image du dialogue échappe au silence le
désir affirme le moment d'une ébauche visage caprice
des regrets confusion des lettres à l'extrême du cri

l'inadvertance du paysage est un plaisir retourné et demeure une joie pensée exagère le jour débat sur la figure l'abandon des machines quitte l'impatience un jardin impalpable hâte la parade dédaigne le spectacle de mon retour à l'avenir (8 mai 1994)

la menace du merveilleux affirme une nudité visible le commentaire inverse le danger recrute la violence chaque exemple abandonne un autre échec découvre l'emploi d'une poussière effarée à la proximité de l'avenir réplique l'oraison des amas une fin de façade au seuil de vérité démise la couleur insulte le sujet un mot cache une foule dénonce ma cohésion (9 mai 1994)

la couleur qui s'égosille façonne la somnolence aggrave un portrait coloration désespérée un mot dépourvu de renoncement délaisse l'enfance hostile incline l'entendu se réserve la terre donne la nuit et prend le rêve rend le théâtre au hasard une œuvre exemplaire disperse l'avenir du passage dissimule la torpeur le ventre interrompt la mort refuse la randonnée (10 mai 1994)

l'alternance des joueurs affronte la correspondance des révoltes abandonne la cohérence une vacance du jeu sépare le passage fascine l'errance d'une phrase en colère l'écriture dépourvue d'impatience excède la ruine (11 mai 1994)

le point de variation du passage épuise la part de vérité cache un endroit illuminé de peur passe l'apparence inaugure l'apparat néglige la plainte du mot imagination parcourue porteuse du discours une spéculation de l'écriture prive la parole de l'ombre le

coté connaissance empoussièrè l'ordre de qui je fus
censeur je suis loin d'écrire (12 mai 1994)

la soumission à l'équilibre d'une maison individuelle
déplace la résistance au changement un même sens de
la colère déguise un paysage prévisible un autre
mouvement limite la désinvolture où l'abandon de la
naissance exaspère l'interdit à l'indicateur des couleurs
l'imitation oppose une lettre pauvre dans la relation au
milieu figure une lassitude fouille jusqu'au dénuement
la concession du visage détourne l'injure et retourne au
grandiose une version de l'homme parle sans dire au
profit d'un fou écarté la prédilection du passage foule
ma solitude au mot (13 mai 1994)

l'œil interroge la défaite des couleurs chiffonnier du mot
je grave le faux pour savoir le vrai parle de fin ouverte
au silence entendu autrefois donation parle d'un
personnage au succès ordinaire parle du passage
contraint du corps cause de mort cause tu m'intéresses
l'ordure de la mémoire redoute un mouvement disparu
le bruit de la pensée détache la salissure décompose le
plaisir distance la bouche comprend une lecture
desséchée néglige l'ornement écrire est une erreur
chaque lettre frappe une marche sur l'homme ma
parole bat la mesure l'écoute (14 mai 1994)

au lieu de solitude l'écriture menace la main brouille la
réplique nomme l'inconnu copie la continuité du désert
à l'extrême la page nomme l'inconnu découvre la vérité
couvre la folie nomme l'inconnu valeur de déchirement
passant par le visible sépare la couleur accuse le passage
du repli nomme l'inconnu prolonge l'avenir d'une
dépouille héros achevé habitué des combles une œuvre

familière oublie l'approche du mot crée la circonstance du présent incendié la cérémonie du combat aliène la plainte une réponse de l'homme nomme l'inconnu je vais parler (15 mai 1994)

une idée définitive façonne la représentation imite un autre applaudissement annonciateur de fortune le cri pousse l'événement jusqu'à dissimuler une suite dans la chambre des débarras l'éloignement des mots hasarde un malentendu le mot atteint la couleur éloigne du commentaire le désarroi du passage renonce à un temps venu d'ailleurs le signe démuné des mesures dissipe la marge des lettres une voix dépourvue du retour enterre l'errance de la poussière dépayse l'entendu sans cesse sursaut la réalité du tumulte désespère le bruit à l'abandon d'une période écartée du désir écrire l'assaillant ruine le présage (16 mai 1994)

l'œil brûlé de l'envers au passage de l'asile dans l'élan de la guerre refuse le début l'ennemi de la réflexion diminue l'entre-temps murmure une lettre muette contrarie l'admiration la décrire gagne le pain perd sa couleur avoue le noir aux incidents la plume par la folie brouille la main incline l'art à éclater la vie écrire au cours de l'homme l'idée figure une insulte à la clameur l'habitude suffit à découvrir le silence (17 mai 1994)

la coalition des lettres signe l'incompréhensible désœuvre le sommeil sépare le portrait de l'origine ailleurs correspondance je ne réponds de rien attention lien méchant un point faible renomme le dépôt oppose la foule au bonheur une idée contenue distrait l'argent accepte le passe-temps la richesse du mouvement

néglige les mots passagers du souvenir au passage de
l'écoute l'hostilité une promesse de beauté copie
l'artiste déchire la sortie (18 mai 1994)

le paysage de chaque lettre confond l'aventure et
l'allusion l'une chante l'autre parle d'une couleur lue
pauvre en confusion le désordre du chant oublie
l'œuvre dans son interrogation l'instance de la colère
regarde l'image s'aboucher à la parole abat un talent
obstiné tranquillise la réussite possède le mot par la
ruse la place du simulacre dans le visage tourne
l'abandon vers l'extérieur la parcimonie de l'instant de
l'instant froisse une écriture débarrassée des contraires
applique la hâte à l'usage du doute ma négation perd sa
marge croque la mort (19 mai 1994)

le pouvoir du mépris à travers le prix du déclin écoute
l'écriture dénudée du motif guerre à l'aise paix
hallucinée côte à côte l'aveugle et la chaleur en tête du
mot une victoire aplatie l'éloquence dépouille un autre
entendu dans la lettre déchirée le souffle désarme une
histoire des intentions refuse un passage sans rendez-
vous le mot s'arrange des rencontres le rôle de la
technique exaspère l'idée la pitié prend la pose oppose
à la rigueur une couleur noire outrance au jeu à dire le
geste la raison regarde à la lumière du jour le rêve
emporte le cri (20 mai 1994)

l'anecdote ajoute un récitant silencieux décompose le
passage au dessus des échecs une image de l'erreur
émerveille le soupçon la matière suit écrire le paysage
reconnu proscrit la désignation des choses préfère la
gravité préserve du mensonge une poursuite de la
couleur objet à part soudain l'objection d'une image

obstinée gagne un instable la permanence d'un clef
d'œuvre contrarie la beauté échappe à la faiblesse des
continents joueur de lumière je rédige une trace dans
la modification du souvenir commence la spéculation
(21 mai 1994)

une idée probable supprime la vie partage l'absence en
signe de rupture la connaissance évite la relation des
contraires corrige les extrêmes d'une naissance répète
l'erreur anime le retour des abandons la fin ruine une
certitude prouve la mesure des turbulences le désordre
des œuvre déplace la sagesse des suites entendues un
défi au silence inséparable du feu réduit la quête
écoute la douleur accepte la main une écriture
insaisissable apprend la clameur l'autre représente la
guerre je quitte ma tête de lecture un mot est toujours
isolé (22 mai 1994)

chant geste passage des apparences argent désir abri
vertige tout incendie la joie l'insolite apeure la
dimension d'une rencontre avoue un rêve inépuisable
le temps trace un livre maladroit dépend du dehors
l'autre ajoute la faillite au voyage l'un hésite le cœur
marqué oublie l'homme aux vacances du mutisme
réplique la fin du futur le secret du fossoyeur s'acharne
sur la cérémonie calme l'imagination le bruit des
énigmes charge une idée attentive change le lendemain
des certitudes une réussite de la langue exagère le verbe
décompose la colère en une théorie de la lettre la gloire
apaise la parole du fou (23 mai 1994)

la maladresse marchande la ligne d'écriture garde la
chambre une phrase attendue date la fraîcheur du
mot l'art conduit le mythe change de jeunesse une

classe commune cherche l'inertie dans la rage
l'habituel interdit la nuance dépense la liberté absorbe
la foule démonte le passage emporte l'éloge à
l'emplacement du mystère toute concession gagne en
odeur (24 mai 1994)

blanche atterrée autrement douleur le mot offre une
scène à l'irruption du détail s'ajoute une écriture sans
rémission la méfiance d'une lettre achevée change la
présence d'un mot la joie définit la trahison diffère une
lèvre redoute la rencontre à hauteur d'illusion le
dépouillement du paysage détache l'éloquence à tant
mourir une réussite du passage approche la fiction la
monotonie de l'œil refuse la solitude du plaisir
ressemble à un mangeur contraint au coup de la
dernière chance blanche atterrée autrement douleur
(25 mai 1994)

passage à l'errance oublie le singulier quitte l'illusion
une symétrie s'aventure à vivre indolence des rêves
quitte la connaissance une frontière défaite diffère d'un
imbécile essoufflé la couleur de l'écriture renonce au
paysage jamais deuil bariolé caresse le frémissement de
l'écoute la lecture étrangle le verbe la peur encombre le
cri (27 mai 1994)

ma vie entrave la nature commence par téter l'ennui
barre à l'ancienne la douleur des idées prononce un
silence garni pense pauvre le souvenir décomposition
du médiocre le dépit du rêve traduit une rencontre
chacun apprend l'inséparable chacun torture un hasard
disparate décrire le sang expose le cri ma parole mesure
la liberté des clameurs entend une misère de mourir
(28 mai 1994)

mensonges du lutteur l'imagination en désordre refuse
la coïncidence dévoile une autre solitude cesse le pluriel
se terre au passage la fréquentation de l'image trouble
l'or des mots à écrire l'entendu devine la foule au secret
le bruit passe la voix bouche à temps la clarté dans la
laideur il est tard le temps échoue dedans le savoir
dehors le délire je change de bourreau (29 mai 1994)

la fin déconcerte la naissance cible faite à l'avenir
l'habitude d'une intelligence intime du plaisir à mi-voix
satisfait l'oubli retourne à la clarté trouve un passage
une ombre achevée provoque la nuit l'écriture ouvre
une autre part en rupture de haine la respiration
interrompt le silence au cœur du cœur une surprise
refuse la limite attentat des idées la vie s'attarde
(30 mai 1994)

la persistance murmure une image inscrite par la parole
colporte le passage bouleverse l'ordre la sagesse de la
peur autrefois rêveuse démunie un défi à la liaison des
idées dilapide ailleurs l'ordinaire une mauvaise
composition de la mêlée porte la plainte jusqu'au
trouble l'agitation partage l'ennui dispense l'ivresse du
talent le souvenir de l'ivresse dépose le souvenir
l'ignore (31 mai 1994)

mesure d'une étrange unité la dérision d'une main
recluse dans la maladresse des valeurs cache une
invitation au passage à sa vue la mort détourne la
charge un portrait du langage découvre une contre-
raison attire l'équivoque éloigne la fêlure loin des mots
ambulants une pensée médiocre livre l'ignorance à une
grappe définie comploteuse brûlée la nature meurt tard

dans l'isolement un temps oblige une intention de la
peur se détache l'effet pétrifié de la page (1 juin 1994)

une réalité dévêtue séparée du futur néglige l'écart
marchande le désordre la tête qui s'attarde célèbre la
médiocre continuité du rire retourne à l'exécration
quiétude imbécile l'artiste nu désarticule l'opinion de
la foule dissimule la foule aménage le tapage une
tradition du fragment délaisse le passage délaisse la
comparaison ferme la précarité du mot perd une
haleine d'origine la présence du souffle retourne au
langage (3 juin 1994)

une étendue abat le regard façade des abandons liée à
une solitude séparable du silence la durée flotte il y a
une couleur de l'écriture parle creuse partage l'idée
d'intelligence ignore l'endroit le tâtonnement des
barbares façonne la misère du rêve précise l'état de
veille somnolent de la raison un mot ruine la violence
en attendant la terre pose la question et s'en va dîneur
de passage il manque à l'homme le sang froid de la
gorge (5 juin 1994)

la vie la vie la vie il est tard le jour renonce sagesse
suspicion folie la modération des signes efface la
poursuite d'une lettre trouble une victoire contrariée la
nuit la commente une erreur du paysage tourmente
l'envers l'histoire d'une écriture dépourvue la guerre
finie complique la fouille du cri excède le passage
paysan lyrique au prochain cimetière oublie la
relecture prise à la parole vue l'idée quitte la
possession (7 juin 1994)

indifférent au jeu des contraires la déchirure dépasse
l'erreur déchirement successif la beauté éloigne le rôle
de la connaissance souffle la peur d'une naissance
précaire la modération des mains efface la nudité où
ma peau découvre le nu étouffe une image mouvement
de vie changement de richesse la subversion du désir
admet le murmure une émotion de la lumière déplace
l'inconnu habite le corps minorité continue la fusion de
l'instant ferme l'écriture le souvenir oublie la répression
(8 juin 1994)

mémoire délabrée elle raconte comment taire la
langue mémoire différente elle agite un rang à
l'identique possession des suites gourmandise du livre
elle compose le terme rescapé de nulle part adversaire
du jour le recours au hasard massacre une écriture de
voyage invente la violence de l'excuse questionne
la poussière l'irruption du voleur divague la voix
(11 juin 1994)

l'aveuglement du voyageur s'attarde sur la caresse copie
l'obstacle écoute la couleur divertissement dit noir
incitée longtemps la nuit exige l'immédiate pourriture
du repos prend l'écriture aux lèvres indifférence du
moment perdu le délire asservi appelle le hasard de la
main enferrme la joie cherche le temps trouve le plaisir
ouvre un doigt captif dirige le rêve vers l'insomnie jette
l'encre agite le nom d'un autre passage à l'autre passant
une lettre bouge le déroulement des signes déplie des
mots de retour à la nourriture je néglige la vie étendue
d'un butin appauvri (12 juin 1994)

intrusion de l'œil à l'état de poussière la tête quitte
l'envers pour l'erreur oppose l'oreille position
opposition un sujet confus épuise le papier attache une
exclamation déchire le paysage autre objet éloigné la
profondeur de l'idée déplace le vulgaire compare une
inquiétude à la ruine de l'image une naissance avertie
achève la peur (13 juin 1994)

la violence seule relate l'avenir entend le fini épuise
l'ordinaire passage démodé le cheminement devine une
voix feinte épuise la parole d'un présent excessif à
l'échéance des diagonales les détritrus du cri affame la
pitié fin de déviation coupure interrompue effet feuille
grain de foule bruissement mi-clos hostile au dormeur
une mémoire du souffle respire la mort à travers la nuit
une surface de l'absurde ouvre la vie porte le récit
jusqu'à la trahison vieillesse en miettes ordre de nausée
écrire l'image se joue de l'homme continu (14 juin 1994)

la couleur vide le complot des aveugles approche
l'abandon éclate une réponse faite de l'œil l'effet vide
un visage inutile détache l'angoisse de la part pensive
la question dicte une conversation somnolente
l'homme de peur désordonne l'histoire du dernier bruit
le souci d'écrire l'heure creuse une autre mort la passe
folle ajoute la ruse jamais la désertion surprise l'idée
masse le mensonge parle bouche en chambre noire
l'erreur est répartie une fusion de la grimace et le rêve
hésite le matin consulte un lendemain mouvant objecte
la fin (15 juin 1994)

abondance des assassins une fête du geste refuse le
profit au profit du refus hier la chair aujourd'hui le
ventre des mots l'escalier limite une allusion à la

langue dessine la succession à l'heure du manège la
poussière du discours fouille l'indifférence dessous la
main la page exige une bouche décompose la tiédeur
de l'ennui au centre du voyage un effet de trêve
renonce à l'enceinte la mort expliquée prolonge la
pâleur du pitre quelque chose jaillit de la plainte
passage de colère un autre mutin réplique la naissance
(16 juin 1994)

juste présent au milieu du mot figure l'abattoir
déborde l'envergure de la fuite entre le corps l'odeur
de débarras la différence invente une liaison bonjour
égaré une sortie de gorge emprunte le rire affûte un
miroir aux ordres ma parole sur le chant le bourreau
quitte la représentation une lecture des foules étouffe
la parade du jeu de l'âge dénonce un homme à
mon œil déshabillé taire la révolte inverse la cruauté
(17 juin 1994)

la charge du mot traque la question s'apparente à une
écriture obscurcie l'outrance du trait tire la langue
mutinerie inachevée le feu trace une suite échappée
inaugure l'inexplicable suicide du bonheur distance la
contradiction à l'approche du cimetière l'acharnement
du noir accentue le mélange du désenchantement le
maquillage domine la persécution éblouit la fureur
contamine le rôle personnage à l'abandon de la durée
le passage du talent accorde un semblant savoir
dérange l'inoubliable délinquance des idées ruine le
regard rencontre une respiration dérisoire ma vie aussi
(18 juin 1994)

ma parole à découvert désarme le hasard la maison du fou se ferme à la douleur en présence d'un point mort l'œil décide du lieu vitesse de l'irruption la ligne du vulgaire aborde le feu extorque le génie suppose l'oubli interroge la possession échappe au silence une lettre entendue au jeu des connaissances gagne un mot en dérangement la liaison change de secret à l'intérieur du cri commence un souffle douleur (19 juin 1994)

le délabrement des images ignore la respiration entrouvre la diction du silence absorbe l'obscurité du partage des naissances visage à temps voix pleine sans délier l'erreur du trait un geste ordinaire essouffle la création éprouve une gorge déployée détruit la marge sous l'occupation des mots le pouvoir d'abord ensuite le commerce du passage écouteur sourd une idée entendue mise la couleur pour moitié côté hésitation change la mise des promesses l'inaudible ajoute une phrase à la nuit je joue à défaire la connaissance (20 juin 1994)

l'image allumée interdit au texte un entrebâillement dérisoire à ce point du doute l'homme aussi compromet la tristesse réduit l'acte à son contraire une aventure de gorge vide le fracas de son ordure prolonge l'avenir le bruit approche la continuité du rire parasite la voix refuse une ressemblance passage entendu pas vu pas pris retour aux confettis une scène interrompue aux lisières détourne le visible inscrit par hasard la trace des idées hurle à la mort et à la vie dépasse la fatigue (21 juin 1994)

matin désinvolte le soir a raison du dérisoire (22 juin 1994)

la terreur moitié part de gravité moitié partage du silence acclame le battement du contrecœur arrache au langage un cri à plume dénonce l'imagination à l'écart des sens écoute la poussière raconte une voix quand le mot renonce la peau de l'image aveugle une pause de l'écriture trahison du voyant le promeneur vide un secret allusion au bizarre la distance de l'étonnement déplie la froideur de l'immuable la fin ajoute une erreur à la fin (24 juin 1994)

l'aménagement du désordre place la voix déchire un trait de mouvance une réalité dépourvue d'écriture ôte la voix refuse une contagion de la saveur joue en habit de papier à l'abord du souvenir une lassitude de l'imagination prélude à l'invisible dépouille la fête du trajet cette scène d'un passage jonché de bruit réplique au mensonge de la brûlure des confusions reste une mémoire de la peur le théâtre perd une première peau étrangère au mot noircir l'image vide l'instant encombre l'habitude détache une intuition de la fuite le rire imite l'homme cache sa langue courbe approche la subversion d'un portrait en prose (25 juin 1994)

la géographie du silence dévaste la voix dans le sens de l'image absente se détache l'émerveillement de l'habitude dépossédée dissipe une mémoire du délire une autre langue pénètre le récit entre la raison et la propriété d'existence au passage des lassitudes suinte une présence de la nuit technique de plénitude arrêt sur vérité du sommeil la respiration étouffe les paysages du ventre donnent aux doigts une suite de repaires la main coupée dédaigne un endroit rare blesse les lèvres du dormeur une mort juste clignote le plaisir feint la parole piétine une pensée en quête d'intervalle (26 juin 1994)

une soumission au bavardage restitue l'éloquence une
compréhension de l'ordure restitue l'immondice dans
la limite du cadavre l'insistance de la peau imagine la
mort suppose une décomposition résiste au langage
la pauvreté de la parole sa puanteur conquérante
du corps manifeste une lassitude au changement
l'ordonnance des mots compare un mot mal famé au
lieu où l'attentif interroge la perte d'innocence souffle
la question tard rage brise riche rauque chasse arrache
mur muet beauté à crier à travers la lettre le bruit
tâte la voix bafoue la bouche sépare l'entendement de
la main au feu indifférente à l'image possédée du
chaos la nourriture menace le désordre de la pensée
(27 juin 1994)

mordre l'horreur du sable achève la mémoire achève le
défini étonne la douleur retour défaillant au
commencement le vertige éloigne la reconnaissance
dépourvue du seuil en dépit de mourir l'embrasure du
répit dépourvue du seuil ajoute l'or au présent le passé
échappe d'une parole ininterrompue la répétition de
l'obscurité aveugle l'apparence de l'homme insulte la
durée la défaillance du lecteur déguise l'idée se vautre
dans la proximité à bout de mots le bruit manque une
phrase de tête facilite le frisson le souffle cherche la
raison détourne les alliances une lassitude de la voix
dévore la main à perpétuité (28 juin 1994)

pour le mot la lettre clôture le livre des débarras ferme
le souvenir sépare la lecture des confusions l'imposition
de la langue observe l'oubli dépouille la peur adopte la
honte l'absence du mot dans le décor arrache à
l'intelligence une irritation de l'écoute épouvante le
miroir prélude à la voix l'attraction tente la parole
écarte l'imagerie d'une vue inaudible défaillance

entendue l'idée d'une liberté sans expression refuse à la sagesse de finir l'insignifiante nature du silence sa lumière délie la parole de la couleur promenade ouverte au passage la vérité dérange la paresse (29 juin 1994)

la seule vue du langage efface le cercle du discours impalpable la veulerie retourne à sa définition combat vieilli tiré des profondeurs le joueur accepte un nu indécis insinue la joie dans un mouvement primitif l'écriture déguise la beauté gagne la méfiance de l'image commence par une question découverte du corps blesse au sang l'excitation commande l'ordre de la pente vide la cachette du déclin des attitudes le désarmement du tumulte contrarie la langue poussière de l'histoire à propos d'extase gorge rivage attentif la prouesse du mot signe un chant crainte consumée avant la légende une corruption de la voix enfin égare la main (30 juin 1994)

l'homme seul admire l'homme la nudité du sens affirme la chaleur avant l'imagination le sommeil rencontre l'image de la folie arrête sur vie d'une ligne interrompue elle déchire un nom propre cette partie de la mémoire qui dissout l'écoute chuchotement séparable du haussement individuel l'innocence de l'artiste éloigne de la voix une idée en continu la désespérance des formes interdit une divagation de la couleur tourne autour du geste l'abandon du langage quitte la bouche brûle le récit d'une répugnance échappée artiste du bruit soumis au bavardage l'art de dire un ensemble de mots à la démarcation du regard éloigne la distance de l'objet situation d'offrande à l'origine du retour l'existence insiste le passage à l'homme inonde la naissance (1 juillet 1994)

l'aisance du sourd riposte à la boue le recours à l'invention présage le retour à l'intelligible oppose la clarté à l'abri du visage le ravisseur redoute un portrait pervers l'intonation du silence érige un silence distrait la couleur courbe du visible incline aussi la voix refuse la parole cherche l'imagination l'autre évidence interrompt le mot obscurcit la main efface la clameur la clique des images dissimule la terre temps machine jamais souvenir de savoir un passage à l'écrit passe à l'écoute l'aisance du sourd riposte à la boue (2 juillet 1994)

l'exigence d'une forme précise une ombre enfouie écriture contrariée l'inflexion de la voix dresse la parole au désordre ordinaire le lecteur attentif modèle la terreur sur une continuité du rêve échappée au souvenir écriture couverte d'une main signifiante la succession des lettres achève la part de différence une valeur malaise de l'image en rupture de coïncidence sépare le héros du retour à l'illisible principe de mort défini la singularité du réel introduit la fiction à titre de passage l'articulation témoigne de la figuration du texte dans la mouvance du questionnement la lecture affirme une corruption de l'absence fourre tout l'illustre et le contenu le désir la faute une erreur l'enjeu et la ligne aperçue repère le mot rencontre un fragment brise la cohérence d'une pensée brise l'exigence d'une forme précise une ombre enfouie (3 juillet 1994)

un présent grossier invente un hurlement interdit prouve une maîtrise de l'art une image suspendue dépossédée du signe assiste le silence une histoire des intentions refuse une beauté de passage débauche le sommeil intrigue en faveur du texte une autre part de l'extrême répugnance à l'écriture désigne le fugitif

gardien fasciné l'artiste dément le souvenir du mot exact une prose de la lumière limite la poursuite à l'envers de la vie vouée au rendez-vous l'isolement du sens propre quitte une aventure la mort subsiste qui rassemble l'égarement un trait attentif se sépare de l'aveugle il n'y a pas un mot de vrai (4 juillet 1994)

cimetière spectaculaire une figure de la mémoire remplace l'interrogation écriture perdue beauté muette l'image dément le retour au verbe décrire la signification chante la lettre à mot découvert l'insubordination du signe cache une liaison effet de seuil le témoignage néglige le passage des rencontres abrège la main à distance du faux un jour l'homme invente dieu et dieu lui rend la mort (5 juillet 1994)

accroissement du pouvoir à travers la boue le bruissement du discours sous entend la parole haut plaisir sensé une présence du vocable brûle la dimension de l'expression rejetée le code joie atténuée l'autre forme respiratoire réconcilie l'absence arrachée du chant la fin du sujet s'acharne sur la question (9 juillet 1994)

soulignée la domination du sujet paye et s'écroule pour atteindre le sillage du troupeau des couleurs contre cette domination le passage du blanc au noir soumis au pointillé commence le marchandage des lectures incertaines le passage est inattendu une autre lutte s'empresse (10 juillet 1994)

la vie conspire à distance de l'échec distance le cri défait
des questions une tentative de la parole étouffe
l'aveuglement d'une image à peine silencieuse la
mémoire à l'affût du passage place la voix embrase
l'entendu trouve la langue prise dérision du mot
contraint au souvenir le goût de la terre précède
l'œuvre (20 juillet 1994)

jamais invention du savoir le partage de l'incessant
dans l'ordre de l'oubli désigne l'imaginaire quand la
parole se résigne à signifier l'accès au plaisir de la fête
une misère confondue évide le miroir l'hésitation de la
langue rencontre la fatigue vide l'enjeu de l'intelligence
le sens irréductible perd le vrai pour interroger le faux
creuse le signe pour échouer en marge à l'écoute du
noir la grimace du corps perd la hauteur là se terre le
passager défini fugitif une autre vue du langage
affronte le souffle interroge une mort inséparable du
récit l'instant de lire l'image du mot révèle un passage
insoumis (21 juillet 1994)

la voix dérive parle papier imagination liée la présence
de l'image interdit la permanence du plaisir domine la
durée piétine la lumière sépare le rêve du mur aveugle
chaque instant change de courage une ironie de
l'immobilité exige l'exil pas la mort modifiée l'enfance
hésite un ajustement du complot décline l'oubli le mot
signe le réel rien ne le sauve du bariolage à l'origine du
divertissement une lecture du cri apprend une écriture
fondée sur l'inachevé la ligne extrême de la main
préserve la question le sang se répète à la fin il
bafouille (22 juillet 1994)

rêve à découvert dans la contrée du fou l'entre-temps
menace l'usure de l'heure surprise du périple une
disparition de la peau dépasse l'entendement refuse la
représentation perdue comble la beauté de l'œil émigre
à mi-chemin de l'homme la pauvreté incompressible
dissimule le plaisir interroge la paroi cache le séjour de
la langue aggrave le temps garde l'impossible la
recherche du blanc béance peut-être revenue au point
de nulle part (23 juillet 1994)

effet de voyage pouvoir encombrant signe de pouvoir
une seule rature du comportement cloisonne
l'apparition de l'absence un mot grave le décor un
autre déplace le papier domine une vie instantanée
regard cible l'obscurité des objets mélange les histoires
souvenir entravé nu fermé une répétition du chef-
d'œuvre signale un imposteur limite la connaissance
proche du détachement affirme le plaisir la douleur
répond par une fin possible dans la résistance au
bonheur erre la mort au cours de l'or une perte de la
parole prépare la pensée aux découvertes du hasard
l'échec du langage décrit la paresse des idées
(24 juillet 1994)

pourquoi cette insistance à faire passer les choses? à
travers une zone de perturbations pourquoi cette
insistance? à dire quelque chose à travers une zone de
perturbations tout est possible le passage des mots le
silence des mots le silence des mots se passent des
mots se taire n'est plus en passe de parler se taire fait
jaser ou se taire au plus il me faut dire ce que je ne
sais pas dire dire ce que je ne sais pas dire ce que je ne
sais pas je suis seul à savoir dire ce que je ne sais pas si
je dis a blanc on se souvient d'arthur si je dis le mot
est une couleur je vais un peu plus loin le mot prend

la couleur du mot c'est dit le mot prend la couleur du
mot peintre je prends la couleur aux mots je laisse le
mot au poète je prends les mots au mot poète peintre
je travaille pour les deux pour le poète je travaille au
noir pour le peintre je travaille la couleur pour le poète
les mots se suivent pour le peintre les mots se
mélangent les mots se mélangent pour se suivre dans le
désordre (sans date)

une secousse de l'image échappe à la pose met la mort
au secret l'aménagement de l'idée face au hasard ignore
la rencontre instantanée de la folie modifie au quotidien
la perte d'un jour déconcertant homme objet de la
représentation mon sang arrive à contrecœur la vérité
cherche la douleur fouille l'événement reste apparence
de l'ennui situe l'absence du raconteur prive la phrase
de sa poussière chute de la parole solitude trace d'une
blancheur futile écrire l'inutile fraude la réflexion
esquive l'envers du mot vide le meuble de son erreur
(25 juillet 1994)

l'idée de l'homme offre une victoire main obstinée
raconte la lutte l'intuition du mot équilibre la mesure
plus tard l'apparition de la couleur obstine la joie le
tâtonnement des questions abat l'entendu une réponse
à l'excitation échappe au bavardage affamé le désir
détourne l'étreinte de l'abandon au jeu de l'entente la
perception du silence attache la mort à l'annonce de
l'exil (26 juillet 1994)

l'art encercle une expression de la pensée bavarde un
jour anodin condamne le pauvre parle joliment des
curiosités de l'artiste une part d'impatience retrace
l'enjeu de guerre enferme le deuil se rue sur la

réflexion hasarde l'affaïssement une forte teneur en spectacle élimine un mot volé porteur du réel à la fin la mort est une injure (27 juillet 1994)

une obsession de proximité éloigne le désordre hors du jeu le langage résiste aux accidents d'écriture à travers la vérité figure l'écoute situe le dénouement une façon de disséminer l'anonymat passe partout l'acquiescement d'une vie imprévue porte l'oubli jusqu'au signe de mémoire invisible la misère attache l'individu au hasard d'une fausse mort l'invention du vide interdit l'anéantissement avec la mort commence la gratuité de la voix (28 juillet 1994)

la description du génie dans le sens du fragment trace une distance inachevée de retour à la terre le génie trébuche la fiction des lèvres condamne la main libre refuse l'écriture sépare l'errance des faiblesses de la fin à défaut de forme un espace clos hostile au dépaysement ferme une quête la vitesse manque à l'intrigue épuise la fuite la douleur des mots surprend la naissance (29 juillet 1994)

interrompu l'attrait évite la distinction vagabondage lieu déplacé crise de la représentation la foule voyage l'homme seul échappe à l'écoute du visible le profit retourne à la signification la réalité du corps fissure sa froideur barricade une mémoire aveugle parle à vie blessure sans fin un mot en désarroi ferme la lisibilité partage l'appauvrissement de l'écriture évadée de la rencontre se dissimule dans l'illisible est écrit pour n'être pas lu j'écris pour être vu (30 juillet 1994)

la force de dire parle confond doute crève décor de promesse souvenir envahissant ensuite prisonnière l'idée remonte atteint le cri à son tour la langue échoue tentative de beauté au départ du visage portrait semblant passage obscène hors mort rassemblé détruit oublier le sang abat le temps pour l'émotion l'artiste demeure un territoire de maintenance du rêve je divise le hasard entre émeute et immondice (31 juillet 1994)

la fin vide l'habitude le mot souffle un cercle exhibe la rigueur du corps écoute le sommeil soustrait au déchirement la variation du silence frappe l'écriture la lutte se faufile à travers le secret la bouche hésite contraire à l'abandon pureté suspendue la raison hurle le contenu du bourreau œuvre un instant la page existe ne pas perdre de vue l'aveuglement des mots sait citer la rencontre du hasard sans la nécessité si je est un autre moi suis-je ? (1 août 1994)

le trait dépasse la parole imagine la conquête au nom du promeneur en exil l'invitation à la folie illimitée le moment au lieu du songe plus tard le cœur parodie une douleur sans issue au jeu du suicide l'intelligence accorde une suite courbe aveugle la puissance du détail supprime l'or de la corruption somptuosité du mépris l'épuisement renverse la réplique (2 août 1994)

la main raconte une image de couloir vide la couleur du projet entre temps et chaleur un autre sommeil cible le silence dévêtu débusque un corps vulnérable l'acharnement du cri aveugle la parole ouvre la colère une tentative de deuil sépare le geste de la célébration terre de cession tuerie désabusée la clandestinité affronte l'écriture déborde le fou d'une œuvre en

perdition il y a quelqu'un au numéro que je demande
le présent hurle à la mort la puanteur des questions
dépouille la rumeur interdit le seuil au passage du
mouvement l'alliance du souffle et de l'innocence
dispose la voix en colère close une parole de couleur
contrarie la bouche dans les parages du zéro une
écriture suicidaire écarte la propriété détourne
l'effondrement du sauvetage de l'œil limite la peau à
l'extrémité une vérité approche le désert le rire déchire
la position du doute fatiguée à lire les ténèbres déclin
d'avenir la lumière déplace un nom fardé à l'écart du
souffle à l'intérieur du désordre en provenance du
bizarre la liberté illustre la douleur cherche
l'interrogation ouvre la lutte continue le rêve résume la
menace prive gauguin et le temps s'échoue avis de
voyage l'écriture est un périple disparue la clameur
illumine un bruissement de glisse d'une absence de
mort le partage de la bouche atrophie la plainte épuise
le souffle grave des meurtrières la clarté commence d'un
mot entendu pourvoyeur du regard un cezanne entendu
reste un assemblage distance la marge aux proies de
extrémités accessoires du souvenir l'écriture disperse le
décor de la parole la difficulté du souffle enseigne la
chute à lire la peinture une forme de dire approche le
sens d'une interprétation de l'exil ennemi du lieu un
mur favorable achève le signe jaillissant le chant rejette
la nuit épuise la fuite insinue la vie dépouille la révolte
tout commencement condamne un secret pensable la
destruction du nom favorise la mort légende confuse
contrariée expression inexorable représentation du
possible magie éloignée des règles d'une réalité abattue
soumise aux haines du partage bouche couverte du
tumulte l'écrit dévaste la parole une main la sauve du
visage la faim dévore l'écriture un murmure boueux
prolonge le cri chargé répand le désir du mot termine
une formule de sagesse quitte la voix les lèvres
objectent une vision subsiste traceuse du lieu une

écriture rassasiée rassemble la promesse et le rêve dans le même sens la colère commence par une méprise pauvre homme pourquoi pauvre une lecture dispersée de l'homme récite le cœur ignore le livre obscurcit l'abondance des mots l'affirmation trace la colère à la fin le mot souligne l'obstacle seul le haut inverse le nom l'ordre interdit la voix l'intelligence de l'abandon comble la vérité ajoute au tremblement la difficulté de dire une parole en cortège histoire de mourir ivre le souffle ivre le sang entend vivre de l'intérieur une écriture désintéressée interrompt la terre loin de l'écrit s'éloigne de lire le libre accès au souvenir détourne le corps sépare la crainte inspire l'injure la résistance à la parole condamne la raison aux dépens de l'oubli le hasard suinte passant indifférent au bavardage je récite une leçon d'écriture l'exil de l'œil exagère le territoire insistance du regard à l'origine du mot l'insistance de la main l'exactitude du lieu mange la connaissance possession limite au rendez-vous de la bouche fraude dite par un lecteur insensible au début terre de lire l'ombre nourrie rassemble la suite d'une lettre prolonge la destruction l'abondance du jour rencontre l'habitude manque la fin ma voix porte l'écriture à être vue de la mémoire l'étranger répond au dérangement du lieu construit le mot entend la séparation accorde une semonce à la tête de l'homme partout le trouble du sommeil porte le passage à l'œuvre rejette le plaisir à portée de famine entre une voix et le rêve dissipé la main joue le sens de l'insensé sans dommage pour la signification dépourvue d'écriture la chute de l'histoire mange une parole sauvage une erreur dévaste le fou voyage la main perdue dégrade l'écriture ruine la parole attentive au mensonge attentif au mensonge un mot démuni condamne la destruction rencontre de l'écriture et de l'ignorance le mot observe un combat mot en difficulté aux dépens de l'esprit un texte affamé partage le cri signale une absence déplace la parole en

transit le cœur possède la chute d'une histoire oubliée
un sang ouvert atteint le signe prouve l'animosité du
goût un homme aveugle au bord du pouvoir quitte un
temps séparé du regard la vie en question inverse la
question pourquoi la mort souille le terme des
distances l'interprétation de la raison simule un visage
conforme à l'ensemble du corps l'écriture célèbre la
domination de la colère prolonge la mémoire le terme
existe autrement dit le soleil renonce à l'épreuve écrite
le feu confond l'enseigne de la terre et
l'accomplissement du mot donne à l'acte l'origine du
vide quiconque annonce le commentaire épuise la
couleur l'écriture allume la bouche rencontre une
lecture des contradictions à proximité du souffle
l'accomplissement d'une brèche dans l'usage néglige
une effraction de la voix quand la parole dévore
l'homme le mensonge vole une expression reste
gratuite famine de nuit au milieu du rêve l'absence
raconte la lumière lié l'argent brûle la mort illustre le
pillage des questions (12 août 1994)

le discours cache un passage en instance d'aventure
isole la folie menace une compréhension su le
mensonge limite la peau à une odeur dévastée la
blessure charge la gravité du nom disparu irrite la
création j'entends destruction du récit de la rencontre
s'articule une écriture du livre subsiste une affirmation
la main commence le futur subsiste la conversation
verse au feu une vérité contre une richesse ouverte à
l'enjeu une image liée termine le hasard nomme
l'entendu pratique la parole accède au langage d'une
représentation lisible la singularité suivant l'œil néglige
l'infini limite la perte à une image contrainte le retour
à l'imitation désigne le fugitif détenteur de l'image en
difficulté de regard le glissement de la langue se passe
du mot joueur précaire de l'idée l'étendue d'innocence

ralentit le récit sépare la voix exécute l'écriture démonte la pensée précise le départ le sens offert refuse la fuite faute de danger renonce aussi à la dérive au hasard de l'œil la raison distingue la folie emporte la poussière de l'intelligible au gré du sens l'apparition du tumulte sépare l'approche du miroitement de la fin la richesse de la lettre partage l'indésirable réplique du signe à l'inscription de la couleur l'explosion de la couleur commence la séparation des clôtures du corps fonde la fête sur une dispense de l'imagination diffère le rôle d'un trait lisible l'écriture de l'objet oppose le souvenir oppose le silence refuse l'idée cache la représentation enlève une voix au langage comparaison saturée j'écris avec un mot mitoyen une abolition des bribes atteint la forme du rêve oublie la proie au départ de la langue un cri détruit l'embrasement du discours vide l'objet de l'image épuise la matière l'intervention de l'écriture obscurcit le chef-d'œuvre une idée appelle une promesse saveur du mot retour à la page plaisir une traversée de la parole à hauteur du désir tire de la confusion la réussite de l'écriture dément le trajet peint l'anecdote découvre la copie d'un leurre en possession du mouvement la vue enchevêtre la réplique du mensonge l'hésitation brouille la pose nomme une couleur extérieure au désordre l'acrobatie déplace une censure de l'attente efface l'emplacement des questions la voix passe le sens l'avenir corrige une forme déviée de l'habitude accentue le présent dérive l'absence de rêverie change l'inconscient distance la liberté distance le discours pourvu du sujet une lecture de la suite dévoile une règle du pluriel un pesant de mots distrait la subversion de l'écriture (19 août 1994)

immuable une vie manifeste une histoire en continue célèbre le mouvement la destruction entoure la grève gagne l'existence de l'œuvre fatigue un personnage lié à

la forme d'un mot conforme au rythme désordonné la question est de savoir la couleur du silence fragment d'une possible coupure du moment une page factice recommence la durée brise le temps empêtré dans la raison insiste dans l'image j'attends la lumière je trouve l'écriture (22 août 1994)

la confusion disperse une lecture des fragments mutile une image du vertige la violence de la voix détache une réplique décrit la proximité réduite de l'oubli déblaie la lisibilité habituelle de la lettre une cohésion de l'alphabet affirme une anecdote au plaisir lié à la copie du corps un mot contrarie l'hallucination étendue limite un leurre à la beauté exacte (23 août 1994)

une ligne de lecture commence un art du décor massacre la fiction de l'homme vide l'homme de sa connaissance faux désert émeute brûlée de platitude une trahison de l'écriture censure le retour la main passe l'ennui du regard démesure l'anodin incendie une saveur découverte du souvenir aux confins du bruit une image assourdie renonce au jour la seule destruction du visage refuse le secret de la mort en échec une autre main achève une suite débusque un cri abusé de l'équilibre des détritrus reste à naître un jeu de langue fouille une voix perdue la mort fausse le jeu du massacre brûle un autre retour de naître à l'incendie l'art renonce à l'émeute le désert du souvenir démesure la connaissance censure la fiction des fouilles l'ennui du passé assourdit le décor vide saveur d'une trahison aux confins du cri destruction de l'image jour secret le regard commence un visage abusé l'homme refuse le bruit achevé des platitudes suite de l'homme une ligne perdue équilibre une main découverte échec de la voix seul reste l'anodin

détritus des écritures ma lecture débusque la langue
(27 août 1994)

l'obligation du doute assigne la souffrance au rôle de
théâtre un ancien comédien joue la vie compromise
une bouche rédige la douleur nie le comportement le
pillage choisit la raison construit la clarté maîtrise le
secret du crime des innocents une écriture durable voit
la parole rassembler une situation passe le mot à
l'écoute d'un autre combat mon exode néglige la suite
(28 août 1994)

une lecture abritée étouffe le lecteur d'oubli l'évidence
du signe suggère le bruit de l'incertitude interdit une
musique à portée définie attentat témoin dissuasion des
abondances aventure contrainte un tour de passe-passe
montre une mort adaptée du mensonge fondé sur la
répétition l'enjeu déguise le discours favorable au
climat entend l'ennui essouffle une vérité ordonne
l'écriture une autre ment (29 août 1994)

attention danger le feu conteste une critique de la
parodie portée jusqu'à la mort interroge l'extrême
effondrement de l'écriture tente la liaison arrache
l'erreur à l'écoute parle au passage la création détient
la privation ajoute un trait arrache le pourquoi à l'acte
creuse la dérision du papier la partie définie du discours
éloigne la réalité du voyage dissipe le territoire du
combat incident offert à l'objet de mascarade le geste
écrit protège la scène prouve la tension possède la
révolte prononce un nom ruiné rien ne dépasse
l'ambition du langage (31 août 1994)

le mot mis à part cache la délivrance du texte lettre explicite lecture de la beauté une œuvre apparaît la part de l'homme borde le signe d'abord témoin ensuite commencement révélé à l'écoute de la brèche le chant du monde sauve le passage il est dit sauvegarde l'extrême c'est-à-dire la vie au milieu repose le jour à hauteur de ronce dévoile la consolation le doigt indique les yeux le lieu explique la voix le questionnement grouille la lumière la main contemple le niveau de l'œuvre cache l'inexplicable façonne l'ouverture une foule ressemble à l'abandon du sujet une pensée répond au dévoilement temps ceint la disparition contemple la terre appelée joyeuse loge une réalité de la bouche la naissance du mot rassemble l'inexistante intimité de la parole vérité du silence une lettre ignore l'écriture révèle l'enfermement du passeur l'image échafaude la réalité demeure un début le retour au signe oppose l'acte à la mort l'homme apprend simultanément le jour et la nuit le scinde un mensonge accède à la parole et approprie le secret répond ailleurs de l'abandon des issues au commencement la bouche nomme un complot la vérité tourne effet fruit le mot loge la lettre accueille le souffle pénètre la lettre déloge le mot l'écriture hérite d'une inversion un texte reconnu signifie la crainte de lire au dessus du signe le terme interdit la lettre répond elle parle de l'autre au delà de l'étroit un combat suffit à écrire l'entendu lié à l'œuvre ce moment existe il avance la raison sépare l'unité ferme l'essentiel cache la sagesse créer la faute dissimule le visage englouti quel coté de la naissance recouvre les fondements du nom (7 septembre 1994)

le rouge est parfait la résistance au mouvement de l'œil dissimule l'apparition d'une parole issue de l'obscurité une autre part de l'image expose le nom enferme une poussière acharnée ajoute à la pensée un habit

d'abandon le secret de l'espace renverse la lumière
bouge davantage l'ombre fonde le texte sur la voix
limite le mot pénètre la forme s'ouvre sur l'inaccessible
défaut de l'instant le temps marque le texte et c'est
temps mieux le passage au désordre traverse la béance
proche du cercle débauche la limite cache une terre en
suspens frappe l'instant perdu du souvenir répété
argument de voyage effet guerrier expression couverte
front confus l'horizon subsiste habitant égaré d'un
autre jour dans la bouche de l'étranger le déplacement
enseigne la disparition d'une part vraie de la parole le
mot figure dans la crainte la main esquive une sagesse
renouvelée confie le trait dirige la rencontre c'est-à-dire
proprement dit trace le secret il est clair est-il écrit ?
(24 septembre 1994)

exiler la mort comble la poussière une habitude
commence par la chute séparée du contenu précise la
connaissance le sens de l'individu détache la lettre de
l'œil faute de feu le lieu de l'homme ajoute à l'énigme
une autorité du mot discerne la flamme à l'extrémité du
monde la proie ignore le nom retrouve la parole jamais
l'ordre du regard (25 septembre 1994)

la voix divulgue l'espace déborde le corps la dimension
du voyage façonne une allusion apparition du passage à
l'approche du discours la main garde un objet
d'intérieur arrache le signe traverse les apparences loin
de l'homme la contradiction d'une œuvre frappe une
couleur étendue raconte le combat taille dans le savoir
la présence d'une lettre hausse le souffle entre temps et
parole une empreinte suspendue l'écoute endommage le
mot entend le souffle la fin existe une idée nomme sa
destruction (26 septembre 1994)

le délai de poussière façonne le sens éloge du texte la
chaleur obscure de la langue situe la rêverie au lieu
découvert au lieu de l'écrit le sommeil insiste le mot se
profile spéculation inscrite une fusion de la parole
affirme le partage au passage du pouvoir le souffle
limite un droit la distance de l'homme prononce la
frayeur au nom de l'homme domine la luminosité du
langage immobilise une querelle la guerre restitue la
raison quand l'écriture échange l'héritage de la folie la
visite continue (27 septembre 1994)

pourquoi noce proche voix de pillard écrite en exil la
misère du regard use sa mesure au lieu du rire s'endort
ailleurs un joyau laisse le présent en tête l'aisance ouvre
la haine obtient l'étreinte distance la raison partage la
vérité approprie le livre autre façon de lire le détour de
la clarté chasse le sens au retour des postures le souffle
ne parle de rien chaque mot pose un désert complet
entoure le texte la main passe sur une lèvre de peur et
la bouche prononce la maison de l'homme ma parole
quitte le chant (28 septembre 1994)

l'injonction de voir apprend l'essentiel redoute le
contenu quitte le souffle éloigne la lettre passe le mur
dimension de l'idée le feu de l'homme interdit la
souche signe une vie insiste sur la récitation du corps
une mort effrayée atteint le pouvoir une mort
indivisible frappe le parcours le visage existe sans faille
la parole émerge et se tait vue de face ma vie trace une
définition (29 septembre 1994)

la terre précise la terreur cache la sortie le jour s'écrie
le son se lève la joie désigne le passage du souffle joue
la suite sépare l'écrit de la ressemblance l'accent

domine l'ennemi des fusions faute de quoi le visiteur néglige l'autre côté la séparation du moment donne au désir l'écoute de l'obscurité devance la lettre (30 septembre 1994)

la totalité dissimule un commencement déploie des corridors à la fin du jour une interruption du sens joue le temps des ressemblances ajuste des couleurs la nuit possède le retrait de l'ordinaire attache la transparence brise la lumière la voix continue à l'écart l'écriture émergée suspend la parole échappe à la guérison une splendeur préservée déplace le féminin préserve la splendeur (1 octobre 1994)

l'ordre trahit la voix entre le nom de l'homme et le délai à vivre la boue domine la faim cueille la pensée enfouit une phrase quelque part dans l'accès au corps traverse le souffle s'empare du silence l'achèvement bouleverse la forme condamne la couleur au présent dissimule un tremblement de la lettre à l'extrémité du rejet le serment déchire la réalité détruite une progression de la mort figure l'informe mouvement des violences inverse la question le secret la garde (2 octobre 1994)

passage de la lumière liée par la parole le singulier étend l'embrasement à l'obscurité d'un mot entendu le feu hausse la querelle sépare la surface de l'idée connaissance incluse la domination reste une insistance à vivre l'état cache la dimension du définitif le désir dispose la main répond (3 octobre 1994)

à propos de l'oeuvre à tête confondue le déploiement de l'écriture ajoute au nom proche une distinction de la parole sépare l'œil dans la violence de la lettre subsiste le souffle la révolte nommée dévore la puissance du trait efface la ressemblance réfute la vie excepté le commencement à visage découvert l'autre terme cache la bonté du geste déplace le sens allumez les vivants
(4 octobre 1994)

partout la naissance attention le jour déjà le hasard dévore la terre riche encore l'écrit retourne au principe de solitude la colère du corps sépare le souffle de la lettre l'écriture égare la vivacité à dire le détachement de l'homme cesse au nom du lieu la raison illumine un arrêt sur le mot oppose le perceptible à une absence il n'y a pas de fumée la main porte le feu et le livre
(8 octobre 1994)

le pouvoir de passage annule un jour amoindri l'inscription domine le mort à l'intérieur subsiste la peau fruit du mot séparé de la scorie des propos une main joint la nourriture contenue de l'idée dépouille l'écriture dans la clarté du souffle la ressemblance rôde comment la lettre parfait la lumière réunit la question et l'ordre de vie écarte le sens de son origine au commencement rien le nom appelle un cheminement joseph me voilà (11 octobre 1994)

CE LIVRE A ÉTÉ COMPOSÉ PAR LE VENT SE LÈVE...
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER EN JANVIER 1995
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE DARANTIERE
À DIJON-QUÉTIGNY,
POUR LE COMPTE DES ÉDITIONS ALLIA.

ISBN : 2-904235-85-X
DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 1995.

TRENT UNIVERSITY



0 1164 0423717 8

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

L'Anticoncept

la division met en place l'imposture assigne
un détour à la pauvreté le hasard découvre un
dispositif tourmente la question arrache à la
parole une scène primitive ne change pas la
naissance de l'esclave confiné à la recherche
le rôle de l'artiste limite l'art à la réserve
l'immobilité forge une présence le cri éclipse
l'accent raconte l'évidence de la douleur
voleuse absolue d'images la levée des enjeux
abandonne le doute refuse la transparence
du jour appelle à la révolte le sens fini
personnage inépuisable suspect solitaire errant
exclu du festin quand le chef-d'œuvre cache
le désarroi du conflit la signature traduit sa
maturité je ne mesure que l'effet de l'un
(28 décembre 1993)

WOLMAN

150 FF

